

L'Abeille de Rueil-Malmaison

Section cyclotourisme



L'année 2015 Illustrée



SOMMAIRE

Editorial	4
Composition du bureau de la section cyclotourisme de l'Abeille de Rueil-Malmaison	5
Réunion amicale	5
Site Internet.....	5
Les incontournables de l'Abeille cyclotourisme	6
Trente et unième édition du trophée TRUFFY, 2015	6
Rendez-vous de l'Amitié Odette et René Bardin.....	7
Randonnées de la Malmaison.	8
Marche de la Malmaison.....	9
Première sortie de l'année 2015, dimanche 4 janvier	10
Les galettes de la réunion du mois de janvier	11
Assemblée générale de CODEP92 à Rueil-Malmaison	11
Remise annuelle des récompenses de l'ACP,	12
Randonnée souvenir Monique Mareuil.....	14
Marche parc de Sceaux et exposition de vélos.....	16
Rallye d'hiver VTT du Cyclo Club de Versailles Porchefontaine	19
Rallye de Versailles – Souvenir Eve Rousseau.....	21
Pédicyclette en NORMANDIE.....	23
BRM200 Flins-sur-Seine	25
Brevet randonneur 300km.....	26
BRM400 Fleury-les-Aubrais.....	28
Tour de Corse.....	29
Semaine Abeille de Bretagne "Le Finistère".....	35
Picardie en fête.....	45
BRM400 Flins-sur-Seine	48
Versailles-Chambord	50
BRM 600 Mours	50
Visite de la Manufacture de SEVRES	52
Cyclomontagnarde des Vosges Celtiques	54
Paris - Calais - Amsterdam	56
Amsterdam - Köln - Bonn - Lorelei - Mayence	61
Super Randonnée de l'Ours Cathare	65
18 ^{ème} Paris-Brest-Paris randonneur	71
Le Paris-Brest-Paris 2015 du participant numéro H251	76
Le Paris-Brest-Paris 2015 du participant numéro B134.....	80
Les Randobolitaines.....	87
Les Randonnées de la Saint-Fiacre	89
Village des Associations à Rueil.....	89
Rallye du parc régional de la haute vallée de Chevreuse	90
Fête du CODEP92	91
Week-End Abbayes et moulins en Normandie	92
De selle en selle	94
Les vendanges.....	94
Visite de l'Abeille à la Ruche	96

A la rencontre des cyclotouristes chinois.....	97
VTT Gino	98
Assemblée Générale de l’Abeille cyclotourisme	100
Marche digestive.....	102
Sorties de décembre	103
Vélo-Fourchette	104
Les organisations 2016 de l’Abeille Cyclotourisme au programme de la FFCT	106

Editorial

Voici une nouvelle édition de « L'année illustrée » de l'Abeille cyclotourisme avec du nouveau : des comptes-rendus des vélo-fourchettes que notre président rédige chaque mois, accompagnés régulièrement par des photos.

Bien sûr le compte-rendu de la semaine Abeille en Bretagne occupe une bonne place, de même que le Trait-d'Union Européen/ flèche Paris - Calais - Amsterdam. Cette année les escapades à l'étranger ont été moins nombreuses que l'année dernière, mais ce sont les chinois qui sont venus en France et nous les avons accompagnés durant leurs deux jours de vélo en Ile de France, dont un parcours touristique dans Paris.

Bien que cette année il n'y a eu que deux Abeilles au Paris-Brest-Paris les brevets randonneur ont tous droit à leur récit. En plus de la flèche Paris-Calais deux randonnées permanentes de l'Audax Club Parisien ont vu des Abeilles les réaliser et nous avons un compte-rendu du Tour de Corse et un autre de la Super randonnée de l'Ours Cathare, deux randonnées touristiques mais un peu sportives avec de multiples cols à gravir.

Quelques sorties culturelles sont aussi présentées, avec le musée de l'Ile de France dans le château de Sceaux et l'exposition des vélos anciens ou encore la visite de la manufacture de Sèvres.

La concentration de Pentecôte en Picardie aura aussi été l'occasion d'une randonnée du souvenir de la Grande Guerre en cette période de centenaire.

La météo a été très favorable à notre activité de plein air et nous avons participé à de nombreuses randonnées organisées par les clubs de la région. La randonnée de Montigny-le-Bretonneux aura été l'exception météorologique à laquelle 6 courageux auront participé.

Une randonnée cyclo-montagnarde aura vu deux nouvelles Abeilles réaliser ce type de manifestations à label fédéral, quatre Abeilles ont participé à la Randonnée des Vosges celtiques, au moment de la canicule. Le récit d'un des nouveaux montagnards rappelle que si la montagne est belle, elle nécessite de l'entraînement et aussi de la volonté, mais quelle satisfaction à l'arrivée !

Les deux week-ends Abeille ont été organisés en Normandie où il y a une multitude de curiosités et de sites historiques à découvrir.

Nous avons aussi participé à quelques randonnées VTT qui nous font découvrir des chemins différents de ceux auxquels nous sommes plus familiers.

Nous sommes parfois peu nombreux aux randonnées organisées par les autres clubs ou aux randonnées VTT, peut-être que les comptes-rendus vous donneront envie d'aller à la rencontre d'autres cyclotouristes.

Bonnes randonnées en 2016 et n'hésitez pas à sortir votre appareil photo ou votre smartphone et à nous ramener des photos avec quelques lignes pour illustrer vos randonnées.

Gérard Grèze

Composition du bureau de la section cyclotourisme de l'Abeille de Rueil-Malmaison

Michel BARDIN : Président et membre de la commission parcours, représentant de l'Abeille auprès du CODEP 92, responsable de la Marche de la Malmaison,

Gérard GREZE: vice-président et membre de la commission parcours,

Eve BRIAND : Secrétaire, trésorière adjointe,

Jean-Pierre SMITH : Webmaster et trésorier,

Eric LESIEUR, Délégué sécurité club, responsable de la randonnée de la Malmaison

Claudine AUZET : Responsable des tenues vestimentaires Abeille,

Christian AUZET : Responsable de la Commission parcours,

Didier MARTIN, Membre du bureau,

Membres de l'Abeille cyclotourisme hors du bureau, mais chargés de missions importantes

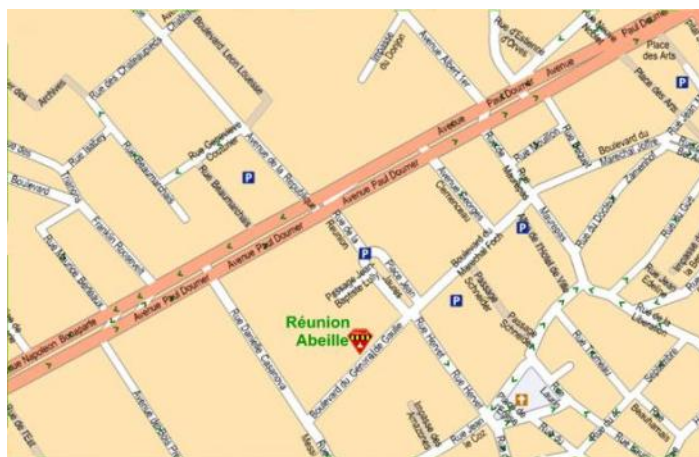
Roger HERY, Responsable VTT du mercredi

Annick et Daniel PIOT, responsables des sorties vélo-fourchettes,

Jean TRUFFY, complice du Webmaster

Réunion amicale

Nos réunions ont lieu :
à 21h00 le premier lundi de chaque mois,
10, Boulevard du Général de Gaulle
92500 Rueil Malmaison
(A droite au fond du passage)



Site Internet

<http://www.abeille-cyclotourisme.fr>

Les incontournables de l'Abeille cyclotourisme

Comptes-rendus : Michel

Trente et unième édition du trophée TRUFFY, 2015

8 mars

A 8h00, ce n'est pas la chaleur, à peine 4°, mais les bénévoles se retrouvaient aux FLAMBERTINS, pour préparer l'accueil de nos abeilles, qui avaient rendez-vous à la médiathèque à 8h45.



11h30, nous apercevons les premiers vélos, un accrochage à déplorer sur la route des ALLUETS, Bernard et Marc en sont les victimes, effectivement le visage de Bernard porte les stigmates de la chute, attention, en peloton, s'échanger nos derniers petits potins c'est bien, mais penser à maîtriser votre vélo.

Lorsque l'essaim est enfin regroupé, c'est la distribution des fleurs aux dames qui auront passées leur matinée à tartiner, Marie-Louise, Chantal, Edwige, Jacqueline Renard, Michelle l'amie de Jean-Jean. Gérard remis d'un mauvais hiver, sera récompensé de la traditionnelle médaille offerte par Jean.

Merci d'être monté nombreux sur le plateau des Alluets, le soleil était présent, encore une belle édition, qui nous permet de nous retrouver nombreux pour nos premiers tour de roue de l'année. Je vous donne rendez-vous pour 2016.

Un grand merci à nos amis bénévoles : Marie-Louise, Michel, Edwige, Robert et Jacqueline, Chantal, Jean Pelchat et Michelle, Claude Sauvage.



Rendez-vous de l'Amitié Odette et René Bardin

26 avril 2015

Cette année le rendez-vous de l'amitié ODETTE et RENE BARDIN, en était à sa trentième édition.

46 cyclos et marcheurs ont répondu à notre traditionnel rendez-vous, malgré une météo peu engageante, merci aux participants et participantes.

Magnanville 4 cyclos, Saint-André-de-l'Eure 5 cyclos, Alain Audant un ancien du club, un cyclo Landais, domicilié à Villejuif, 4 cyclos de Saint-Ouen-l'Aumone, 15 Sacochards du Mantois, nos amis marcheurs, à leur tête Jacques Leblanc qui se remet petit à petit de ses ennuis de santé et 16 abeilles.

Un grand merci à Jean Berthelot, et Roger qui ont assurés l'organisation, le transport du matériel et l'accueil au Mesnil-sur-Options. Monsieur le maire de Dannemarie est venu nous rendre visite, et les œufs en chocolat furent remis au propriétaire du terrain, monsieur Quatreboeuf.



Randonnées de la Malmaison.

21 juin 2015

Au carrefour royal à 6h30, Michel, Maxime, Denise, Jean-Maurice, Jean-Luc, Thierry, Éric, Roger et Mimi, s'activent car le barnum et le mobilier doivent être prêt afin d'accueillir les cyclos. Les premiers pointent leur guidon des 7h15, la course aux inscriptions peut commencer.

A 10h00, nous aurons enregistré 248 cyclos, avec en tête le club de Montigny-le-Bretonneux (48), Croissy (27) et Levallois SC (22), un bon cru, qui nous motive pour l'année prochaine. Des améliorations devront être apportées, surtout vers 8h30, lorsque des groupes de 15 à 20 personnes se présentent pour s'inscrire.

Aux vignettes: Roger, Mimi, Jocelyne, Françoise, Robert, Geneviève, Rayjane, et Claude, ont assurés vaillamment le ravitaillement, devant tous ces cyclos affamés et assoiffés.

Merci à tous et à toutes d'avoir apporté votre bonne volonté afin que cette journée soit une réussite.



.Après une matinée bien chargée, détente autour du pique-nique, et cette jolie petite abeille au chocolat, que nous engloutirons, y a plus de respect. Merci Mimi et Roger.



Marche de la Malmaison

15 novembre 2015



Suite aux attentats du vendredi 13 le Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, informait les fédérations sportives que :

« Les tragiques événements survenus cette nuit ont conduit la cellule interministérielle de crise à décider d'une évolution des mesures applicables du plan Vigipirate, en matière sportive

A ce titre, je vous informe que l'ensemble des manifestations sportives qui devaient se dérouler en Ile de France le samedi 14/11 et le dimanche 15/11 doivent être impérativement suspendues.

... »

La page d'accueil du site Internet de l'Abeille a affiché le message suivant pour informer de l'annulation de notre marche :

**La Marche de la Malmaison, prévue dim 15 nov 2015,
est annulée**

**Cette décision des autorités (pour samedi et dimanche), relayée par notre fédération, résulte
des tragiques événements qui ont eu lieu la nuit dernière à Paris.
L'Abeille s'associe à la douleur des victimes et de leurs familles.**

Rueil Malmaison, le samedi 14 novembre 2015

Première sortie de l'année 2015, dimanche 4 janvier

Ce premier dimanche de l'année 2015 sera gris et frais, mais sec. L'occasion pour une dizaine d'Abeille de faire la sortie 1G « Le Port Marly Soleil », avec le circuit 1G2 « Meudon ». Il y avait 65 kilomètres au programme mais avec diverses variations nous en ferons presque 70.



Surprise à Saint-Nom-La-Bretèche, la petite route réservée aux riverains et aux vélos est barrée par le chantier de la déviation Est-Ouest de la ville. Pour aller à Villepreux il faut passer par la déviation nord-sud.



Arrêt aux étangs de La Minière

Les chemins sont humides alors le passage par la « Route de la Porte de la Minière à Buc » sera remplacé par la montée de la côte de la Minière et retour vers les arcades de Buc par la rue Louis Blériot. Le parcours est déjà bien servi en montées et descentes, alors une de plus ne sera pas un problème !



Nous terminons le parcours touristique par le Parc de Saint-Cloud, avec un arrêt au point de vue du Rond de la Balustrade.

Gérard

Les galettes de la réunion du mois de janvier

lundi 5 janvier 2015

Merci à Claude ROBIN, qui pour fêter son arrivée au club, nous a offert de succulentes galettes des ROIS, fabrication maison. La boisson à bulles était offerte par l'Abeille.

Michel

Assemblée générale de CODEP92 à Rueil-Malmaison

Vendredi 16 janvier 2015

L'assemblée générale du CODEP est l'occasion de la présentation des rapports d'activités du président et des responsables de commissions.

C'est aussi le moment de présenter le rapport financier de l'année écoulée.



Claude SAUVAGE, l'un des deux membres de la révision comptable en pleine relecture du rapport financier juste avant le début de l'assemblée générale



A l'occasion de l'assemblée générale du CODEP quelques récompenses ont été remises ou présentées par les lauréats, dont Christian et Claudine avec leur diplôme du Brevet des Provinces Françaises.



Photo de groupe des lauréats des diverses récompenses de l'année, accompagné par Alain, président du CODEP92.

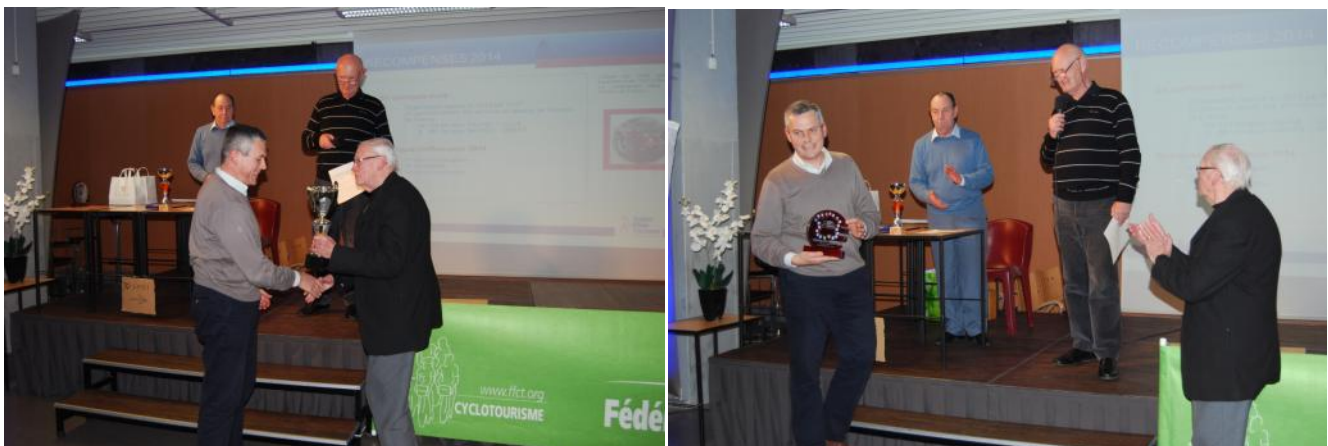
Remise annuelle des récompenses de l'ACP, samedi 17 Janvier 2015

Quelques Abeilles se sont retrouvées à l'Espace Charenton lors de la remise de récompenses de l'Audax Club Parisien, pour les diverses randonnées organisées par ou sous le contrôle de l'ACP.

En 2014 nous n'arrivons qu'en 12^{ème} place au classement des clubs aux « Flèches de France », avec un kilométrage cumulé de 8531 km pour un total de 16 flèches homologuées, soit beaucoup moins que les années précédentes, mais nous avons maintenant beaucoup de lauréats des 20 flèches. D'ailleurs cette année l'Abeille compte deux nouveaux titulaires de la plaquette attribuée à ceux qui ont accompli ces 20 flèches, Claudine et Henri que nous retrouvons sur l'estrade.



Thierry qui avait terminé les Flèches de France en 2013 s'est lancé dans les Relais de France et a bouclé dans l'année le tour de France proposé avec ces 20 relais. Avec deux relais complémentaires effectués par Didier l'Abeille remporte le classement des clubs au Relais de France.



Roger Baumann qui avait créé les Relais de France avec l'US Créteil en 1978 remet à Thierry la coupe « Roger Baumann » pour le club ainsi que la plaquette pour la réalisation des 20 relais. L'organisation des Relais de France a été reprise par l'ACP en 2013.

Pour les non initiés, les Flèches de France sont des randonnées permanentes proposées par l'Audax Club Parisien. Ces flèches relient Paris à 20 villes réparties à l'extrême périphérie de la France, villes côtières ou frontalières. Les Relais de France font le lien entre ces villes.

Pour en savoir plus voir : www.audax-club-parisien.com

Félicitations aux Abeilles lauréates des 20 Flèches de France et des 20 Relais de France.

Voir la liste des abeilles qui ont réalisé les 20 flèches de France :

http://www.abeille-cyclotourisme.fr/souvenirs/a_fleches_de_france.html



Thierry a encore eu les honneurs de l'estrade pour la remise de la médaille du Randonneur 10000, pour autant de kilomètres de randonnées longues distances effectuées en moins de 6 ans

Voir : <http://www.audax-club-parisien.com/FR/462%20-%20R%C3%A9glement%20Randonneur%2010000.html>

Gérard

Randonnée souvenir Monique Mareuil

Dimanche 25 janvier 2015

Temps froid environ -2°C au saut du lit. Les toits et les voitures dans la rue sont bien givrés. La route est sèche, le risque de verglas ne doit pas être trop important et le Levallois Sporting Club nous attend à la route plantée pour la Randonnée souvenir Monique Mareuil. Il faut donc profiter de cette belle matinée pour aller retrouver les copains des clubs des environs.

7 abeilles ont osé sortir.



Les sphynx de Marly semblent figés par le froid, comme l'eau des flaques dans la forêt. Pas beaucoup de monde à l'accueil, mais Eric est déjà là, bien visible avec sa veste de sécurité !



Le jour se lève difficilement à l'heure ou la campagne est blanche, à la sortie de Noisy le Roi. Au contrôle de Villiers Saint-Frédéric le photographe est à son poste comme chaque année. Les boissons chaudes ont du succès.





En repartant vers Beynes le ciel est clair mais l'air ne se réchauffe pas et la blancheur du passage à niveau incite à la prudence, mais finalement la chaussée ne glisse pas et nous rentrerons sans la moindre glissade.

Si les prévisions météo avaient été bonnes il faisait froid au réveil et il y a eu moins de monde que l'année dernière mais pour une randonnée en hiver le résultat est tout de même satisfaisant :

- 145 participants au départ de la Route Plantée en forêt de Marly
- 121 participants au départ de Levallois



Photos Levallois Sporting Club à la route Plantée, en forêt de Marly et à Villiers Saint-Frédéric

Gérard

Marche parc de Sceaux et exposition de vélos

7 février 2015



En 2014, le musée du Domaine départemental de Sceaux a fêté le 50e anniversaire de l'exceptionnel legs de Robert Grandseigne (1885-1961), pionnier de l'aviation, composé d'une vingtaine de véhicules et cycles anciens. A cette occasion, une présentation de cette prestigieuse collection a été faite dans les Ecuries du domaine de Sceaux et il a été ajouté la collection d'Emmanuel Déhan avec des machines plus modernes.

Notez que 2014 marquait aussi le 50ème anniversaire des Hauts de Seine

Tout le monde est à l'heure et le soleil est aussi au rendez-vous. Nous

allons d'abord faire une marche promenade dans le parc et les jardins avant de visiter le château et l'exposition de vélos.

Il fait froid mais c'est un plaisir de marcher dans le parc à la découverte des statues et des bassins. Après avoir longé le grand canal nous allons voir le bassin de l'octogone où nous l'on peut voir des statues d'inspiration antique. Le bassin est gelé et il est précisé qu'il est interdit de marcher sur la glace.



Les cascades ne coulent pas, pas plus que les mascarons de Rodin ne crachent de l'eau.

A l'approche de château nous découvrons les jardins rénovés suivant les plans de Le Notre. Le jardin de l'époque de Colbert et Le Nôtre a été rasé après la révolution et l'actuel château date du XIXème siècle.



L'exposition de vélos et le château n'étant plus ouverts le matin, nous poursuivons la marche vers l'allée des cèdres et le pavillon de Hanovre. Nous observerons un moment de recueillement au mémorial à la déportation des juifs des Hauts-de-Seine.



Pavillon de Hanovre.



Mémorial à la déportation des juifs des Hauts-de-Seine



La visite de parc nous mène ensuite au petit château puis au pavillon de l'aurore.

Il est alors temps d'aller au restaurant. Encore une fois le déjeuner se prolonge et nous arriverons au château et à l'exposition une heure plus tard que prévu.

Nous visitons d'abord le château consacré à l'histoire de l'Ile-de-France, plus particulièrement aux XVIIIème et XIXème siècles.



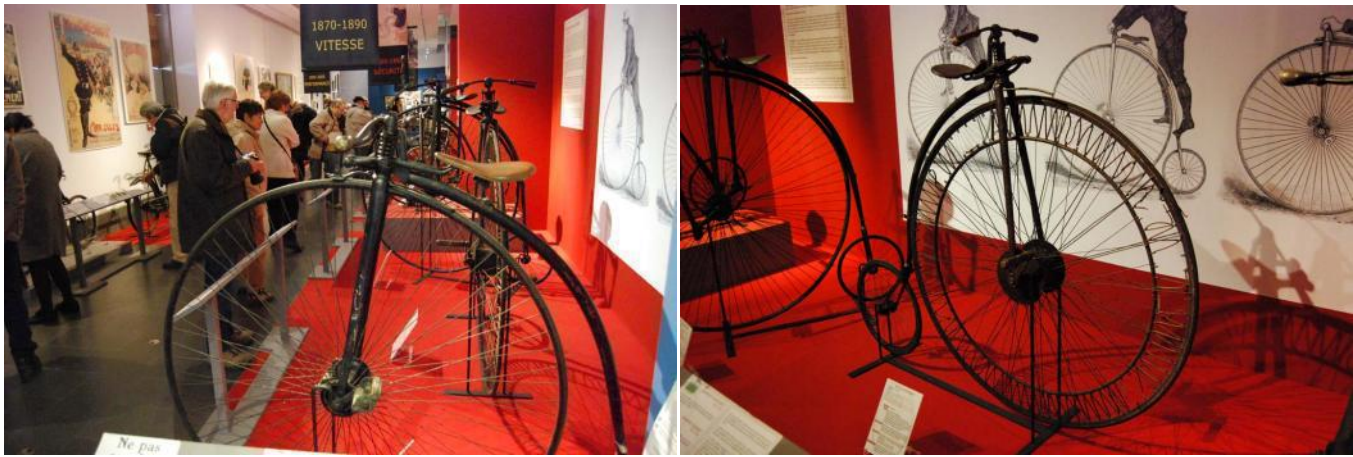
Des fenêtres du château nous avons une très belle vue sur le parc et sur les jardins de Le Nôtre.

L'exposition réunie quelques machines remarquables, anciennes ou plus modernes.

La présentation de l'exposition annonçait : Deux pièces majeures, tout à fait au monde, témoigneront des prémices de la motorisation : la première motocyclette de l'histoire ou « vélocipède à vapeur » fabriqué par Louis-Guillaume Perreaux, en 1870, et le tricycle avec chaudière à vapeur, sans doute l'un des premiers essais d'automobile daté de 1883, de Charles Trépardoux et Georges Bouton, qui s'associeront plus tard avec Albert de Dion.



Tricycle à vapeur de 1883, de Charles Trépardoux et Georges Bouton



Il y a bien sûr une draisienne, un vélocipède de Michaux et des grands bi.

On remarque aussi une machine de très grande taille, une sextuplette de 1898, utilisée pour entrainer les coureurs de fond dont un exemple de vélo est placé derrière la sextuplette.



Dans les machines modernes on trouve une pièce exceptionnelle avec le vélo de contre la montre de Chris Boardman. Vélo futuriste en fibre de carbone qui n'est pas vraiment récent mais semble encore particulièrement d'avant-garde.



Après la visite tout le monde préfère rentrer directement avec le RER. Il est un peu tard pour aller vers le parc de la vallée aux loups qui mériterait une sortie consacrée au parc et à la maison de Chateaubriand. Voilà donc une idée pour l'hiver prochain.

Gérard

Rallye d'hiver VTT du Cyclo Club de Versailles Porchefontaine dimanche 8 février 2015

Après une semaine avec des températures négatives tous les matins on aurait pu espérer une sortie sur un sol gelé, mais la nature a décidé qu'il ne gèlerait pas cette nuit, il faut donc s'attendre à de la boue et du terrain glissant !

Le CCVP accueillera 339 participants dont deux Abeilles sur le parcours de 36 km, en compagnie d'Alain, le président du Codep 92.



Au départ le terrain est relativement sec et ça commence plutôt bien. Le passage au pied des arcades de Buc, au dessus de la Bièvre n'est pas trop glissant, ça roule bien. La sortie de la vallée passe par une belle montée un peu boueuse et nous arrivons sur le plateau de Saclay où les flaques d'eau abondent. Ça passera finalement sans trop de difficulté, mais ça demande un peu d'attention pour ne pas plonger dans cette eau à peine dégelée.



Après un passage dans la vallée de la Mérentaise nous traversons le Bois Saint Benoit où le sol est dur et presque sec, c'est roulant mais ce n'est que temporaire. Il faut repasser le plateau de Saclay pour retourner vers les Etangs de la Minière. Cet endroit est bien agréable avec le soleil, on en profite pour regarder le paysage et remarquer ces gros rochers moussus.



Le chemin le long du golf national de Saint-Quentin en Yvelines est très boueux et il est par moment impossible de rester en équilibre sur le vélo tellement ça glisse de tous côtés. Poussette obligatoire. Alain songe à rentrer à Versailles par la route, mais il n'en fera rien et il aura eu raison car la fin de parcours était plutôt roulante.

Après ce laborieux passage le vélo ne roule pas bien. La terre s'est agglomérée autour du pédalier, dans le dérailleur arrière, sur les pneus. Bref tout ce qui sert à faire avancer le vélo est couvert de terre extrêmement collante. Un nettoyage du vélo s'imposera avant de repartir du contrôle



Pour Didier le contrôle-ravitaillement arrive au bon moment. Après l'exercice d'équilibre et de maniabilité dans la boue une pause est nécessaire.

On peut remarquer que la boue est si compacte que nos maillots ne sont presque pas tachés.

On ne va cependant pas s'attarder car un vent froid s'est mis à souffler violemment et la pluie menace.



Encore une belle côte pour sortir de la vallée de la Bièvre où nous retrouvons Sabrina qui pousse son VTT, souvenir du séjour en Chine de novembre 2014. Plus que quelques kilomètres pour rejoindre l'arrivée à Versailles où il y a la queue pour laver les vélos.

Rentrant ensuite à Rueil à vélo je n'attends pas et je laverai mon VTT à la maison. Ça prendra un certain temps pour venir à bout de la boue, mais il n'y a pas à redire, c'était de la bonne !

Encore une fois le parcours était agréable et pas trop difficile, sauf l'incontournable plateau de Saclay. Bravo tout de même au CCVP qui renouvelle ses parcours chaque année.

Gérard (La photo de Didier est extraite du site du CCVP)

Rallye de Versailles – Souvenir Eve Rousseau dimanche 22 février 2015

Au réveil il fait froid, le ciel est clair, la température est négative, environ -3° , les toits des maisons sont blancs et les voitures sont recouvertes d'un épais givre.

Le souvenir d'Eve est tout de même une raison d'aller à Versailles, même si la pluie d'hier risque fort de provoquer des plaques de verglas.



A Rueil la passerelle au dessus de la D913 est couverte de givre, la prudence s'impose pour la traverser, mais on aperçoit le soleil qui devrait bientôt réchauffer l'air et faire fondre la glace. D'ailleurs il apparaîtra avant d'arriver à Versailles pour le départ du rallye.



Le début du circuit est assez classique mais après Dampierre on sort un peu des parcours habituels pour monter vers Champ Romery, par le bois de la Crêne. Au cœur de la forêt il fait encore bien froid et la route est très glacée, il faut particulièrement regarder où on met les roues. Serait-ce une facétie de notre regrettée Eve pour voir quels sont ses amis qui osent sortir malgré un temps à ne pas mettre un cycliste raisonnable dehors ?

Au contrôle, à l'entrée des Essarts-le-Roi on peut voir des cyclos généreusement vêtus. Les moutons semblent se moquer du froid, ils n'ont point besoin de fourrure polaire, ni de coupe-vent.



Nous sommes à la campagne, dans le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse. Ferait-on du tourisme sans y penser ?

Voici la Celles-les-Bordes, village massé autour de l'église et du château dont les parties les plus anciennes datent de début du XVII^{ème} siècle. On y retrouve le style de cette époque, avec un mélange de pierre et de briques et le toit avec les fenêtres de style Mansart.



En approchant de Bullion on peut voir le manoir des Carneaux qui fait penser aux châteaux-forts. Son l'histoire remonte au moins au XV^{ème} siècle et les plans historiques le montre entouré de douves et accessible par un pont leviss. Il a été restauré à la fin du XX^{ème} siècle et la ferme attenante élève des vaches de Salers.



A Bullion L'église Saint-Vincent est classée à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 13 juillet 1962. Sa construction remonte au XI^{ème} siècle mais elle a été grandement reconstruite au XIV et XV^{ème} siècles, suite aux dégradations apportées par la guerre de cent ans. Le porche d'entrée a été ajouté au XVIII^{ème} siècle.

Le retour est plus classique avec le contrôle à Chevreuse et une dernière côte pour aller à Villiers-le-bâcle.

Malgré le froid du matin le rallye a accueilli 227 participants.

Gérard

Pédicyclette en NORMANDIE

Les 14 & 15 mars 2015

Organisation Dany et Annick PIOT

La pédicyclette de Neufchâtel en Bray fut changée en vélomarchette compte tenu des prévisions météo. Tout le monde, sauf Olivier, est arrivé vendredi soir et nous étions 22 à table pour ce dîner dans un "logis de France" dont la qualité "du fait maison" et la variété de chaque repas seront unanimement appréciées.

Au petit-déjeuner en libre service du samedi matin, nous retrouvons Olivier ; les abeilles s'organisent en plusieurs groupes. Marc qui a bien potassé ses cartes a prévu un parcours spécialement adapté à Laurence, parcours qui convient également à quelques cyclos contemplatifs. Ils partiront de la Maison Forestière d'Orléans dans la forêt d'Eu, les autres partent de l'hôtel. Claude a pensé à inviter une nouvelles cyclote, Micheline, régionale de l'étape, qui se joint à nous. Elle est bien aguerrie car elle a fait le parcours de la FFCT Pékin - Paris - Londres en 2012.



À la maison forestière d'Orléans



Hôtel de ville d'Aumale

Il fait froid. Heureusement, pour quitter Neufchâtel, une longue côte est l'occasion d'un bon échauffement. Le parcours de la journée sera dans l'ensemble agréablement vallonné.

On se retrouve tous à midi à Aumale. Visite, commentée par Annick, de l'hôtel de ville du XVI^e modifié par la suite. Ensuite, rapide coup d'œil à l'église St Pierre et St Paul du XVI^e avec un très beau buffet d'orgue antérieur à 1550. Les murs en craie friable ont souffert des intempéries et des incendies.

À quelques encablures la halle au beurre, anciennement place des marchés, abritait un prétoire au rez de chaussée et une prison au sous sol, permettant le jugement et la mise au trou immédiate des délinquants. Un adjoint au maire nous commente la visite. Il nous informe également que Neufchâtel est un chef lieu de canton de près de 2300 habitants. Aux prochaines élections départementales, le nouveau découpage prévoit que Gournay en Bray sera le nouveau chef lieu. La ville a des commerces dynamiques, peu d'agriculture et quelques industries : verrerie, verroterie pour petits flacons ou ampoules de médicaments, et une usine classée Sévésco (Butagaz). Celle-ci a freiné le développement des habitations dans un large périmètre.



La halle au beurre



Salle municipale polyvalente



Le cachot de la prison

Le déjeuner est pris au "Mouton gras", c'est un bon menu servi rapidement. Nous repartons tous ensemble dans le bocage le long de la Bresle d'abord, le peloton s'étire, quelques regroupements sont nécessaires puis nous nous séparons comme à l'aller. Les uns vont retrouver la Maison forestière tandis que les autres rentrent à l'hôtel.

Pendant que certains se reposent, d'autres se retrouvent au pub en attendant le repas festif qui nous est servi à 20 h comprenant entre autres : un amuse bouche, un trou normand, un plateau de fromages avec le fameux Neufchâtel, le plus ancien fromage de Normandie et en final une délicieuse tarte Tatin.

Dimanche, jour de marche, tout le monde est à l'heure pour le petit-déjeuner. Il a plu cette nuit, il fait toujours aussi froid et le ciel est couvert. Les prévisions météo annoncent quelques averses en fin de matinée.

Nous avons débarrassé les chambres et remisé les vélos pour la journée dans un garage proche de l'hôtel.

Comme hier chacun opte pour la promenade adaptée à ses possibilités. Laurence et Marc choisissent le vélo, on les retrouvera au restaurant. Tous les autres font une approche voiture jusqu'à Saint Saëns. C'est un moine irlandais qui a donné son nom à ce bourg en installant un monastère sur les rives de La Varenne. Au XIXe siècle l'activité de tannage y est florissante. Quelques belles demeures, la fontaine Dillard et le pressoir à pommes rappellent cette époque.



Le pressoir



So british



Fontaine Dillard

C'est dans la forêt d'Eawi que nous randonnons. Nous empruntons "le chemin des écoliers" très didactique avec ses panneaux indiquant l'essence d'autres espèces d'arbres différents dont les hêtres sont les plus nombreux. La principale curiosité de la matinée est le "puits merveilleux", gouffre profond de 25 m creusé sans doute par une ancienne carrière pour alimenter les verreries des environs. Un peu plus loin nous découvrons le carcahoux une ancienne cabane de bergers et nous zigzaguons entre les mares de cette forêt humide.



Petite pause regroupement



Le carcahoux



Chapelle St Etienne

À Ventes St Remy, excellent déjeuner au restaurant "Au rendez-vous" ; certains choisissent de ne pas marcher l'après-midi tandis que les courageux continuent le circuit, plus vallonné que le matin. Arrêt à la chapelle St Etienne, lieu de pèlerinage au siècle dernier.

Finalement la pluie ne fait qu'une petite apparition l'après-midi. Retour aux voitures pour revenir à Neufchâtel afin de récupérer les vélos et les bagages et reprendre la route vers Paris.

Un grand merci aux organisateurs Dany et Annick toujours soucieux de nous faire découvrir les curiosités des régions traversées et nous donner envie d'y revenir.

Chantal et Henri Courmont

BRM200 Flins-sur-Seine

22 mars 2015

La qualification à Paris-Brest-Paris commence avec le brevet de 200 km.

Le club de Flins organise un brevet sur cette distance pour la première fois.

Il y a beaucoup de monde au départ mais nous nous sommes inscrits avant et nos cartes de routes sont prêtes.

Un vent violent doit nous freiner jusqu'à Louviers, il vaut mieux rester dans un groupe pour s'abriter, sans oublier de prendre sa part de relais pour offrir aussi un abri aux autres.

Le parcours va nous emmener aux portes de la région Centre et de la Normandie.

Premier contrôle à Cherizy, un peu avant Anet. Arrêt à la boulangerie pour un tampon et une viennoiserie ou autre gourmandise nécessaire pour avoir l'énergie de pédaler.



Tiens, voilà un vélo qui plairait aux Abeille, Fourchette & Manivelle. On aura l'occasion d'en reparler.



La fatigue semble rendre la lecture des panneaux difficile !

Ensuite ce sera Louviers au 120^{ème} kilomètre, pointage dans un café où il fait bon assis autour d'une table.

Troisième contrôle aux Andelys où nous visiterons à nouveau une boulangerie.

Dernier contrôle à La Roche Guyon. Il ne reste que quelques côtes pour couper les deux boucles de la Seine avant l'arrivée à Flins où l'on doit être avant 19h30 pour voir le brevet homologué.

Finalement le groupe a bien roulé mais s'est un peu étiré au fil des dernières côtes. J'arriverai à 15h20, largement dans le délai. Le ciel est toujours très nuageux mais la pluie nous a épargné.

Rendez-vous à Flins dans quatre semaines pour le BRM300.

Gérard



Ciel gris au dessus de la Mairie de Flins, à l'arrivée du brevet.

Brevet randonneur 300km

Samedi 11 avril 2015

A 5h00 du matin environ 130 randonneurs se retrouvent à Flins pour le brevet de 300km, deuxième distance pour la qualification au prochain Paris-Brest-Paris.

Au milieu de plusieurs jours particulièrement beaux les prévisions météorologiques pour ce samedi ne sont pas trop bonnes, ciel couvert, averses attendues et fort vent heureusement favorable au retour.

Je retrouve quelques complices du London-Edinburgh-London dont une partie de ceux de l'UC Flins, club organisateur du jour et bien sûr je suis invité à me joindre à leur groupe.

Patrice est aussi là avec son vélo couché, prêt à partir avec les premiers.



Contrôle des éclairages et gilets de sécurité au départ

Nous attendons que la plupart des participants soient partis et nous élançons dans la nuit et dans le vent. Dès le départ l'allure est assez rapide et le groupe prend un rythme de coursier à l'approche du premier contrôle à Sours. Ensuite le vent nous incitera à réduire le rythme pour éviter une fatigue prématurée. Il sera temps d'accélérer après Authon du Perche, quand le vent sera devenu favorable.

Le ciel est bien gris et voici la première averse, heureusement brève, peu après Nogent-le-Rotrou.

Dans la forêt domaniale de Châteauneuf-en-Thymerais Geneviève remarque sur son GPS que nous sommes sur la route de la Pyramide. De laquelle peut-il s'agir ? Nous l'apercevrons bientôt, mais c'est plutôt une colonne en pierre qui date du XVIIIe siècle et à l'époque elle servait de borne et de point de ralliement pour la chasse à courre.



Vent dans le dos sur la route de La Ferté Vidame



La pyramide de Châteauneuf-en-Thymerais

Voici Nogent-le-Roi où la route est barrée aux automobilistes. Nous pouvons passer mais nous sommes invités à la prudence. En approchant du centre ville nous comprenons pourquoi : c'est le carnaval avec défilé dans la ville. Nous contournerons par de petites rues, mais nous devons trouver un commerce pour pointer nos cartes de route. Le bar du « Petit Tonneau » nous accueillera de façon bien sympathique.

Il ne reste plus que 50 km mais voilà la seconde averse et là ça se prolonge assez pour bien nous mouiller. A proximité de Richebourg se produit la seule crevaillon du groupe, avec l'assistance efficace de Didier et d'autres mains, l'arrêt sera finalement assez bref.

Voici bientôt Villiers-le-Mahieu et la côte vers Thoiry, la dernière du parcours, enfin en principe car pour éviter la circulation entre Epône et Flins les Flinnois proposent de passer par Vaux les Huguenots, c'est effectivement plus tranquille, mais ça monte bien !

18h30 voici l'arrivée. Le brevet est homologué en 13h05.

A l'occasion de ce brevet j'ai pu essayer des roues équipées des pions « Softwheel ». Daniel leur inventeur m'a prêté une paire de roue avec moyeux, jantes et rayons performants. Avant ce brevet j'avais juste fait un essai de courte durée mais j'avais apprécié l'amortissement des chocs sur la route, en particulier sur les petites aspérités qui sont presque masquées. L'effet m'avait tout de suite paru étonnant d'efficacité.

Au fil de la journée j'ai assez régulièrement prêté attention à l'état de la route et au ressenti sur le corps et j'ai noté un certain confort avec les roues « Softwheel ».



Randonneuse avec les roues Softwheel

A l'arrivée je me suis senti plutôt en forme, même s'il est vrai que j'ai moins pris le vent que lors du brevet de 200km au cours duquel j'avais assuré plus de relais et je n'avais pas pu rester avec le groupe dans les côtes après Vétheuil, au 180^{ème} kilomètre.

Finalement pas de courbature à l'arrivée, juste une fatigue musculaire dans les jambes, mais là il n'y a rien d'anormal. Pas de douleur dans le dos, dans le cou ou dans les bras. Le lendemain réveil en pleine forme, je n'ai pas l'impression d'avoir fait 300 km la veille.

Les pions ont bien un effet sur les chocs et vibrations et sur une longue distance j'ai pu noter une réduction de la fatigue ainsi qu'une meilleure récupération après l'effort.

Pour cet essai j'avais des roues à 32 rayons, mais à l'avant ils étaient droits et je me suis dit plusieurs fois que l'amortissement devrait être meilleur avec des rayons croisés.



Détails des moyeux avec les pions amortisseurs

Rendez-vous dans un mois pour le brevet de 400 km.

Gérard

BRM400 Fleury-les-Aubrais

9 et 10 mai 2015

Je profite d'un week-end à la campagne pour aller faire le brevet randonneur de 400 km organisé par le club de Fleury-les-Aubrais.

La météo prévoit du vent défavorable au départ mais à mi-parcours, à partir de l'Aigle, il doit devenir favorable. Pas de pluie prévue mais une nuit fraîche annoncée.

Il y a une quarantaine de participants au départ à 15h00, dont un groupe d'Orléans avec les plus rapides des dernières éditions de PBP. Ca part assez vite et le groupe n'est pas arrêté par le dernier feu rouge à la sortie d'Orléans. On ne le reverra pas.

Je me retrouve alors dans un groupe de 5 dont un coureur et sa femme de l'ASPTT Orléans. Ils prennent des relais très courts, façon course et je trouve que ça ne roule pas bien. Elle était la 3ème femme à l'arrivée du dernier PBP, en 63 heures, lui l'accompagne juste au départ. Agacé par cette manière de rouler que je n'imagine pas garder pendant 400 km je dois faire un relais plus appuyé et je les distance légèrement.

Je roule ensuite seul face au vent jusqu'à ce que je sois rattrapé par un groupe très organisé de clubs du Loir et Cher, associés pour le défi PBP qu'ils portent fièrement sur un maillot réalisé pour l'occasion. On roule alors à 30 km/h jusqu'au premier contrôle à Brou. Là, les cyclos du défi PBP ont leur voiture accompagnatrice alors je repars avec deux autres cyclos qui avaient aussi profité du groupe. Finalement nous ne reverrons les cyclos du défi PBP que très brièvement au contrôle suivant à La Ferté Bernard, où nous retrouvons la fille de l'ASPTT qui nous accompagnera ensuite.

Avec la nuit le vent est tombé et est devenu favorable à mi-parcours, comme prévu. Cette nuit sera assez fraîche mais je supporterai bien et je resterai avec les mitaines.

Nous roulons donc à 4 jusqu'à Longny-au-Perche où un gars de Bois d'Arcy a envie de dormir et il préfère s'arrêter plutôt que de risquer un accident.

Nous passons ensuite à Nogent-le-Rotrou où nous devons faire une photo pour le contrôle, car en arrivant à 2h15 il n'y a pas de commerce ouvert. Nous voyons juste les gendarmes en patrouille qui nous indiquent où trouver de l'eau au centre-ville. Nous finissons en traversant la Beauce au petit matin.

Nous avons donc terminé à 3, surpris par le petit nombre de participants arrivés avant nous.



À 8h30, seulement une dizaine de cyclos sont déjà arrivés, mais pas le groupe du Loir-et-Cher qui semblait pourtant bien parti pour faire un très bon temps. Les arrêts à la voiture d'assistance et la fatigue des moins rapides ont eu raison de la belle machine organisée avec laquelle nous avons roulé hier soir.

Bien qu'allant dans le Perche ce parcours ne présentait que 3000 mètres de dénivelé et il était assez rapide.

Rendez-vous dans trois semaines pour le BRM400 de flins.

Gérard

Tour de Corse

Mai 2015

Préparation :

La Corse étant une île éloignée, s'y transporter demande de la réflexion. La FFCT indique avoir négocié des tarifs préférentiels avec Corsica Ferries pour les traversées, notamment la gratuité du transport des vélos en soute (soit environ 40 EUR AR). En pratique, je n'ai pas réussi à obtenir cette réduction et pendant que j'essayais de la négocier, les billets ont augmenté de 25 EUR (yield management), donc à la fin j'ai perdu du temps et de l'argent.

J'ai prévu de faire Paris - Nice en train de nuit (unique moyen de transporter son vélo sur la Côte d'Azur) et Toulon - Paris au retour de la même manière.

Je m'astreins à partir léger afin que le pédalage reste fluide. Il fait déjà chaud en Corse et je dors à l'hôtel, j'ai donc besoin de peu de choses. J'arbitre chaque article et j'arrive à contenir le poids de mes bagages à 5 kg (sacoques comprises).

Étapes :

Le Tour de Corse ACP impose 20 pointages à faire dans un ordre quelconque. En pratique, on choisit le sens de rotation et la topologie impose l'ordre des pointages. Comme la traversée est plus facile par Bastia (c'est plus court et il y a plus de navettes), je choisis de tourner dans le sens antihoraire pour garder la mer à ma droite en roulant sur les routes côtières. Ensuite, je découpe le tour en 8 journées en fonction des hébergements et en allégeant le kilométrage des étapes à fort dénivelé.

Mon tour de Corse

Paris - Nice - Bastia :

Après un Paris-Nice en train de nuit, je fais la traversée bateau de jour pour une arrivée en fin d'après-midi à Bastia. Les vélos voyagent dans la soute, mais rien n'est prévu pour les attacher; on peut laisser les sacoques dessus car l'accès à la soute est fermé pendant la traversée.

À Bastia, je trouve facilement la rue de mon hôtel mais au numéro en question, pas d'hôtel. Il y en a bien un plus loin, mais ce n'est pas le bon nom. Je m'y dirige néanmoins pour me renseigner. En fait, c'est le même. Je demande à l'hôtelier pourquoi l'hôtel a deux noms et deux adresses différentes. Il me répond que c'est pour "des raisons administratives". Ma chambre est dans un autre bâtiment dans la même rue (décidément...) et quand je sollicite un endroit pour ranger mon vélo pour la nuit, il me demande de payer 5 EUR pour le déposer dans un local à 100 mètres. Je n'ai trop le choix, mais ça fait grimacer, encore plus quand l'hôtelier me dit ne pas avoir de tampon. Ça commence à faire beaucoup !

Je ressors donc pour faire tamponner ma carte de route. Les problèmes ne sont pas finis : une boulangère va chercher son tampon puis revient en disant qu'elle ne le trouve plus, dans une pharmacie, on m'invoque un engagement de responsabilité médicale pour refuser (je crois rêver). Je m'en sors enfin dans une boulangerie où le boulanger est fan de vélo.

J'étais un peu inquiet de ne pas trouver où pointer dans les petites localités, surtout les dimanches et jours fériés mais là je me dis que les pointages vont être une vraie galère. Je prends donc très tôt la décision d'éviter les commerces et d'aller pointer dans les services publics (La Poste, mairie, Syndicat d'Initiative, etc...) Avec le recul, ce n'est compliqué que dans les grandes villes (Bastia et Ajaccio).

Bastia - L'Île-Rousse :

Je me dirige vers le nord pour faire le tour du cap Corse. Je roule 20 km avec un cyclo très chargé qui prévoit de faire le tour géographique en 3 semaines. Il est un peu inquiet car il n'a pas d'entraînement.

À Maccinaggio, 2ème pointage et premiers cols pour traverser le cap Corse. La côte est beaucoup plus escarpée côté ouest et j'aperçois à l'horizon les sommets enneigés de la haute Corse. La route est superbe : elle serpente sur le flanc d'une montagne qui tombe dans la mer.





La route à flanc de la montagne, avec la mer en contrebas



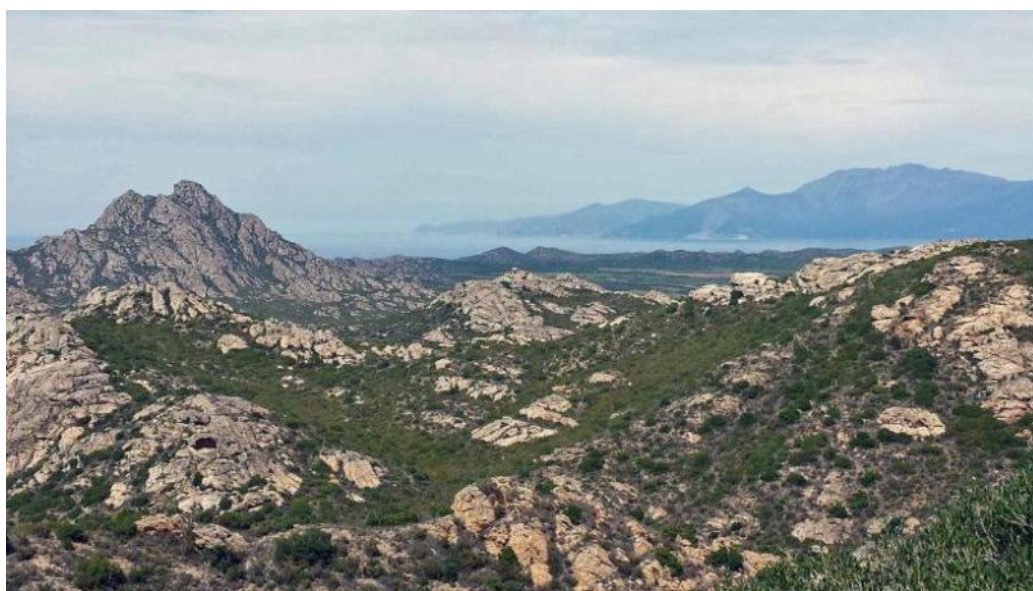
La plage de Nonza et au fond la mine d'amiante de Canari

À Canari, je croise les restes de la mine d'amiante désaffectée. La mine a fermé en 1965 mais aucune végétation ne pousse dans les balafres grises de la montagne. En contrebas se trouve la grande plage noire de Nonza (BPF), constituée par les rejets d'exploitation de la mine, ramenés par la mer.

Je pointe à Nonza, petit village accroché dans la pente, mais tout est ouvert même si c'est dimanche.

Après Saint-Florent, j'ai un doute sur la route à prendre car le panneau en place est en désaccord avec le GPS. Les panneaux routiers corses ont quelques spécificités : d'une part, ils sont plutôt rares, il y a beaucoup d'intersections sans panneau et d'autre part, ils sont percés de tirs de chasse à bout portant. Ne connaissant rien à la chasse, je vous laisse décider s'il s'agit là de bons ou de mauvais chasseurs. Les panneaux sont souvent bilingues Corse-Français, le français est fréquemment barbouillé, mais parfois le Corse aussi.

Je franchis quelques cols au large du désert des Agriates avant de rejoindre la désagréable N197 dite "la Balanina" jusqu'à l'arrivée. Circulation, vitesse et dépassement sauvages contrastent avec le calme de la journée.



Le désert des Agriates et au fond le golfe de Saint-Florent

L'Île-Rousse - Porto :

Jusqu'à Calvi, je continue sur la N197, le revêtement est donc bon mais il y a beaucoup de circulation. Calvi est saturé de voitures et de camping-cars et je n'y reste que le temps de pointer.

C'est beaucoup plus calme ensuite, la route est à flanc de montagne et la mer est le plus souvent visible en contrebas. Entre Calvi et Galéria, la route est en corniche avec une vue superbe sur la mer mais le revêtement est très abîmé. Combien doit-il rester de revêtement pour qu'on continue à dire qu'une route est revêtue ?

L'état des routes corses est contrasté. Les routes nationales sont belles, mais à éviter quand on peut : il y a beaucoup de camions la semaine et les voitures sont pressées. En montagne, ce n'est pas pire que sur le continent. Il faut faire attention dans les descentes avec peu de visibilité car un trou vicieux, un cochon ou une vache en goguette sont toujours possibles.

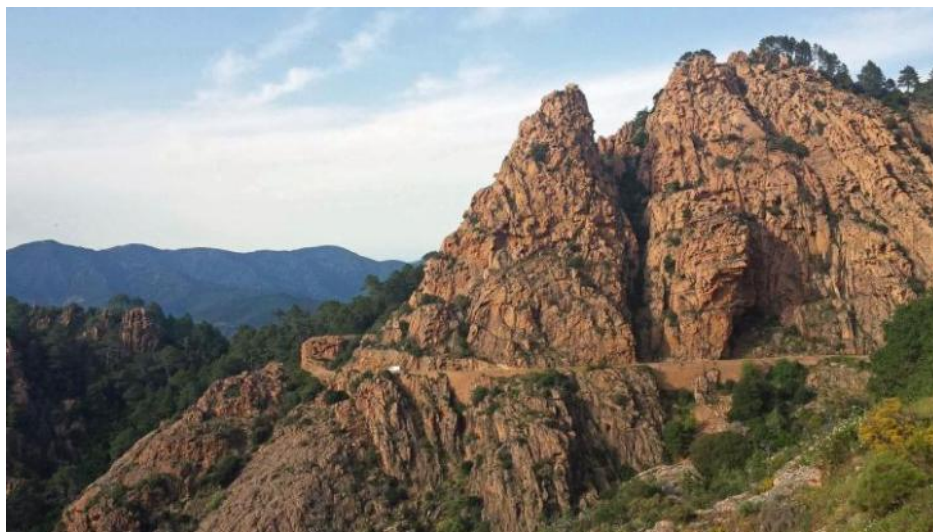


Le golfe de Porto vu du BoccaLanzana

Je roule quelques kilomètres avec un italien qui fait lui aussi le tour mais sans aller dans la montagne.

Ça monte et ça descend beaucoup et il fait de plus en plus chaud car il n'y a aucune ombre. Je finis par manquer d'eau car je ne traverse pas de village du golfe de Galéria au golfe de Porto.

J'ai réservé un hôtel à Porto. Je dépose mes affaires et je monte plus léger à Piana (BPF) pour aller pointer. Je profite des 400 m de dénivelé pour admirer les calanche (pas de s, c'est le pluriel du corse calanca) : l'orangé du granit découpé est renforcé par le soleil déclinant. À Piana, je pointe dans un bar où les non-fumeurs sont tolérés.



Les calanches dans la montée vers Piana

Porto - Corte (BPF) :

J'ai prévu cette étape courte car il me faut monter le col du Vergio (1477 m), la route la plus haute de Corse. L'altitude des cols corses peut sembler modeste mais comme on part souvent du niveau de la mer, le dénivelé est conséquent.

La Corse est le paradis des chasseurs de cols : plus de 220 cols routiers sont répertoriés dans le Chauvot, livre sacré du club des 100 cols. Il est tentant de prévoir quelques diverticules par rapport à la route directe. Mais attention, en autonomie, il faut garder des forces pour finir l'étape du jour. Et le petit col optionnel qui paraissait tout simple sur la carte à la maison peut paraître décourageant à 15h00 en pleine chaleur. Il faut aussi un bon repérage à l'avance : très peu de cols sont signalés par un panneau. Je garde en permanence sur le GPS le trajet standard de l'étape et en superposition le trajet avec les cols optionnels.

La montée du Vergio est boisée, je croise les premiers cochons corses qui se prélassent sur le bitume chaud. Une fois le col franchi, la température monte en descendant. Après le pointage de Caluccia, je descends la Scala di Santa-Regina : les gorges du Golo. La route rase des rochers que je sens rayonner de chaleur. Je pensais avoir assez d'eau pour rejoindre Corte mais là je suis en manque. C'est toujours un compromis entre ne pas transporter trop d'eau en montagne et le risque d'en manquer.

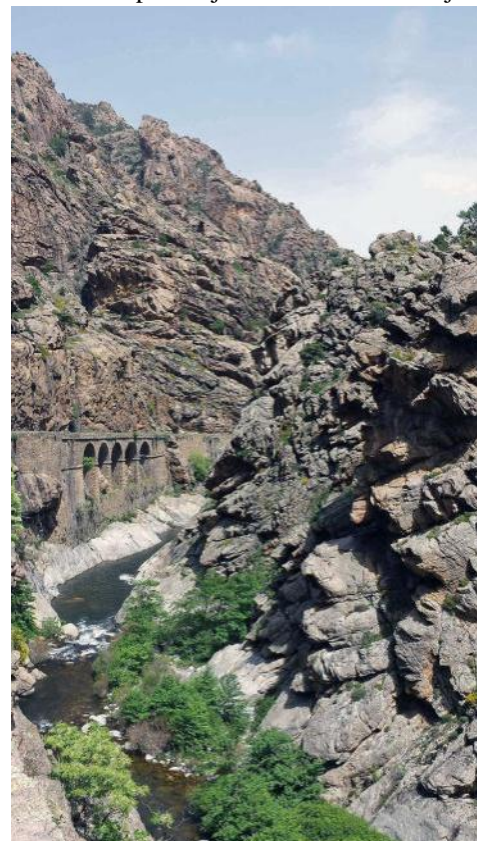
Il y a beaucoup de fontaines, même hors des villages, mais beaucoup ne sont plus entretenues, pleines d'herbes ou de mousse. Dans les bourgs, aucun panneau de potabilité (ni de non potabilité d'ailleurs) sur les fontaines, à chaque fois que je demande, on me répond quelque chose comme : "elle est bonne mais on n'en boit pas". Par contre, les supérettes sont bien approvisionnées en eau corse en bouteille. Acheter de l'eau coûte très peu et permet de discuter, car sur les routes je ne croise personne.

Il me reste le Bocca d'Ominanda à monter avant de descendre vers Corte. La montagne au-dessus de Corte (le Monte Pianu il me semble) est encore toute blanche de neige.

Corte est un gros bourg assez encaissé, dominé par sa citadelle. Ce qui surprend ce sont les maisons dont seule la façade des rez-de-chaussée est entretenue, le reste du bâtiment semblant à l'abandon.



Une petite blonde et un black baraqué



La Scala de Santa-Regina

Corte - Ajaccio :



Corte et sa citadelle

Le ciel devient orageux en descendant vers Zicavo. Je vois que la Poste est ouverte et j'y fais tamponner ma carte de route. Quelques gouttes tombent mais l'averse ne se déclenche pas. Je passe au col Saint-Georges, bien connu en Corse car c'est la source de l'eau plate que l'on trouve partout.

En arrivant près de l'aéroport d'Ajaccio, la seule route pour rejoindre la ville est une voie rapide, interdite au vélo, mais il n'y a pas d'alternative. Ce sera donc bande d'arrêt d'urgence sur quelques kilomètres.

Comme à Bastia, le pointage à Ajaccio est compliqué, la première boulangerie refuse, la deuxième boulangerie accepte mais il n'y a pas le nom de la ville sur le tampon, le PMU d'à côté me dit ne pas avoir de tampon, je finis par convaincre une maison de la Presse. Ajaccio est assez déplaisante en vélo car beaucoup de voitures s'arrêtent ou tournent brusquement sans clignoter : les conducteurs discutent volontiers de leur voiture avec les copains qui sont en terrasse.



Les couleurs du maquis

Ajaccio - Propriano :

C'est court sur la carte mais je dois remonter pointer à Bastelica. J'ai prévu de monter en passant par le lac de Tolla, c'est plus sauvage et plus panoramique que la route sud via Cauro. A Bastelica, je fais pointer ma carte au secrétariat de la mairie.

Je redescends vers la plaine d'Ajaccio par la route classique où en effet, il n'y a rien à voir. Il fait très chaud quand je remonte le Bocca di Belle Valle en plein soleil. Je cherche un endroit pour pique-niquer mais il n'y a que de la garrigue. Je trouve enfin un chemin prometteur qui s'enfonce dans la forêt, mais il mène à un dépotoir : carcasses de voiture, vieux frigos et seaux de peinture. C'est malheureusement un peu la règle : peu d'endroits pour manger dans la nature, bloqué entre falaises, ravins et barrières de sécurité et trop souvent les chemins servent de déchetterie.

En fin d'après-midi, une longue descente m'amène au bord d'une plage déserte avec une mer idyllique. Je suis tout proche de Propriano mais il reste deux belles bosses à avaler.



Le lac de Tolla



La plage d'Agliu

Propriano - Zonza (BPF) :

Je monte à Sartène par la N196, qui comme toutes les nationales est un repoussoir à cyclos, mais il n'y a pas d'autres routes. Dans Sartène, un passage remarquable : 200 mètres à 16%.



Roccapina : tête de chien et de cochon sculptées par l'érosion

La route descend ensuite au sud rejoindre la côte à Roccapina. Des rochers sculptés par l'eau, le sel et le vent évoquent des formes d'animaux.

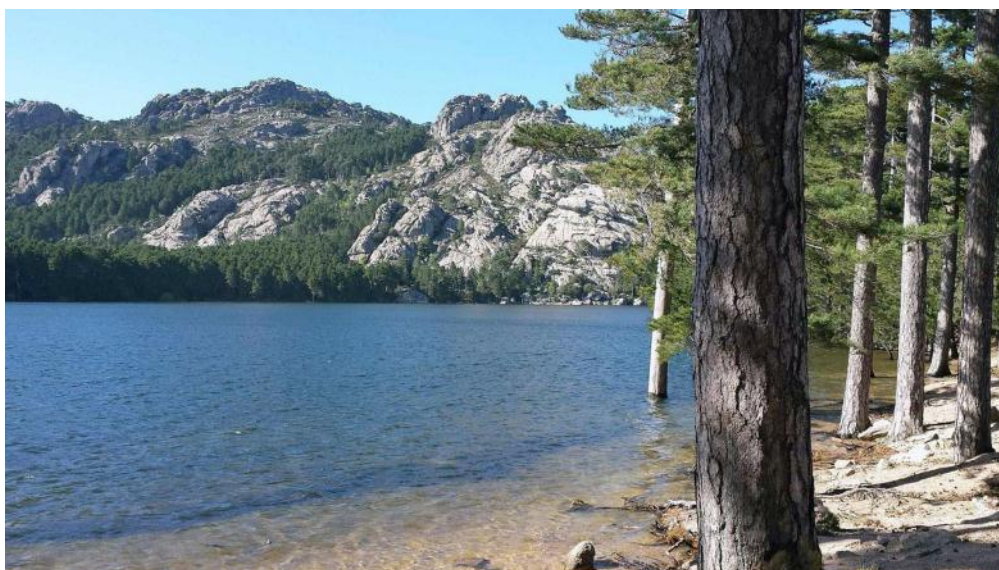
La nationale mène ensuite à Bonifacio (BPF) en traversant une sorte de marais. La route en cul de sac qui descend vers Bonifacio est pleine de trous et de voitures. Bonifacio a tout du piège à touristes. La montée à la citadelle se fait en slalomant entre les petits trains et les piétons errants. Cette montée permet de franchir le col de Saint-Roch (30 m altitude, mon record du col le plus bas).

Je reprends la route, j'ai franchi un jalon symbolique puisque maintenant je retourne vers le nord par l'est de l'île.

"Faire" la côte orientale n'a pas beaucoup d'intérêt : la seule route est la N198, une nationale plate et droite et sans vue sur la mer. Pour cette raison, faire le tour de Corse en suivant les côtes comme la plupart des cyclos que j'ai croisés ne semble pas une bonne idée. C'est pour cette raison que le Tour de Corse ACP impose de faire de grandes incursions dans la montagne.

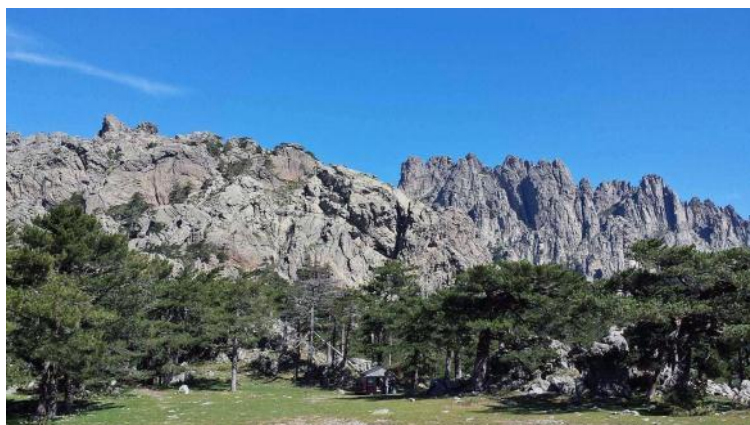
Avant Porto-Vecchio, je fais un petit détour pour aller au Bocca di l'Oru, que l'on pourrait renommer "Santi-Betoni". Des grues élèvent des villas dont la plus petite doit faire 300 m². En passant devant le parking en contrebas, je le nomme mentalement "Parcoporshiu".

Après la traversée de la vieille ville de Porto-Vecchio, je remonte dans la montagne jusqu'à l'Ospedale. Ce sera une des montées les plus dures, à cause de la chaleur de l'après-midi et une pente soutenue. Le sommet est dans la forêt et bien plus frais, je décide même de prolonger jusqu'au col de Mela (1068 m), avant de longer l'agréable lac de l'Ospedale. De là je me laisse glisser jusqu'à Zonza (BPF), joli village à flanc de montagne, touristique ma non troppo.



Le lac d'Ospedale (900 m)

Zonza - Aléria :



Les aiguilles de Bavella (à droite), vues du col

La journée commence par la montée au col de Bavella (1218 m) et ses fameuses aiguilles, dominées par le Monte Incudine (le mont Enclume en français). Surprenant, dans la montée au col, il y a un hippodrome à 900 mètres d'altitude.

Si la montée par Zonza est raisonnable, la pente de l'autre côté est vertigineuse avec de longues portions en lacets à 12-13%. Cela descend tellement que les jantes chauffent fort et à mi-pente, je m'arrête à côté d'une fontaine pour refroidir mes roues et reposer mes mains. Je trempe directement les roues brûlantes dans le bassin rustique de la fontaine. Une dame cochon et son petit passent voir si j'ai quelque chose à manger, eux aussi essaient de vivre des touristes. Je m'écarte car même s'ils sont mignons, ils sentent très fort.

La route descend ensuite la vallée de la Solenzara. Je retrouve la nationale côtière, longe la base aérienne 126 et arrive à Aléria. L'après-midi, après allègement du vélo à l'hôtel, je remonte dans la montagne entre vignes et clémentiniers jusqu'à Antisanti, capitale de la clémentine corse. La montée est sévère : la pente s'accroît à chaque kilomètre pour finir à 11% dans Antisanti. Je fais ensuite une boucle par plusieurs petits cols avant de redescendre le soir en bord de mer. Aléria est très calme, les restaurants sont quasi-vides.



Les cultures dans la plaine orientale



Refroidissement des jantes dans la descente du col de Bavella

Aléria - Bastia :

Une nouvelle fois, je dois remonter dans la montagne pour aller pointer à Piedicroce (BPF). La traversée de la Castaniccia (le pays des châtaigniers, historiquement la région la plus riche de Corse) est une bonne surprise : c'est très vert et les routes sont ombragées, on y supporte mieux la chaleur, même si les pentes sont parfois rudes. Le magasin de souvenirs à Piedicroce est dépositaire du tampon du Syndicat d'Initiative ce qui permet de tamponner même le dimanche. Je passe à côté des ruines de l'abbaye d'Orezza, haut lieu de l'indépendance Corse du 18ème siècle et source de l'eau pétillante que l'on trouve partout.



Les ruines de l'abbaye d'Orezza

Je m'arrête le long d'un jardin. L'avance de la végétation par rapport au nord de la France est impressionnante : les acacias sont en fleurs et les pommes de terre sont déjà hautes de 50 cm.

Je termine par une longue descente vers la plaine au sud de Bastia. Pour éviter la nationale, je passe sur la piste cyclable autour de la réserve naturelle de l'étang de Biguglia. Mais je dois malgré tout prendre une voie rapide pour entrer dans Bastia. C'est dimanche et les retours de plage rendent les derniers kilomètres très pénibles. La route entre dans un tunnel sous la citadelle et devient soudainement interdite aux vélos, sans alternative pour en sortir. Cyclistes, débrouillez-vous.

Pour le retour, j'ai réservé une cabine sur le bateau, ce qui ne revient pas plus cher qu'un hôtel. Cela permet de gagner le temps de la traversée et de profiter du lever de soleil levant sur la rade de Toulon.

Conclusions :

C'est un voyage dépaysant, un mélange unique de mer et de montagne. Les paysages sont très variés, toujours sauvages.

J'ai roulé 1100 km pour 17000 m de dénivelé. Je suis passé par près de 85 cols, dont environ 60 sont obligatoires. En 8 jours et en autonomie, c'est plutôt sportif, mais les canistrelli (gâteaux secs corses) sont un bon carburant. Sur 2 ou 3 semaines, le tour de Corse est bien plus abordable, mais il faut alors trouver tous les hébergements intermédiaires.

La Corse au mois de mai a beaucoup d'avantages : il ne fait pas encore trop chaud, les jours sont longs, et la pression touristique est faible. Et l'on profite de toutes les couleurs de la nature : bruyères et cistes roses ou blanches colorent le sol, les touffes dorées des genêts et les tiges blanches des asphodèles parsèment les pentes.

Thierry Streiff

Semaine Abeille de Bretagne "Le Finistère"

du samedi 23 mai au mardi 2 juin 2015, organisée par Guy Piot

Introduction

Par Jean-Pierre Smith

Participants:

Christian AUZET, Claudine AUZET, Michel BARDIN, Jean-Claude BRASSEUR, Edwige BRIAND, Roland CAMPO, Robert CHEDEVERGNE, Philippe COUILLAUD, Geneviève COUILLAUD, Henri COURMONT, Chantal COURMONT, Marie-Noëlle DUPEYRON, Claudette EVE BALLIGAND, Pierre EVE BALLIGAND, Jean-Luc FELIX, Daniel FOREL, Jean-Paul FOUCHARD, Roger HERY, Marie-France HERY, Catherine LAOUE, René LAOUE, Patrick LETAILLEUR, Didier MARTIN, Patrice MICOLON, Alain MUGUET, Colette NORDMANN, Thomas RICHERT, Annick PIOT, Daniel PIOT, Guy PIOT (grand organisateur), Rayjane PIOT, Geneviève PORET, Christine RAMBAUX, Claude ROBIN, Bernard SEGUIER, Isabelle SEGUIER, Françoise SIMON, Jean-Pierre SMITH.



Ils sont venus, ils sont [presque] tous là.

Nous avons regretté l'absence parmi nous de Jean Berthelot, Claude Morel et René Flipo, retenus au dernier moment. Autrement, tous (38) sont venus, à pied, à vélo, à cheval ou en voiture, de partout en France, tous avec des idées différentes sur comment rouler en groupe. C'est ce que Guy attendait. Nous nous sommes tous retrouvés le samedi 23 mai au soir à l'hôtel Noz Vad de Carhaix pour un briefing et un dîner bien sympathiques. Fin prêts pour une bonne semaine de vélo dans le Finistère ("Finistère, ô ténor, ou je vais déQuimper").

Dimanche 24 mai 2015 : Carhaix - Concarneau

Par Annick Piot

Hier soir, Guy, notre organisateur a animé la 1ère réunion de présentation du séjour. Réunion au cours de laquelle Claude Robin s'est vu remettre un brevet pour ses premiers 100 km à vélo. S'en est suivi un petit apéro, un bon dîner et un gros dodo pour les 38 participants de la semaine Abeille.

C'est bien reposés que nous nous retrouvons, tous, au petit-déjeuner dans une salle qui nous est dédiée. Enfin, presque tous, car 2 Abeilles préfèrent aller dans la salle du petit-déjeuner où, semble-t-il, le buffet est plus copieux...

La première collation du jour avalée, nous équipons nos vélos après avoir déposé nos bagages devant la camionnette que conduira Guy, le déménageur breton du jour.



Deux groupes :

Le nominal : 65 km, dont une grande partie se fait sur une piste cyclable. Hormis l'avantage de ne pas être ennuyé par les véhicules, ce n'est pas très roulant au vu de la moyenne horaire : beaucoup de passages de barrières, un revêtement pas très bon, un peu de dénivelé et un passage envahi pour la foule à Scaër car c'est la 66^e édition de "LA CAVALCADE" joli défilé de chars que nous avons le temps d'admirer. Le pique-nique se fait sur le site de l'ancienne gare de Guiscriff, site appelé "Marie monte dans le train". Marie est le prénom de l'initiatrice de la transformation de cette ancienne gare en musée grâce au 2ème prix qu'elle a remporté au concours organisé par Ouest France dont le thème était "Sauvez un trésor près de chez vous".

Voyant l'état de délabrement dans lequel se trouvait cette ancienne gare et vu l'importance qu'avait eu le réseau ferroviaire breton il lui a semblé de bon ton d'immortaliser ce passé en créant un musée, musée unique dans la région et très intéressant.

C'est sous le soleil que nous terminons notre parcours qui nous conduit à Concarneau.

Le grand parcours : Plus vallonné avec un passage Au Faouët (BPF oblige). Quelques anecdotes :

Edwige ayant crevé, trois cyclos se sont occupés de la réparation et cela a pris 20 minutes, heureusement qu'ils étaient trois...

Certains auraient oublié de monter au col et il s'est dit que cet oubli était volontaire ...

2 Abeilles ont manqué le rendez-vous du Faouët, confondant les églises St Fiacre et Ste Barbe....

Dans la soirée, les Abeilles ont revêtu leur tenue de ville pour la visite de Concarneau intra-muros, toujours très agréable, visite suivie du briefing, de l'apéro, du dîner et d'un gros dodo parsemé d'images de rhododendrons en fleurs, de crêpes délicieuses, de petites routes charmantes et de beau temps.

Belle première journée !



Lundi 25 mai 2015 : Concarneau - Plomeur

Par Daniel Forel

Beau temps, température clémente, vent fraîchissant dans l'après-midi. Départ groupé et à l'heure s'il vous plaît ! Guy veille au grain.



Nous quittons Concarneau par la côte. Nous longeons la plage des sables blancs. Au soleil levant c'est superbe.

Une autre côte nous attend, La montée de Beg Menez, 15%. Même certains costauds gênés par des voitures descendantes et montantes devront mettre pied à terre. "L'honneur du pied" sauve le cyclo !

La route jalonnée d'Abeilles serpente au milieu des jolies villas de la Forêt-Fouesnant.

Arrêt photo et découverte à la **chapelle Sainte Brigitte à Perguet**, une des plus anciennes de Bretagne.

Quelques km plus loin, arrêt encore plus prisé par les Abeilles, celui d'une fabrique de gâteaux et galettes. En démonstration, une dame étale la pâte à la main sur des plaques tournantes automatiques. Elle ne chôme pas! Cela rappelle "Les temps modernes" de Charlot. Les Abeilles repartent les sacoches pleines. Comme les sacoches des plus gourmands débordent, Isabelle emmène le trop plein dans sa voiture.



Quelques courses complémentaires au marché de Bénodet, riche en produits locaux : fraises, charcuterie, gâteaux, tomates, etc...

Embarquement à 12h45 sur l'Aigrette pour la découverte de l'Odet. Selon Emile Zola : le plus beau fleuve de France.

Nos vélos sont sous la haute surveillance de Christine et Michel. Curieusement, ils ont été dispensés du compte rendu de leurs activités.

La remontée de l'Odet nous permet de découvrir de nombreux manoirs, la maison de Tabarly, deux rochers chargés de légendes: le saut de la pucelle et la chaise de l'évêque, la fontaine des Espagnoles et même des ruines romaines

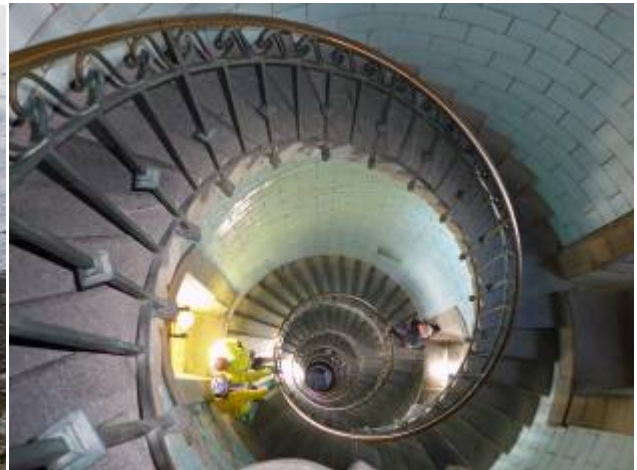
Repas à Bord, apéritif offert par "les Piot". Tout est parfait. Certains ont osé se livrer à leur activité favorite après ces agapes : une sieste bercée par le ronron du moteur.



Depuis le bateau nous avons également pu admirer le pont de Cornouaille la haut, tout la haut... Trop haut pour certains, qui optent pour l'option bac.

Le Bac est trop petit pour emmener les 15 Abeilles dissidentes. En 2 passages l'affaire est réglée. Et nous repartons sur nos vélos le long de la mer.

Le passage en bac nous a tellement plus, que nous remettons ça pour la traversée vers Loctudy. C'est par contre beaucoup plus périlleux. Il faut descendre les vélos sur un escalier mousseux et glissant. Nous sommes aidés en cela par 2 tandémistes, connaissances de René et Catherine. Personne n'est tombé à l'eau. Tout va bien.



La pointe de Penmasch

De là on rejoint Le Guilvinec en longeant la mer. Les plus courageux iront jusqu'à la Pointe de Penmarch.

Un dimanche au Guilvinec tout est fermé ou presque. Le café "Chez Patrice" est ouvert. Patrice, se sentant chez lui, nous offre le pot.

Retour à l'hôtel face au vent qui souffle de plus en plus fort...

Mardi 26 mai 2015 : Plomeur - Plogoff (la baie des Trépassés) Par Jean-Luc Félix



Pour cette troisième journée, en fin de compte, tout le monde a choisi le parcours nominal de 65 km, non pas à cause de l'épuisement des troupes, mais parce qu'il paraissait plus intéressant et permettait de toujours rester très proche du rivage.

Par une fraîche température, mais un superbe soleil, les 38 Abeilles quittèrent Plomeur en direction de la Pointe du Raz après avoir récupéré au passage les quelques Abeilles qui avaient dormi dans une autre ruche car la ruche principale affichait complet.

Rapidement la colonne s'étira et de petits groupes se formèrent, qui changeront toute la journée selon les hasards du parcours.



La route côtière est un peu accidentée. Elle serpente entre les champs. Les robustes maisons sont très souvent agrémentées de magnifiques massifs de fleurs et les arbres peu nombreux sont complètement tordus par les vents qui soufflent très souvent.

La première halte touristique était les ruines de la Chapelle de Languidou implantées au milieu d'un décor bucolique.

Ensuite, successivement sur la côte, nous avons traversé Trégoat, Penhors, Keristenve, et le très joli petit port de Pors Poulan avant de descendre sur Audierne et d'admirer le magnifique panorama de la baie.

Un arrêt à Audierne nous a permis de faire le plein pour le pique-nique.

L'endroit choisi a été la pointe de Lervily. Alors que nous étions bien installés face à l'océan, un phoque est venu renifler nos mets, mais les trouvant peu à son goût, il est reparti chasser les sardines fraîches.



Notre repas terminé nous sommes allés prendre le café chez François Plouhinec qui nous avait très gentiment invité chez lui. Nous avons ensuite repris la route vers la Pointe du Raz en suivant les professionnels de la navigation à la carte. La Pointe a été atteinte sous un soleil radieux, faisant mentir complètement Roland qui nous avait prédit un vrai déluge.



Après avoir passé une petite heure à admirer le magnifique paysage, nous nous sommes dirigés vers notre hôtel situé près de la plage de la baie des Trépassés que nous pouvions apercevoir depuis la Pointe du Raz.

Très bon hôtel remarquablement situé. Après un bon repas pris au restaurant situé à 200 mètres de là, le retour à l'hôtel a été une surprise pour certains

La réception étant fermée, une pêche aux clés a été nécessaire et a occasionné une bonne crise de rire et de moqueries.

Maintenant un nouveau drapeau orne également l'hôtel. Un soutien-gorge qui était en train de sécher, a été emporté par Eole qui l'a délicatement déposé sur le toit de l'hôtel.

Pour beaucoup, la soirée s'est terminée sur la plage à essayer de capter désespérément le rayon vert.

Remarquablement journée organisée par Guy et Rayjane qui nous laissera un très grand souvenir.



Mercredi 27 mai 2015 : La baie des Trépassés - Trégarvan (Ker Beuz)

Par Henri Courmont

Compte tenu de l'expérience des jours précédents, l'organisateur propose que l'on prenne le petit-déjeuner à 8h dans la salle de l'hôtel où l'on couche. Le cadre superbe au fond de cette baie ne nous incite pas à quitter les lieux d'autant plus que quel que soit le coté par où l'on veut partir il faut grimper une côte de l'ordre de 10%.

Nous roulons en petit groupe vers l'ouest en direction de Douarnenez, rapidement nous nous dispersons et il en sera ainsi tout au long de la journée. Nous retrouvons un groupe à Gleden-Cap-Sizun qui fait la pause-café. Nous abordons Douarnenez, très ancienne cité marquée par tous les grands événements historiques, qu'il s'agisse des guerres de la Ligue ou de la révolte des Bonnets Rouges en 1675. Mais l'histoire de Douarnenez, en tant qu'entité indépendante, commune à part entière, ne débute véritablement qu'en 1790.



Les activités usinières liées à la pêche de la sardine, vont assurer un développement extrêmement rapide à la cité qui, de 1 473 habitants en 1793, passe à 11 465 habitants en 1896. Industrielle et populaire, Douarnenez devient, en 1921, avec l'élection de Sébastien Velly, la première municipalité communiste de France. C'est également de ce terreau ouvrier que naîtra, en 1924, l'une des grèves les plus rudes, celle des sardinières, qui mettra en avant des revendications autant salariales que féministes et trouvera un véritable retentissement sur le plan national.

La création du Grand Douarnenez par un arrêté préfectoral du 14 juin 1945 provoque, de fait, un doublement de la population qui atteint alors un pic de 20 764 habitants. À partir de cette date, la démographie décroît régulièrement.

À Douarnenez, nouvelle occasion de se regrouper puis de se séparer à nouveau, les uns suivent l'itinéraire nominal vers Locronan et les autres prennent une route plus directe mais plus accidentée et plus fréquentée...



Locronan est un très joli bourg, l'un des plus prestigieux de Bretagne en raison de sa qualité architecturale, classé au titre des Monuments historiques depuis 1924.

Vers le 7ème siècle, un évêque irlandais décide de construire son hermitage dans la forêt du Névet, dans cette région encore sous influence druidique débute alors la christianisation. Les miracles du saint furent à l'origine de la richesse de Locronan.

À l'entrée du bourg une aire de pique-nique avec des tables nous attend, une autre partie du groupe s'est arrêtée à Douarnenez.

L'après-midi deux parcours sont au choix, soit au plus près du littoral, c'est très vallonné, soit plus à l'intérieur des terres en passant par la magnifique chapelle de ND du Menez Hom à Plomodiern. C'est une nouvelle occasion de regroupement.

Souvent noyée dans la brume sur les flancs du Menez-Hom, la chapelle Sainte Marie se situe à un carrefour de circulation très ancien, lieu de rencontre des paysans et des marchands parfois venus de loin pour assister à la foire qui s'y tenait quatre fois par an.



Ces échanges commerciaux ont donné au hameau et donc à cette chapelle du XVI^e siècle plusieurs fois remaniée une certaine prospérité dont témoigne la richesse architecturale extérieure et la décoration intérieure qui comprend l'un des plus beaux retables sculptés du Finistère. Comme la plupart des chapelles de la région, elle se situe à l'intérieur d'un enclos paroissial dans lequel on pénètre par un arc de triomphe ou portail du XVIII^e. Le calvaire à trois croix dans l'enclos porte l'inscription "Jehan Le Faloder Fabricque Feist Iceste Croix Faire MVCXLIII" (1543).



De là, certains choisissent d'aller directement au village vacances de Ker Beuz à Trégarvan tandis que d'autres grimpent au sommet du Menez-Hom culminant à 330 mètres, la montagne domine la rade de Brest et la baie de Douarnenez, et termine la chaîne des Montagnes Noires. Le site a été classé patrimoine naturel en 2004 pour sa faune et sa flore. La pente varie de 6 à 10%.

Descendre au village est un jeu d'enfant. Nous sommes répartis dans de beaux mobiles-homes au milieu de la verdure dans une zone très silencieuse.

À 19h le VV nous offre un apéritif d'accueil, Guy en profite pour faire son briefing.

Toutes les occasions sont bonnes pour donner un sens aux km que l'on effectue, après les cols, les BPF, les BCN et tutti quanti, deux de nos abeilles vont de lavoir en lavoir : il y en a des milliers en France, ils seront encore sur leur vélo à 100 ans !

En France, c'est bien connu tout finit par des chansons et notre barde Roland, bien inspiré, a composé sur l'air "Que la montagne est belle" un chant qui risque de nous attirer la pluie... La soirée se prolonge par des jeux de soirée bretons.

Jeudi 28 mai 2015 : Journée de repos

Par Jean-Pierre Smith

Le magnifique ordonnancement des abeilles est défait à l'occasion de cette journée de repos. Traditionnellement, en effet, tous respectaient sagement les injonctions de Guy ("Roulez comme vous le souhaitez, et sur les parcours que vous souhaitez"). Aujourd'hui, c'est tout le contraire. C'est une journée de repos et on est supposés ne pas rouler...

Mais on a un parcours en mains et sur nos Garmin. Sur ce parcours, il y a à pointer le village du curé de Camaret (oui, un BPF !) au bout de la presqu'île de Crozon. Et il y a aussi le cap de la Chèvre au sud de la presqu'île, la pointe de Penhir au sud de Camaret, des lieux de pique-nique mémorables du côté de Camaret, la pointe des Espagnols (triste destin que celui de ces pauvres Espagnols) au nord face à Brest, l'île longue invisable avec ses sous-marins cachés, Brest en face, des dolmens.



Alors c'est la débandade et beaucoup désobéissent, sans trop s'en vanter, à Guy, et roulent, roulent, roulent... On verra des Abeilles partout sur cette presqu'île qui n'en demandait pas tant, ce jour de repos du 28 mai 2015. Il demeurera dans nos mémoires.

Le soir venu, dîner amélioré au centre de vacances Ker Beuz, avec plateaux de fruits de mer. Guy ne nous en veut même pas.

Vendredi 29 mai 2015 : Trégarvan (Ker Beuz) - Le Conquet

Par Roland Campo

Pour cette 5ème journée de notre boucle en Finistère, 38 Abeilles étaient au départ - forcément en forme et de bonne humeur - après la journée de "repos" dans le magnifique domaine de Ker Beuz.

Le circuit nominal prévoit de rejoindre Le Conquet depuis Trégarvan, soit 88 km pour le parcours nominal, 96 km pour ceux qui feront le détour par la pointe Saint-Mathieu. La météo incertaine nous a contraints à prévoir dès le départ l'équipement de pluie et c'est sous un ciel tristounet et avec un fond de l'air plutôt frais que les Abeilles ont pris leur envol.



Premier site d'intérêt sur le parcours, le magnifique **pont de Térénez**, 10 km après le départ. Les Abeilles se regroupent sur cet ouvrage d'art, premier pont courbe à Haubans de France, inauguré en 2011.

Après le pont, un premier partage s'effectue, en effet un diverticule prévoit d'échapper à la circulation de la corniche en passant par Rosnoen. Puis, comme le souhaitait notre ami Guy, de petits groupes se forment pour se rassembler quelques 40 km plus tard sur le célèbre pont Albert Louppe, bien connu des héros du Paris - Brest - Paris. En passant sur ce pont, sous les bourrasques violentes (qui ont failli nous emporter Fanfan), je me faisais la réflexion que depuis le début de notre périple il y a cinq jours, nous n'avons pas encore parcouru la distance Paris-Brest ! Non, décidément, je n'arrive pas à croire que des pédaleurs survivent à cette épreuve !

Une demi-heure plus tard, nous pique-niquions sous un crachin hostile à proximité du château de Brest dont la visite constituait le 2ème point fort de la journée. Ce n'était pas vraiment la fête. Ciel bouché, vent, pluie fine, la plupart des Abeilles regroupées devant le château-musée étaient transies. Heureusement, une petite heure à l'abri permettait de se refaire la cerise.

La visite commence en passant devant un sous-marin de poche Allemand et se poursuit vers des salles consacrées à la construction des navires à voiles de l'époque de Louis XIV. Nombreuses maquettes avec des figures de proue et de poupe en vraie grandeur, puis d'autres salles consacrées au voyage de La Pérouse ainsi qu'aux instruments de navigation de l'époque. D'autres salles consacrées à la marine moderne avec de nombreuses maquettes des navires de l'après-guerre, notamment une grande maquette de la Jeanne d'Arc ainsi que des salles sur la marine actuelle notamment les sous-marins, avec plusieurs vidéos qui décrivent la vie à bord.

Les dernières salles sont consacrées à la rade de Brest, son historique, son bombardement pendant la dernière guerre ainsi que son futur. Je crois que tout le monde a trouvé son compte à cette visite fort intéressante.

Après la visite, il restait 45 km à faire et les Abeilles repartaient à la conquête des pointes vers Le Conquet. Personnellement, j'ai trouvé la sortie de Brest très laborieuse, par un circuit biscornu et plein de petites bosses casse-pattes. Comme Roland l'avait prévu dans sa chanson, une première véritable averse nous a donné un aperçu du temps breton : je l'ai prise à la sortie de Plouzané pendant un petit quart d'heure, mais, partagée avec Colette et Thomas, l'épreuve était déjà moins pénible.

On a avalé successivement la Pointe du Diable à Portzic, la Pointe de Creac'h Meur à Plougonvelin et finalement, la Pointe Saint-Mathieu pour ceux qui faisaient le grand parcours. Malheureusement le temps un peu bouché limitait le panorama remarquable qu'on peut découvrir par temps clair depuis le sommet du phare.

En arrivant à l'hôtel, fourbues à cause du mauvais temps et du dénivelé (974 m,) les Abeilles pouvaient à juste titre, se vanter d'avoir pédalé jusqu'au "Bout du monde".



Samedi 30 mai 2015 : Le Conquet - Plouescat

Par Michel Bardin

Les abeilles ayant couchés dans 2 hôtels, regroupement ce matin sur les rives de l'aber, bras de mer que Jean-Paul nous propose de traverser en empruntant la passerelle, ce qui nous évitera de repartir par la route empruntée la veille.

L'essaim s'aventure dans un étroit boyau qui débouche sur une plage, accès à la passerelle, les photographes placés aux extrémités de l'ouvrage, mitraillent les abeilles défilant à la queue leu leu.

Ensuite nos chemins se séparent, pour les uns, se sera le bord de mer et ses montagnes russes à 15%, les autres préférant un relief moins accidenté. J'opte pour le bord de mer.

Effectivement, pour accéder à la mer, le vélo plonge littéralement sur la plage, et pour en ressortir mon 28 x 34 est le bienvenu.



Je ne me suis jamais aventuré, au-delà du CONQUET, motif pas de BPF à y tamponner. L'occasion est bonne pour découvrir le pays des Abers : les abers sont des rias ou estuaires qui entaillent la côte et entrent à l'intérieur des terres.

Rapidement je me retrouve seul, les arrêts photos, m'empêchant de suivre le groupe.

L'accès au phare de TREZIEN est fermé, je n'aurai pas à escalader les 182 marches, du haut desquelles on a une vue inoubliable sur l'océan et l'île d'OUESSANT.

Je retrouve le duo Jean-Paul, Patrick, loin de leurs lieux de prédilection, la montagne. Cette semaine ils tenteront de répertorier un maximum de lavoirs. Cette quête aux bassins utilisés au XIXème siècle, par les lavandières, revient au regretté Jean-Claude ALLONNEAU, son site "cyclos-cyclotes", longtemps délaissé, a repris vie, et le côté lavoir de France a toujours un franc succès.

À midi nous retrouvons Patrice, pique-niquant face aux récifs de Men Goulven, qui précipitèrent l'AMOCO-CADIX le 16 Mars 1978, dans les abîmes et provoquant ainsi la première catastrophe écologique, et marée noire du siècle.

Nous quittons Patrice et poursuivons notre chasse aux lavoirs. Un klaxon appuyé, c'est Guy, notre G.O. au volant de sa voiture, surveillant son essaim, éparpillé sur des kilomètres. Il est ravi, beau temps, horizon dégagé, nous pouvons profiter de la splendeur des côtes déchiquetées par les ressacs de l'océan.



En fin d'après-midi je quitte la côte et mes compères, je finirai cette journée avec un autre groupe. Nous longeons l'aber Benoit, puis traversons la campagne. La culture du chou-fleur et de l'artichaut, sont les deux légumes phares de la région du pays LEON.

Encore quelques bosses, avant d'apercevoir PLOUESCAT, notre étape du soir.

Dimanche 31 mai 2015 : Plouescat - Saint-Thégonnec

Par Edwige Briand

Ce matin du 31 mai, nouveau, un beau crachin Breton. Heureusement, une bonne partie des Abeilles ne se laisse pas décourager et deux groupes prennent le circuit prévu pour ROSCOFF. Les autres choisissent de relier SAINT THEGONNEC en trace directe.

Nous sommes dans ce groupe animé par Dany, Annick, Françoise, Alain, Geneviève, Jean-Claude, Michel et moi (Edwige). le vélo d'Alain fait des siennes, il sera donc secouru par la camionnette conduite ce jour par René.

Le temps n'est pas particulièrement idéal pour le tourisme, nous apprécions pourtant la belle ville de ROSCOFF, nous retrouvons pour un temps les chercheurs de lavoirs Patrick et Jean Paul.

Il est trop tôt pour déjeuner, nous filons vers ST POL DE LEON, une visite éclair de l'église, et nous partons vers le littoral espérant trouver un petit resto. Ils sont tous complets (c'est la fête des mères). Nous nous replions sur une crêperie de plein air, en bordure de la plage, le propriétaire est très accueillant : Dégustation d'huitres pour les amateurs et crêpes complètes et sucrées, celles-ci sont servies dans des cornets en papier, ce qui nous permet de nous réchauffer les mains.



Nous repartons repus, nous croisons d'autres abeilles, groupe de 2, groupe de 3...



Nous laissons Morlaix de côté et nous nous arrêtons à TEULE, petite fête avec dégustation d'huitres, mais celle-ci touche à sa fin, nous repartons, sous le soleil jusqu'à SAINT THEGONNEC (BPF). Nous avons largement le temps de visiter le cloître et le tombeau.

Au dîner nous remercions Guy et Rayjane pour leur belle organisation, Guy reçoit un pull breton et Rayjane un tableau.

C'est la fin d'une très belle journée.

Lundi 1er juin 2015 : Saint-Thégonnec - Carhaix

Par Robert Chedeveigne

Ce matin, un petit groupe, écorne le nominal, direction le cloître de Saint-Thégonnec. Nous sommes proche des monts d'Armorique, et les petites routes bordées d'arbres et de ruisseaux, s'élèvent peu à peu. Malheureusement, le cloître est fermé, nous nous rabattons sur l'épicier. Aujourd'hui, le soleil est de retour, à midi, ce sera pique-nique. S'en suit une longue descente, retour sur le parcours, au loin nous apercevons le Roc TREVEZEL, point culminant de la Bretagne à 364 m.



Roc Trévezel

Au sommet du Roc, nous continuons à pied, en empruntant un étroit chemin. Au milieu des rochers nous apercevons nos abeilles, il n'est pas question de rater ce panorama à 360°.

Nous devons rejoindre Huelgoat, point de rendez-vous de cet ultime pique-nique. Longue descente, Mimi et Roger sur leur tandem mènent la danse, de part et d'autre de la route, la forêt dense et légendaire d'Huelgoat. Arrêt au bord de la retenue d'eau, le ciel est d'un bleu limpide, mais le vent du Nord, nous force à conserver nos maillots d'hiver.

Après le déjeuner, pointage du BPF, pour certain ce sera l'occasion de boucler les six pointages du Finistère. Puis c'est la visite du chaos rocheux, menacé au XIX siècle par les tailleurs de pierres, nous nous fauflions sous les énormes rochers surgissant de nulle part. Nous retrouvons la voie verte du début de semaine, qui nous ramène à CARHAIX.



Le chaos rocheux

La semaine 2015 se termine, les abeilles se sont régalingés et remercient nos organisateurs Guy et Rayjane.

Conclusion :

Par Jean-Pierre Smith

Ce mardi matin, après le petit déjeuner, toutes les Abeilles se sont évaporées. Certaines en train, d'autres à vélo, d'autres même en voiture, vers les quatre coins de la France. Excellente semaine Abeille, tous contents, même le beau temps était au rendez-vous.

On retiendra tout particulièrement :

- L'organisation impeccable;
- Le fourgon du service courses Piot;
- L'indestructible bonne humeur de Guy;
- Le faible coût total;
- La taille de certains bagages (comme si la semaine Abeille devait durer un an);
- La qualité du soleil et du sourire breton;
- La visite, et surtout la dégustation, d'une usine de sablés bretons;
- La tagine au porc du marché de Bénodet;
- Le vent à la traversée du pont Albert Louppe vers Brest;
- La remontée de l'Odet;
- Le musée de la mer et autres visites culturelles payées par Picsou;
- Tous les hôtels, et en particulier ceux du Conquet et de la baie des Trépassés;
- Les passages privilégiés sur des passerelles de Jean-Paul;
- Les petites pommes de terre qui rissolaient sous les deux variétés de poulet chez le rôtisseur du marché de St Renan à midi: miam.

Mais on regrettera :

- Le faible nombre de crevaisons (comme si Didier n'était pas venu, ce qui, vérification faite, est faux);
- Le mal aux fesses sur la selle (Brooks, pourtant) résultant de longues séances de vélo (Guy avait oublié de faire refaire le bitume sur les parcours, on ne lui en tiendra pas trop rigueur);
- Le vent à la traversée du pont Albert Louppe vers Brest;
- La pluie glaciale à midi le jour de la visite du musée de la mer à Brest.

Bravo à Guy et Rayjane : une organisation parfaite.

Picardie en fête

Concentration nationale de Pentecôte à Amiens

23 au 25 mai 2015

L'idée de cette concentration est venue de la volonté de fêter de belle manière les 50 ans de la ligue Picardie.

C'est une Organisation de la Ligue de Picardie de Cyclotourisme et du Comité Départemental de la Somme de Cyclotourisme, avec les clubs d'Amiens et de la ligue.

Environ 500 personnes venues de toutes la France participeront à ce rassemblement et les premières que nous rencontrerons seront nos voisins du Levallois Sporting Club.

Amiens est proche de Paris et en partant de la maison le matin nous pourrons prendre le départ à 10h00 pour la randonnée du samedi.



Le parcours nous emmène tout d'abord à Naours, site BPF, avec une ville souterraine qui servi d'abri aux populations lors des guerres et invasions depuis le IIIème siècle. Pendant la première guerre mondiale les alliés ont occupé les lieux et les allemands s'y sont installés durant la deuxième guerre.

Le temps est gris, avec des nuages très bas, mais nous pourrons pique-niquer dehors, dans l'enceinte de la citadelle de Doullens. Comme beaucoup de forteresses l'endroit à servi de prison, mais c'était un hôpital militaire canadien pendant la 1^{ère} guerre mondiale, avant de devenir le poste de commandement de lancement des V1 pendant la seconde guerre mondiale.

Citadelle de Doullens

Nous retrouverons des cyclos-tandemistes, des cyclos du CC Vexin, les fidèles du rendez-vous de l'Amitié, la présidente de la Ligue Ile-de-France et Daniel, père d'ex-chérubins, habitant à Amiens. L'arrêt se prolongera et il faudra rouler un peu plus vite au retour pour pouvoir assister à la cérémonie de bienvenue à la permanence.

Nous aurons fait 100 km en allongeant le petit parcours pour aller à Luchaux, cité médiévale surplombée par son château et gardée par une porte fortifiée par laquelle Jehanne d'Arc passa en novembre 1430, venant d'Arras, allant au Crotoy. On peut aussi y voir de nombreuses maisons anciennes autour de la place centrale du village.



Porte fortifiée de Luchaux

La cérémonie se tiendra au gymnase de la permanence dans lequel on peut voir une exposition sur les « Chasseurs cyclistes de la grande guerre ». On y verra notamment deux vélos « Gérard », vélos pliants conçus pour être portés sur le dos des chasseurs.

Le premier président de la ligue Picardie nous racontera la création de la ligue avec ses 7 clubs et 150 licenciés. Cinquante ans après les clubs et les licenciés sont beaucoup plus nombreux mais la question qui préoccupe la ligue c'est le futur nom de la nouvelle grande région.



Chasseur cycliste de la grande guerre et son vélo Gérard

Dimanche : après un passage auprès des Hortillonnages la randonnée nous mènera sur le circuit du souvenir de la bataille de la Somme.

Les âpres combats, en particulier en 1916 et 1918, ont faits de nombreuses victimes parmi lesquelles un grand nombre ne sera pas identifié. Nous verrons d'ailleurs de nombreuses tombes de soldats inconnus.

Le premier mémorial sera l'Australien avec une tour de 30 mètres de haut, dominant le cimetière où sont enterrés des soldats australiens, anglais et canadiens. Nous sommes à Villiers-Bretonneux, sur le lieu de la cote 104, point stratégique qui domine la région. Le mémorial a été inauguré en 1938. Des impacts de balles montrent le ressentiment des soldats allemands pendant la seconde guerre mondiale.



Les hortillonnages



Cimetière de Villiers-Bretonneux vu du sommet de la tour



Monument de Chipilly



Le camp de César

A Chipilly nous pouvons voir un monument représentant un soldat consolant son cheval blessé. Pendant la grande guerre l'armée utilisait encore beaucoup de chevaux qui ont aussi été victimes des combats. Ce monument est érigé en l'honneur de la 58^{ème} division britannique, la « London Division ». La sortie du village se fait par une route pentue qui nous conduit à un belvédère au-dessus de la vallée de la Somme. Le lieu est dénommé le camp de César. Un oppidum aurait été installé à proximité pour surveiller la vallée.

Un accueil est organisé à Bray-sur-Somme où nous pointerons pour le BPF de la Somme, avant le pique-nique au marché d'Albert.



Accueil à Bray-sur-Somme



Basilique d'Albert

Albert a aussi été touché par la grande guerre, notamment sa basilique dont la statue de la Vierge au sommet du clocher penchait dangereusement, suite à l'explosion d'un obus. Les anglais finirent par dire que la guerre finira quand elle tombera. En mars 1918 les allemands envahissent la ville et transforment le clocher en observatoire. Les anglais feront alors tomber la statue.

Voici le site de la « Grande mine » ou « Lochnagar Crater », cratère laissé par l'explosion de 30 tonnes d'explosif que les mineurs gallois ont acheminé en creusant un tunnel sous une position allemande. L'explosion de cette charge, le 1er juillet 1916, marquera le début de la Bataille de la Somme. Ce sera le jour le plus meurtrier pour la Grande-Bretagne, avec plus de 19 000 morts et disparus et 57500 blessés. Le site appartient aujourd'hui à des britanniques et on en croise beaucoup sur tous les mémoriaux.

Encore quelques kilomètres et nous voici à Pozières, autre site BPF de la Somme. Ici se situait le blockhaus allemand «Le Gibraltar ». A côté de ses ruines on trouve maintenant un mémorial dédié à la 1^{ère} division australienne. Un peu plus loin c'est un cimetière anglais et au loin on aperçoit le mémorial anglais de Thiepval dédié aux soldats britanniques ou sud-africains qui n'ont pas de sépulture connue, faute de les avoir retrouvés ou identifiés. Près de 78 000 noms de ces soldats sont gravés sur le monument.



Pozières mémorial de la 1^{ère} division australienne.



Thiepval, mémorial britannique aux disparus de la Somme

Après Thiepval on arrive à la tour Ulster, réplique du château tour où la 36^{ème} division d'Ulster s'entraînait, près de Belfast.

Dernier mémorial du parcours, à Beaumont-Hamel, celui des Terre-Neuviens, soldats canadiens originaires des îles de l'Atlantique. Le site préserve les vestiges des tranchées. Un caribou au sommet d'un monticule en pierre veille sur le site. Le 1^{er} juillet 1916 le 1^{er} régiment royal de Terre-Neuve a été presque entièrement décimé : 710 victimes sur 768 combattants volontaires.



La tour Ulster



Le mémorial des Terre-Neuviens

En plus de ces mémoriaux nous verrons de nombreux cimetières du Commonwealth ou des cimetières des villages où l'on trouve des tombes de soldats.

Retour tardif ce soir après cette journée du souvenir, un siècle après la grande guerre.

Lundi : une sortie est proposée en direction de Poix-en-Picardie.

Le temps est gris et venté. Nous recevrons quelques gouttes mais cela ne nécessitera pas de sortir l'imperméable et le vent favorable au retour nous verra terminer rapidement le circuit.

Paysages champêtres avec quelques châteaux, notamment à Quevauvillers et à Courcelles sous Moyencourt, tous deux du XVIII^{ème} siècle.



Château de Courcelles sous Moyencourt

Au retour nous visiterons la cathédrale d'Amiens, la plus grande de France, épargnée par les combats et remarquable par l'accomplissement artistique à l'apogée du gothique. Inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1981 et depuis 1998 comme étape sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Merci aux cyclotouristes de la Ligue Picardie pour cette organisation qui nous a amené dans une région où on trouve de belles routes pour faire du vélo. Et puis en cette période de centenaire de la grande guerre la visite des multiples lieux de mémoire nous invite au souvenir de l'histoire mouvementée de cette époque.

Gérard.

BRM400 Flins-sur-Seine

30 et 31 mai 2015

Premier brevet qualificatif à Paris-Brest-Paris qui fait passer une nuit dehors, sur le vélo. Pour les novices c'est une initiation à la randonnée longue distance.

Soixante participants se retrouvent à Flins pour prendre le départ à 15h00. La météo prévoit du vent défavorable au départ mais dans la nuit il doit devenir favorable, à la faveur de nos changements de direction et de celle du vent. La nuit doit rester chaude avec environ 10°C. Il y a juste un risque limité de faible pluie sur la côte normande. Bref de bonnes conditions pour un brevet.

Le délai maximum pour cette distance est de 26 heures, si besoin on peut donc dormir quelques heures.

Dès le départ on a le plaisir de se retrouver dans une belle côte, pour sortir d'Epône et monter sur le plateau. Un bon groupe se constituera et même s'il se réduira rapidement nous serons une quinzaine à arriver ensemble au premier contrôle, à l'Aigle. Il est assez tôt pour que la boulangerie et la charcuterie soient encore ouvertes ; on pourra donc acheter quelques nourritures sans attaquer les provisions pour la nuit.



Pique-nique sur les trottoirs avec un groupe de Maurepas qui est arrivé peu après nous.

Il fait encore chaud quand nous repartons et nous nous limitons à baisser les manches de nos maillots ou à mettre des manchettes. Nous mettrons les gilets de sécurité un peu plus loin, juste avant l'arrivée de la nuit.

Nous sommes maintenant dix et nous terminerons ce brevet ensemble.

Le deuxième contrôle est à Houlgate, à mi-parcours. Nous y arrivons à 23h20. Quelques restaurants sont encore ouverts, on pourra faire une pause assis en terrasse et surtout on y trouvera le tampon pour la carte de route. On s'habille pour la nuit mais avec la douceur de la température je vais vite m'apercevoir que j'ai pris un pantalon trop chaud. Il était pourtant très bien il y a deux semaines lors du brevet de Fleury-les-Aubrais.

Le contrôle suivant est à Conteville. Nous y arrivons un peu avant 2h00. Nous retrouvons Séverine qui accompagne Didier, tous les deux du club de Fleury-les-Aubrais. Elle nous apporte une assistance, notamment en nous ravitaillant en eau, ce qui est bien agréable au milieu de la nuit. Pas de tampon à cette heure matinale, nous aurons recours à la question de substitution.

Encore 70 km pour la prochaine étape et le contrôle à Le Manoir. Il est presque 5h00 et il y a aussi faut recourir à la question. Séverine nous attend encore. Brioche sucrée, gâteau marbré et eau chaude pour le café.



C'est bien d'avoir des copains dans cette aventure. Merci Séverine pour ces accueils et pour cette nuit presque blanche pour aller de contrôle en contrôle.

Le jour se lève sur un ciel gris, mais le vent est encore favorable, sauf sur quelques brefs passages, après des changements de direction.

Voici bientôt Gasny et sa falaise à franchir pour arriver à La Roche Guyon. Pour moi ce sera plus facile que lors du brevet de 200km alors que j'étais un peu fatigué.

On aperçoit bientôt la collégiale de Mantes. Plus que quelques kilomètres avant l'arrivée.

Il pleut sur Epône mais nous ne recevons que quelques gouttes.

Dernier faux-plat vers Flins et voici Denise qui nous attend devant la permanence. Le brevet est homologué en 18h00.



La Roche Guyon



Collégiale de Mantes à l'horizon

Plus que 600 km pour gagner le droit de s'inscrire à Paris-Brest-Paris.

Rendez-vous dans deux semaines pour le BRM600 de Mours.

Gérard

Versailles-Chambord

Samedi 6 juin 2015

Cette randonnée est maintenant organisée à la fin de printemps. Éric LESIEUR et Philippe DELABROSSE, étaient au départ du Versailles-Chambord, très beau temps et vent favorable, l'idéal pour parcourir les 215 km, séparant ces deux villes royales.



BRM 600 Mours

13 et 14 juin 2015

Départ à 6h00, pour environ soixante participants, dont deux Abeilles, Thierry et moi-même.

Encore une fois les prévisions météo sont plutôt bonnes : vent défavorable au départ pour être beaucoup mieux quand on rejoindra le bord de mer, à partir du Tréport, au kilomètre 199. Soleil et une bonne chaleur annoncés.

Ça part assez vite mais tout le monde réussira à éviter un hérisson qui traverse la route. Un groupe d'une vingtaine de randonneurs se constitue, chacun cherchant à profiter de l'abri offert par ceux de devant.

Les Andelys, premier contrôle, on évoque notre nuit réservée en chambre d'hôte et Jean-Claude annonce que l'établissement fait aussi gîte mais n'ouvrira que s'il y a au mois 4 personnes. Il y a finalement assez de candidats pour qu'on appelle afin de réserver. On aura donc un groupe de 11 au même hébergement.

Au Tréport il fait chaud, le soleil est éclatant et la crème solaire doit être renouvelée.



La sortie du port, du Tréport

A l'approche de Saint-Valéry la route devient plate et on roule facilement, surtout que le vent favorable est bien plus fort que prévu. Un contrôle secret nous arrête mais le ravitaillement qui va avec est bien agréable.



Thierry sur la piste cyclable à l'approche de la baie de Somme



Le contrôle secret

Après Boulogne la route vers Calais nous offre de beaux panoramas sur la côte, mais il faut gravir les falaises pour mériter ces points de vue, notamment sur le Cap Blanc Nez. Je me souvenais bien de la descente sur Calais, mais j'avais oublié combien ça montait avant !



La côte d'Opale et le Cap Blanc-Nez



Couché de soleil sur la campagne près de la Ferme du Grand Air

Plus que quelques kilomètres avant d'arriver à la chambre d'hôte de la Ferme du Grand Air, mais il faut encore monter au sommet d'une belle colline. On sera récompensés par un beau couché de soleil sur la campagne.

L'accueil est très sympathique et après une bonne douche et un dîner généreusement servi on décidera de profiter davantage du lit.

Finalement réveil à 5h15 et départ à 6h15. Il fait jour et nous n'aurons pas besoin de l'éclairage.

Il fait doux et on retire rapidement les vestes. Voici bientôt Montreuil sur Mer, nous gravissons la colline pour le plaisir de traverser la ville et son centre joliment pavé.

A Auxi-le-Chateau la boulangère nous dit que ceux qui sont passés ce matin n'avaient pas l'air bien frais. Ayant bien dormi nous avons meilleure mine.

Nous arrivons à Amiens en fin de matinée et nous tardons à trouver un endroit pouvant nous fournir le tampon pour le contrôle et le ravitaillement pour avoir l'énergie nécessaire à la poursuite du brevet. Nous trouverons une supérette à côté d'un kebab, suffisant pour nourrir tout le monde, même si le kebab ne semble pas la meilleure gastronomie pour faire du sport.

A Beauvais la terrasse d'un café est bien accueillante, il fait chaud et l'arrêt se prolongera. Plus que 45 Kilomètres et à l'arrivée à Mours c'est la qualification pour le Paris-Brest-Paris.

Il n'y a plus qu'à s'inscrire et poursuivre la préparation pour être fin prêt le dimanche 16 août.



Auxi-le-Chateau, l'Hôtel de Ville et l'église sous un ciel nuageux

Gérard

Visite de la Manufacture de SEVRES

3 juillet 2015

Début de la visite de la Manufacture de SEVRES à 9h00. Fondée en 1740 à Vincennes puis déplacé à Sèvres en 1756, Louis XV, la place sous le contrôle de la Couronne à partir de 1759. A cette époque, en France, on ne connaît pas encore le kaolin, on ne fabrique que de la porcelaine tendre, beaucoup plus fragile. En 1768, près de Limoges est découvert le premier gisement Français de kaolin, indispensable à la véritable porcelaine, dite porcelaine dure, commercialisée dès 1770.



De nos jours, 20 ateliers composent la manufacture, Tournage-Calibrage, Moulage, Grand et petit coulage, émaillage par trempage, et les bureaux d'études nécessaires à l'exécution des pièces et des moules.



Atelier de tournage et de calibrage, fabrication d'une assiette.

Les pièces façonnées subissent une première cuisson dite de dégorge à 980°. Cette température peu élevée, permet ensuite de la pose de l'émail. La pièce est cuite dans un four à haute température 1380°. A cette étape les objets sont vitrifiés dans la masse et translucides.



Fours à gaz et électrique



Four à bois du 19 siècle, rarement utilisés de nos jours.

Les couleurs de Sèvres, sont fabriqués en laboratoire, et se divisent en deux catégories, les couleurs de grand feu (cuisson 1000°C), et les couleurs de petit feu (cuisson en dessous de 1000°C). L'or, 24 carats, provenant d'un lingot réduit en poudre au laboratoire, et le métal précieux le plus utilisé. L'atelier de BRUNISSAGE, étape de lissage, permet de redonner de la brillance à l'or pur, rendu mat après la cuisson.



Le biscuit, majoritairement des sculptures, est une porcelaine tendre ou dure, cuite sans émaillage, après façonnage directement à haute température (1200 à 1400°), et sont polis après cuisson à l'atelier de polissage. Le biscuit permet garder les détails d'une œuvre qui se dilue lorsqu'elle est émaillée.



Porcelaine classique.



Porcelaine « biscuit »

Et pour finir, la manufacture de Sèvres offrira au vainqueur du tour de France 2015, ce magnifique trophée. Une coupe, d'une valeur de 20000 euro. Chaque année depuis 1903, date de la création du Tour, la manufacture de SEVRES, remet au premier du classement général ce prestigieux trophée.



Michel

Cyclomontagne des Vosges Celtiques

4 et 5 juillet 2015

Le week-end des 4 et 5 juillet 2015, la cyclomontagne des Vosges Celtiques nous accueille au départ de Wangenbourg sous une chaleur caniculaire. Maxime et Gérard sont déjà sur place et prennent le départ vers 9 heures. Thierry et moi partons tôt de Rueil-Malmaison afin d'arriver pour un départ vers 11h30.

En quittant le gymnase point de rendez-vous, la route s'enfonce à travers la forêt vosgienne et ça monte déjà ! Nous allons affronter les Vosges sous une température écrasante de 39 °.

Nous traverserons des villages dont seuls des marcheurs et des fêlés à vélo viennent troubler l'atmosphère.

Le premier col des Pandours est passé à 663 m pour enchaîner les 9 km de montée du Mont-Saint-Odile (BPF du Bas-Rhin). Puis ce seront les cols du Kreuzweg 766 m, les 979 m de la Charbonnière, les 537 m de Steige, les 588 m de la Salcée et les 602 m de l'Urbeis pour atteindre Saint-Dié-des-Vosges le soir du premier jour.

Au ravitaillement à mi-parcours, au 50ème kilomètre, j'ai envie d'abandonner, mais comme aucun véhicule ne va vers Saint-Dié, je suis obligé de terminer les 60 derniers kilomètres.

Mon équipier part seul pointer dans les délais et c'est avec une heure de retard que nous arrivons à l'hôtel. Une petite douche réconfortante, et nous voici repartis d'un bon pied dîner au restaurant.

Lors du repas, Maxime et Gérard nous rejoignent pour recréer le club des Abeilles, ça redonne le sourire.

Dimanche matin, nous partons tous les quatre à la même heure que les Abeilles à la Médiathèque de Rueil. Un message d'encouragement de la part de Claudine nous parvient. Malgré son hospitalisation elle pense à nous et nous fait ses recommandations par SMS, merci Maya.

Après une nuit de récupération, le groupe pédale sous une température agréable et après les cinq premiers kilomètres, nous abordons le col des Raids, seulement 525 m d'altitude.



Une route forestière ombragée nous mène ensuite au col du Prayé (785 m) et nous parcourons à peine une cinquantaine de bornes avant que le lieu de restauration nous tende déjà les bras, en bas de la descente de Raon-sur-Plaine. Malheureusement, à mi-côte, les pompiers interviennent sur une cycliste au sol, cela nous rappelle les risques et la prudence s'impose.

Après un plateau repas copieux, Gérard échange quelques mots avec d'autres participants et j'en profite pour m'échapper mais une côte à 14% en plein cagnard me rappelle à l'ordre. Heureusement nous apercevons maintes fontaines sur le parcours et malgré l'avertissement fréquent « NON POTABLE », nous remplissons nos réserves de ce nectar.

A Neustadtmühle, ce nom ne vous dit pas grand-chose, c'est le dernier ravitaillement au 198^{ème} km, avant d'escalader les derniers 13 km vers le col de Valsberg (652 m) via le village de Dabo (BPF de la Moselle). Mes équipiers en profitent pour me semer et aller se désaltérer en Suisses au café de la place principale.

Une dizaine de kilomètres nous séparent alors de l'arrivée à Vangenbourg et mon fidèle Thierry m'encourage à terminer les derniers kilomètres. Sur les bas-côtés, des cyclos exténués essaient de récupérer car la température avoisine 39° à 18h.



En conclusion : 220 kilomètres parcourus et 3995 mètres de dénivelé grimés pendant ces deux jours. C'était ma première cyclomontagnarde et je m'en souviendrai !

Un conseil: pour ceux tentés par l'aventure lors d'une prochaine édition, préparez-vous bien à l'avance.



Eric

Paris - Calais - Amsterdam

Flèche et Trait d'Union Européen (697 km, du 9 au 14 juillet 2015)



Le Rijkmuseum

Jeudi 9 juillet 2015: Gare Ermont Eaubonne - Beauvoir (112 km, +698 m)

Par Daniel

Départ matinal de Chatou sous un grand soleil pour rejoindre les copains à Ermont (première ville contrôle du TU).

Quand j'arrive à la gare, lieu de RV, je repère un café où, oh surprise! Toutes les Abeilles prévues sont déjà là. Décidément les Abeilles ont un sixième sens pour repérer le lieu tant attendu du p'tit café.

La délicate mission des pointages (TU/Flèche/VI) est confiée à Michel. il fait ça très bien.

Quelques kilomètres plus loin, pointage de la flèche à Taverny chez une **boulangère** qui aime bien les cyclos, nous dit-elle joyeusement. Cela fait toujours plaisir.



Daniel et Michel Patrice



Tous au départ



Boulangerie

Au km 40, deuxième pointage de la flèche. "C'est de la tamponite aigue" dirait Claudine.

Vers midi après 60 km, un espace de Week-End à Uilly St Georges attire notre attention. À l'entrée le tarif est affiché: 1EUR/jour/personne. L'herbe y est si verte et l'ombre si avenante que nous décidons de faire cette folle dépense. Bien nous en a pris. Tout est parfait pour un bon pique-nique, banc, ombrage, toilette, calme en ce jour de semaine. Ce qui permet également une sieste sans perturbation (ce qui n'est pas fréquent!). Vers 13h00 le gardien vient à notre rencontre pour toucher son dû. Sur notre bonne mine, il nous fera cadeau de cette dime.

L'après-midi sera plus sportif. Le vent a forci, et bien sûr, on l'a dans le nez et aucune protection possible dans ces grandes plaines de la Somme. Heureusement il y a des costauds qui roulent en tête et le plus faible qui prend la roue.

Petit arrêt près d'un cimetière pour attendre Patrice, qui a son arrivée nous demande : "Si c'est en raison de notre grand âge que nous cherchons déjà à nous familiariser avec l'usage des cimetières". C'est bien connu, l'humour et le vélo font bon ménage.

Arrivée à Beauvoir vers 16h40. "La Taverne picarde" est vite trouvée, mais elle est fermée... Par téléphone Jean Pierre réveille le patron, qui faisait sa sieste.

Les vélos sont parqués bien à l'abri dans une grande salle de bal, quelque peu abandonnée.

Les bières sont bues dans une chambre, et le soir nous aurons droit à la salle du restaurant où nous ferons un excellent dîner, notamment une ficelle picarde remarquable, et seulement une autre table est occupée par un couple. Combien de temps "La Taverne picarde" va ainsi survivre ?



La Taverne Picarde

Vendredi 10 juillet 2015: Beauvoir - Vironchaux (129 km, +976 m)

Par Michel



Les fouilles

Au départ, le vent a tourné, il nous sera favorable une bonne partie de la journée. Nous traversons la voie rapide, puis le petit hameau de Beauvoir, nous évitons ainsi les nuisances de la nationale. Quelques kilomètres plus loin, arrêt afin de visiter le site archéologique de VENDEUIL-CAPLY. Un théâtre romain, datant du premier siècle, a été mis à jour, de construction modeste, il se présente sous la forme d'un demi-cercle, d'un diamètre d'environ 70 mètres.

À une centaine de mètres de là, les fouilles se poursuivent, une vingtaine de jeunes, une majorité de jeunes femmes, s'affairent dans ce que l'on peut deviner les restes d'une villa Gallo-Romaine. Armés de pelles et de pioches, des vaisselles et des poteries ont été découvertes, un musée inauguré récemment, permet de valoriser tous ces objets. Aujourd'hui, il ne faudra pas se mélanger les coups de tampons, flèche Paris-Calais, trait d'union Paris-Amsterdam, et BCN de la Somme et du

Pas de Calais. Justement, nous arrivons à CONTY, arrêt café, et pointage de la flèche.

À 13 heures, le supermarché d'Ailly-sur-Somme est encore ouvert, nous en profitons pour faire nos courses, et pique-niquons au bord du canal de la Somme. Petite sieste au bord de l'eau, et petit café dans l'estaminet du village, il ne faudrait pas perdre les bonnes habitudes.

Avec Jean-Pierre, je fais le détour par NAOURS, BPF de la Somme, célèbre pour sa cité souterraine, utilisé pendant des siècles pour se protéger des guerres et des invasions.

Nous retrouvons nos acolytes, qui se protègent du soleil, à l'ombre d'un châtaignier. Sur ce plateau où l'on cultive, blé et maïs, difficile de trouver de la fraîcheur, et l'étape n'est pas terminée.

Nous profitons d'un pointage du trait d'union, à Auxi-le-Chateau, pour nous rafraîchir et reprendre des forces. A la télé, des forces, ils en ont encore les coureurs du tour de France. C'est l'arrivée à Fougères, et le peloton file à plus de 60 kilomètre heure. 17h30, nous reprenons la route, et il reste plus de 20 kilomètres.

Nouveau contrôle à Crécy-en-Ponthieu, cette fois ci pour la flèche. Nous appelons le gîte, la patronne n'y fait pas la cuisine, il est prévu de souper au restaurant. C'est décidé, on soupe avant de s'arrêter au gîte. 20H30, voici le restaurant, qui nous sert une bière bien fraîche avant de passer aux commandes. C'est facile, nous avons le choix entre poulet frite, ou saucisse à la sauce à la provençale. Une énorme salade rafraîchissante en entrée, puis une bonne glace maison, pour clôturer ce festin.



Le cornet d'or (le restaurant)

Il est 22h00, et l'avantage de l'été, est qu'il fait bien jour lorsque nous quittons le restaurant. Au compteur, 130 kilomètres, le gîte et la douche vivifiante, ne sont plus très loin.

Samedi 11 juillet 2015: Vironchaux - Calais - Gravelines (133 km, +842 m)

Par Patrice

Nous quittons l'**exploitation agricole** qui nous a accueillis pour la nuit qui fut excellente nonobstant les manipulations de literie qu'il a fallu effectuer la veille pour que chacun dispose de son propre lit. Les gens de la mezzanine n'ont pas gêné les gens du bas par leurs ronflements, et réciproquement.

C'est donc bien reposés et restaurés (grande supériorités des gîtes par rapport aux hôtels traditionnels, où les petits déjeuners se ramènent souvent à une tasse de café, une portion de beurre et une de confiture sous blister, une tranche de pain et une chose flasque et pas dégelée en son milieu qu'on n'ose guère qualifier du nom de croissant).

Dès les premiers tours de roue, nous (enfin surtout les trois qui roulent en vélo droit) comprenons que les premiers kilomètres vont être rendus difficiles par un bon vent de trois quart face. Les choses s'arrangent à Étaples, à l'heure du petit café de 10 heures.



Exploitation agricole



Gréements anciens

En consultant la carte, il apparaît judicieux de faire les courses de midi sur place, les perspectives d'approvisionnement ultérieures paraissant aléatoires. La route se poursuit sans histoires, et nous déjeunons dans la forêt de Hardelot, un site tout à fait oubliable si ce n'était la protection contre le soleil qu'il offre. Ces messieurs n'ont même pas fait leur petite sieste, le sol ne s'y prêtant pas.

Nous arrivons à Boulogne, avec au passage un coup d'œil aux **gréements anciens** réunis à l'occasion d'une fête de la mer. La longue côte à la sortie de la ville nous offre en prime un bel embouteillage, vacances scolaires obligent. Nous nous en sortons finalement, prêts à attaquer la série de côtes qui nous font sauter d'une vallée (valleuse en haut normand) à l'autre. Avec une mention spéciale pour la côte d'Escalles, sa pente, ses lacets et ses 114 m de dénivelé.

La suite est une longue glissade sur Calais, avec à la clé une glace en terrasse pour fêter la fin de la flèche Paris-Calais, et une photo au monument de Rodin en hommage à Jojo et Marie-Louise (**les bourgeois de Calais**).

La suite a été parcourue à vive allure, et nous arrivons bientôt à Gravelines, terme de l'étape. Nous sommes hébergés dans un excellent hôtel du centre-ville, et le repas du soir laissera à tous un excellent souvenir.



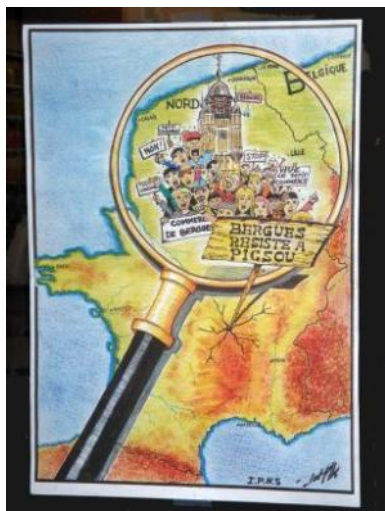
Les Bourgeois de Calais pour Jojo et Marie-Louise

Dimanche 12 juillet 2015: Gravelines - Weinebrugge (99 km, +205 m)

Par Jean-Pierre

Il y a des œufs durs au Ptidej, ce qui augure bien de la journée à venir : notre première étape hors de France. Hier soir, le dîner était bon, ce qui mérite une place de choix au compte rendu de Patrice pour la journée d'hier. La météo indique vent SE favorable toute la journée. On commence à en avoir l'habitude mais, quand-même, c'est bien de se le souligner. Tout va pour le mieux, donc.

On part à l'heure et vent dans le dos, en direction de la ville des Chti : **Bergues, la ville qui résiste à Picsou**. Sur la route de Bergues, on double des vélos très chargés qui vont aussi vers Bergues, très lents, aussi. Ceci explique peut être cela.



Bergues



Le café de la douane

À Bergues, on s'arrête au café qui fait face au beffroi et à son carillon rendus célèbres par le film "bienvenue chez les Ch'tis". On y rencontre trois belges qui viennent à vélo de 30 km plus à l'est, en Belgique, face au vent, eux. C'est l'heure des courses - courses donc mais, grâce au vent favorable, on n'a pas trop envie de faire des achats trop énormes, achats qu'on va maintenant trimballer jusqu'à Diskmuide, lieu d'une bataille importante de la première guerre mondiale. On quitte Bergues le long du canal de la basse Colme, jusqu'à Hondschoote, où nous quittons ce canal pour rejoindre, par les terres, l'Ijser. Nous passons la frontière vers les 11 h 20, devant le **café de la douane**.

On roule maintenant sur une piste cyclable célèbre en Flandres le long de la rivière Lizer. En Flandres, c'est l'eau qui manque le moins. 30 km plus loin, à Diskmuide, arrêt picnic au bord de l'eau et face au mémorial de la première guerre, en plein vent. Il s'agit de la porte de la paix, de la crypte et de la tour de l'Yser, qui forment ensemble le domaine européen de la paix. On y sentirait encore les gaz de chlore et moutarde. À l'arrêt, on sent surtout le vent, Eole, qui souffle fort et froid depuis la France. Pas de sieste donc : trop froid. On se réchauffe à notre dernier café au bord du Lizera Diskmuide. Ensuite on doit quitter le Lizer, Adieu !

On file maintenant vers Bruges par un maximum de lignes droites. Moyenne roulante: 19,9 km/h. On arrête notre avancée à quelques kilomètres seulement avant Bruges, hôtel oblige.



Vélos au parking de l'hôtel (Michel y creève dès Potron-minet)

Au parking, nos vélos ne sont pas le seul **signe ostentatoire d'extrême richesse** (intérieure) à la ronde. On y voit aussi de ces belles voitures usuellement équipées, en place droite, d'une ravissante créature dont l'âge est la moitié de celui du conducteur, toujours macho et parfois mafieux.

Nous optons pour une visite de Bruges sans les vélos. Ils acceptent. On loue un taxi pour l'aller et le retour et, pour le repas, on choisit (bien) un resto local. Le plat régional y est la potée (carbonade) flamande. Pour élever notre niveau culturel, on s'y renseigne sur le waterzooï, plat régional que pratique à satiété, dans Yoko Tsuno, un personnage féminin du nom de Mieke et originaire de Bruges, du 16° siècle. On y apprend que le waterzooï de Mieke (à base de poulet ou poisson) est de Gand tandis que le bœuf marine dans la bière (la potée ou "carbonade") est de Bruges.

Ce fut une petite, mais excellente, journée. Demain, le retour aux cadences infernales est au programme : Ptidej prévu à 7h00.

Lundi 13 juillet 2015: Weinebrugge - Rockanje (132 km, +240 m)

Par Daniel

Vu la longueur de l'étape, il vaut mieux partir tôt. Après le petit-déjeuner que Jean Pierre a qualifié de : "petit déj. à réveiller un mort", nous sommes sur nos fidèles machines à 8h pétante. Mais ne partirons qu'à 8h30, Michel a crevé à la sortie du garage. Réparation au milieu des Porches rutilantes, ça fait désordre surtout qu'il faut vider une partie des sacoches pour atteindre la bonne chambre à air. La première étant de 700 alors que, c'est bien connu, Michel roule sur du 650. C'est sûrement Jocelyne la responsable de cette boulette.

Pour rejoindre Brugge, nous enjambons un grand carrefour grâce à une superbe passerelle réservée aux cyclistes. Quel plaisir de rouler en vélo en Belgique et la Hollande ce sera encore mieux !!!



Le pont des vélos

Nous traversons à nouveau la place de l'Hôtel de ville, déserte cette fois, juste un camion de livraison et un couple d'amoureux transi et admirons rapidement l'harmonie des lieux.

Garmin nous emmène le long des canaux. Superbes allées bordées d'arbres centenaires, qui ne nous protègent même pas de la pluie tant ils dégoulinent d'eau. La vie aquatique y est intense, nous apercevons moult canards, poules d'eau, et parfois des hérons.



Hôtel de ville



Superbe allée



Pont levis

Après 45 km, nous atteignons l'embarcadère du ferry pour Vlissingen. Le bateau est à quai. Tant mieux! Une fois les billets achetés, nous voyons le ferry s'éloigner...

Nous prendrons le suivant avec la perspective de prendre un bon café à bord. Grosse déception, à bord ni café ni Toblerone! Nous y faisons quand même la connaissance d'un groupe de français équipés de magnifiques grandbis en tenue d'époque. Ils reviennent d'une concentration de vélos anciens. Il paraît que la chute est fréquente...

Nous devrions "pointer" à Vlissingen. Comme le centre ville nous détourne de notre route, nous renonçons au pointage en pariant sur la bienveillance de Patrice Godard (l'organisateur des TU) et gardons précieusement nos tickets de ferry pour prouver notre passage.

Les km défilent et certains sont menacés de panne d'essence. Enfin vers 13h30, nous trouvons un chinois ouvert! On ne le dira jamais assez: "le chinois est le sauveur du cyclo affamé". En fin de repas, Patrice espère une glace. Dans un anglais impeccable il demande son Icecream... on lui apporte l'addition !!!

Ragaillardis et réchauffés, nous repartons pour 60 km sous la pluie toujours généreuse.

Nous roulons maintenant sur les fameuse **digues et écluses qui protègent les polders de la mer**. Les ouvrages d'art sont impressionnants.

Par ce grand vent le spectacle est grandiose. La piste cyclable domine tout, la mer, la plage, la route et les polders. Côté mer des vagues grises et bruyantes se jettent sur les écluses. Quelques fous font des pirouettes en sky surf.

Côté terre les rares arbres sont furieusement secoués. Heureusement que le vent est de 3/4 arrière. Les pauvres cyclos que nous croisons appuient laborieusement sur les pédales et n'avancent guère. Vers 19h nous arrivons au Badhotel de Rockanje niché dans la verdure.



Les écluses, la mer est à gauche

Nous n'accorderons aucun regard à la piscine, nous avons eu assez d'eau pour aujourd'hui.

Mardi 14 juillet 2015: Rockanje - Amsterdam (113 km, +91 m)

Par Michel

Nous quittons notre appartement sous un ciel gris, il faudra faire confiance à GARMIN, afin d'éviter la zone portuaire de ROTTERDAM. Le ferry nous permet de traverser l'un des nombreux bras de la MAAS, (la MEUSE en français), puis second obstacle, un pont élévateur, sur lequel est implanté un chemin de fer, les passages pour les automobiles, les piétons et enfin les cyclistes. Cette fois ci, **c'est un bras du Rhin, WALL, que nous franchissons.**

La Hollande c'est le pays des moulins, nous en avons croisés déjà une bonne dizaine, mais c'est aussi le pays des canaux, et nous les suivrons tout le long de la journée.

Un arrêt à DELFT s'impose, connu pour sa porcelaine, c'est le fief du prince Guillaume d'Orange, figure principale de la révolte contre l'occupant Espagnol, et bien sûr la patrie du fameux peintre Johannes VERMEER, qui outre la jeune femme à la perle, a peint de nombreuses scènes et vues sur sa ville.



Traversée du Wall

Le grand canal nous mène sur la grande place, d'un côté l'ancien hôtel de ville, reconstruit au 19 siècle après un incendie, la nouvelle église lui fait face, de style gothique, deuxième édifice religieux des pays bas après Utrecht, elle est surtout renommé pour abriter les caveaux des princes de la maison d'Orange-Nassau.

Nous reprenons la route sous une fine pluie, GARMIN nous a concocté un agréable parcours, évitant les centres villes, nous nous sentons en sécurité sur les pistes cyclables, parfois aussi large qu'une départementale.

Pas de pique-nique aujourd'hui, nous jetons notre dévolu sur un restaurant à l'accent américain. Bien qu'il ne soit pas bousculé par la clientèle, nous devons poireauter, le service n'est pas très nerveux, un seul plat suffit, nous repartons, direction Amsterdam.



Les nuages se désagrègent, laissant entrevoir un peu de bleu, on retire les habits de pluies, et continuons notre chemin sur des pistes longeant les canaux. **Nous croisons de nombreuses péniches**, le transport fluvial en hollande est une institution.

Patrice adepte depuis peu du tourisme fluvial, semble plus intéressé par les nombreux bateaux de plaisance. Ici, ils ont beaucoup de succès, et nous croisons dans les villages de nombreuses villas, équipés de ponton, sur lequel sont amarré, barques, zodiacs, vedettes habitables.

Au loin, nous apercevons les tours de la capitale Néerlandaise, notre trait d'union est sur le point de se terminer. Sur les derniers kilomètres, nous devons être prudents, ce ne sont pas les automobilistes qui nous préoccupent, mais une nuée de cyclistes qui nous coupent la route, ils arrivent de droite, de gauche, ce n'est pas le moment de perdre Jean-Pierre et son GARMIN magique.

Nous croisons (ou doublons) des péniches

Enfin voici l'hôtel, il n'a pas de place pour nos vélos, et après quelques hésitations nous trouvons le parking idéal pour nos vélos, en sous-sol, sont stockés et gardés une centaine de cycles. Et pour ressortir de la cave, un chemin de roulement motorisé, vous aide à remonter votre bicyclette.

De son côté, Patrice qui nous quitte ce soir, prend sa douche. Quand nous rentrons, nous avons juste le temps de nous changer, pas de douche, pas le temps, car dans un quart d'heure nous devons assister au traditionnel concert clôturant notre trait-d'union. Nous passerons une très belle soirée accompagnés de Mozart et de Beethoven, entre autre.

Merci Daniel pour la logistique, les hôtels étaient très confortables, et merci Jean-Pierre pour avoir si bien programmé ton GARMIN. Nous aurons encore l'occasion de l'apprécier sur les routes qui nous mèneront jusqu'à MAYENCE.

Amsterdam - Köln - Bonn - Lorelei - Mayence

Remontée du Rhin (485 km, du 16 au 21 Juillet 2015)

Jeudi 16 juillet 2015: Amsterdam - Nijmegen (114 km, +260 m)

Par Jean-Pierre

Journée de repos hier. Visite du Rijkmuseum, puis tour en barque. Trop de queue au Van Gogh pour une visite détendue. On sautera donc le musée Van Gogh.

Excellent Ptidej dans l'excellent hôtel La Bohème. Sortie d'Amsterdam, Garmin oblige, sans difficulté. Nous longeons la voie ferrée et longeons ensuite, après une bayonnette gauche-droite le Rijnkanaal qui relie la mer proche d'Amsterdam au Waal, prolongement hollandais du Rhin.



Brave bateau se faisant humilier par des cyclos

Nous faisons la course avec les bateaux et nous y rattrapons un bateau Suisse qui va à Bâle. Il semble connaître le chemin qui mène au Rhin.

Nous sommes aussi doublés par une jolie maman blonde qui tracte une remorque à bébés. Nous débattrons longuement une fois la maman partie au loin devant nous, pour déterminer s'il y avait un bébé, un chien, toute autre charge lourde, ou rien du tout dans la remorque.

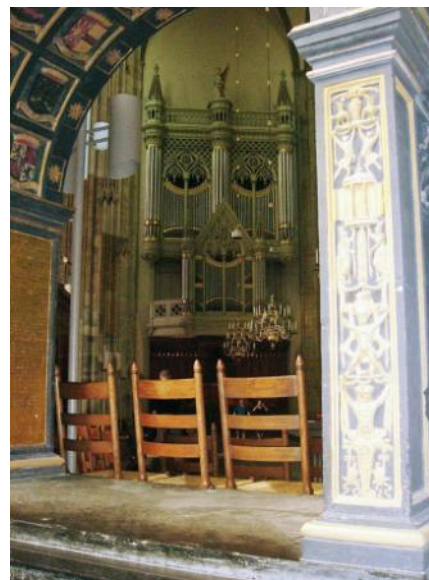
Nous concluons à l'unanimité que, pour nous doubler, il fallait qu'il n'y eût rien du tout dans la remorque. Ce sera donc la version officielle : "Une jolie maman blonde ne tractant rien du tout dans sa remorque nous a doublés alors que nous faisons la course avec les bateaux".

L'honneur est sauf. Plus généralement, on constate que nous sommes constamment doublés depuis notre entrée en Hollande (surtout à Amsterdam) par des escadrilles de jolies hollandaises blondes. Ce doit être le pays qui veut ça.

Enfin à Utrecht, il est bientôt midi. Café du matin et visite de la cathédrale ex-catholique, présentement protestante. Il y est recommandé de verser un don de 2,50 € pour permettre au propriétaire local de conserver la cathédrale ouverte. On est bien aux Pays Bas, où un sou est un sou. Il semble qu'un mariage royal y soit une occasion de rentrées substantielles. Courses dans une épicerie, bio et chère. Nous ressortons ensuite d'Utrecht au sud par la route de Dorn (ne pas confondre avec Doom).

Arrêt en forêt, dans un cadre très classe, pour pique-niquer sur un banc. Poubelle à l'arrêt de bus en face. Pas de lieu de sieste après le repas. Dommage. Nous continuons un maximum de traversées de forêt. Puis franchissons le Neder vers Kersteren, et longeons fugitivement le colossal Waal. Mais pourquoi ne l'appellent-ils pas "Rhin" ? Arrivée à Nijmegen par le pont sur le Waal.

Nous trouvons tout de suite l'in-credible hôtel Credible que Daniel avait réservé. Nous dînerons chinois, avec du canard laqué et de la bière Tsintao. Demain remontée du Maas (de Maastricht) vers Venlo. 65,5 km selon les pronostics incontestables de Mr Openrunner assisté de Mr Garmin.



Cathédrale d'Utrecht

Vendredi 17 juillet 2015: Nijmegen - Venlo (75 km, +420 m)

Par Daniel

Depuis hier soir, nous nous réjouissons d'avoir une étape courte.

Au réveil grand soleil et fort vent chaud du sud. Comme notre direction est essentiellement sud-est, nous n'aurons qu'un vent partiellement contraire.

Après "un crédible breakfast", visite rapide de la ville. Il faut rappeler que l'hôtel s'appelle "Crédible". L'ambiance y est très d'jeune. Comme les jeunes se couchent tard Michel et Jean Pierre profiteront une bonne partie de la nuit de leur bavardage sur la terrasse...

Autour de l'église il y a quelques belles vieilles maisons. La place 1944 est entourée de maisons reconstruites après la guerre. Tout devait être rasé !

Partout des photos de la ville au moment de sa libération. La bataille de Nijmegen joua un rôle important dans l'opération aéroportée "Market Garden" conçue et réalisée en septembre 44 par le Général Montgomery. L'objectif était de prendre les ponts sur le Waal* (un bras du Rhin), la Meuse et le Rhin pour contourner la ligne Siegfried.

À Nijmègue 2 ponts enjambent le Waal, en traversant en bateaux les Anglais et Américains ont attaqué des 2 côtés du pont. La traversée du fleuve effectuée par la 82^{ème} division aéroportée américaine fut particulièrement meurtrière. Les ponts furent finalement pris intacts le 20 septembre 44, d'où le nom de la place.

À la sortie de la ville "Garmin" nous emmène dans la forêt sur des chemins de terre. Il n'y a pas que Christian qui choisit des chemins peu carrossables...

À la sortie de la forêt nous retrouvons des pistes cyclables et tout particulièrement la "Maasroute".

Après une trentaine de km, nous arrivons à Gennep où nous décidons d'une pause-café. Confortablement installés à l'ombre sur la terrasse surélevée de l'hôtel De kroon (en partie détruit en 44, les photos l'attestent) nous admirons les beautés passantes:

J'ignore si mes compagnons de route auront parlé des hollandaises dans leur CR respectifs. Il faut le faire ! "Grandes, belles, élancées, blondes pour la plupart, brunes profondes pour certaines", ne pas oublier que la Hollande fut longtemps sous domination espagnole, c'est un régal pour les yeux. Et sur leur vélo, en jupe, short, ou pantalon, elles sont élégantes, provocantes et passent trop vite.

On peut conclure en plagiant Baudelaire : "Homme libre, toujours tu chériras la hollandaise".

Encore troublés par ce spectacle, nous repartons sur la Maasroute, qui se transforme en route 55, 96 et Agrarroute qui vire souvent à angle droit en suivant le bornage des champs, et bien surveillée par la Police, selon Michel pendant notre sieste la police est passée en vélo. Résultat une quinzaine de km en plus !

Arrivée relativement tôt à 16h30 par un soleil encore chaud au Campanile dans la banlieue de Venlo, que nous ne visiterons pas.

*Pour votre gouverne : La Maas c'est la Meuse !

Samedi 18 juillet 2015: Venlo - Köln (93 km, +310 m)

Par Michel

Ce matin, GARMIN tourne en rond, l'itinéraire prévu est interdit aux cyclistes, d'où quelques aller et retour dans les faubourgs de VELNO. Jean-Pierre penché sur le guidon, scrute la petite boîte noire. Ça bouillonne à l'intérieur, à droite, à gauche, devant, derrière ? Enfin le verdict tombe, et sans hésitation nous repartons. Il faut dire que depuis Paris, ce petit machin ne nous a pas

déçus, notre destin de cyclotouriste est entre ses calculs savants.

Bonne pioche, nous évitons la ville sans intérêt en passant par la forêt, mais Oh, surprise, la route s'élève, nous n'avons plus connu telle aventure depuis la fameuse grimpe du cap gris-nez, dernière grosse bosse avant l'arrivée sur Calais. Le souffle court, nous atteignons le sommet et poursuivons à travers la forêt. Bye-Bye, la Hollande, la longue descente se termine au poste frontière avec l'Allemagne, fermé depuis belle lurette.

Ici c'est encore la campagne, villages, et fermes agricoles se succèdent, les pistes cyclables sont plus étroites et moins entretenues.

10 heures, arrêt dans le café du coin, nos voisins collationnent sérieux, saucisses, omelettes, charcuteries etc..., Daniel heureux comme un poisson dans l'eau retrouve la langue de GOETHE, et nous commande trois petits cafés. Jean-Pierre, affamé sort ses provisions et commence à grignoter, ce qui va provoquer un esclandre. Ici, précise la patronne, on sert des petits déjeuner messieurs, Jean-Pierre, illico, remballa sa marchandise, on paie et repartons.

Les pistes cyclables, c'est bien, mais à vouloir pinailler, on se retrouve perdu, bloqué par une voie ferrée, pas moyen de la traverser, demi-tour, à la recherche d'un pont, nous finirons par la franchir à pied, sans avoir au préalable tourné la tête à gauche, puis à droite, on n'est jamais assez prudent.



Cathédrale de Cologne

Pique-nique au bord de la route, à proximité d'une usine, ce n'est pas très champêtre, mais on n'a pas trouvé mieux. Et malgré les aller et venu des camions, Jean-Pierre et Daniel, réussirent à clore les paupières quelques minutes. Forêt noire, gâteau au fromage, tarte aux pommes, on craque devant la profusion de pâtisserie, nous quittons ce salon de café, direction les rives du Rhin.

Nous évitons la traverser de Möchen-Gladbach, il faut dire que depuis un certain temps nous croisons un bon nombre de centrales thermiques, Essen, Düsseldorf, Cologne, toutes ces mégapoles sont concentrées sur à peine une centaine de kilomètres.

La flèche de la Cathédrale de Cologne, vient rompre cet environnement un peu trop industriel, notre fidèle GARMIN, nous dirige droit sur l'hôtel, et après la dépose des sacoches, nous remontons sur nos vélos.

Direction le musée Ludwig, musée d'art contemporain, une des plus importantes collections d'artistes Russes et Allemands, pourchassés, dès les années trente, par les nazi, trouvant ces créations décadentes.

Avant de terminer cette soirée devant une spécialité culinaire locale, nous visiterons la cathédrale, l'une des plus hautes du monde, 157 mètres de haut et 533 marches. Miraculeusement, après le bombardement de 1945, la cathédrale, sera l'un des rares bâtiments à rester debout.

Dimanche 19 juillet 2015: Köln - Bonn - Urbar (95 km, +553 m)

Par Jean-Pierre

Hier soir chez Früh, il y avait du Schweinhaxe ou autres nourritures salées au menu, avec des bières, beaucoup de bières dans des petits verres. Résultat: soif terrible.

Départ après le Ptidej. Sortie de la ville par une allée du parc, trouville d'Openrunner, au milieu des arbres et des coureurs à pied. Nous tirons tout droit au sud sans longer la boucle du Rhin qui aurait rallongé le trajet. En approchant enfin du Rhin, rive gauche, nous passons devant le départ d'un rallye cyclo local. Quatre distances au choix: de 40 à 201km. Il y a des dossards sur le dos des participants. Certains roulent très vite et ignorent les pistes cyclables. D'autres vont moins vite et sont plus civilisés. Il faut dire que les pistes cyclables font perdre beaucoup de temps et font, à la longue, très mal aux fesses du fait de leur conformation très "noyaux de pêches". À partir de là, on est sur la piste cyclable assermentée de la rive gauche du Rhin. Courageux comme toujours, nous remontons le courant.

Arrivés à Bonn, on file droit en direction du musée Beethoven au cœur de Bonn. Longue visite du musée Beethoven. Il faut dire que Beethoven était un belge qui s'ignorait encore, la Belgique n'ayant alors pas encore été inventée, belge donc, ayant vécu ses jeunes années à Bonn. Né en, 1770, il quitta la Rhénanie vers 1794 (à 24 ans) pour Vienne où il mourut peu après sa 50^e année. Beethoven aura 27 ans en 1797 à Vienne lors de la naissance de Schubert. Bien qu'alors Viennois tous les deux, on peut dire qu'ils ne se rencontreront virtuellement pas, sauf sans doute peu avant la mort de Beethoven 30 ans plus tard, en 1827. Déjeuner dans Bonn.

On repart par le pont et la piste rive gauche. Nous sommes donc toujours à droite du Rhin que nous remontons. La Lorelei sera de l'autre côté mais nous comptons sur les bacs ou les ponts, rares dans cette partie du Rhin. Le tracé de Mr Garmin passe par un pont.

En cours de route, sur une attaque de ras le bol et une indigestion collective (souvenons-nous qu'Henri n'est pas là) de noyaux de pêches dans la selle, on décide soudain sans le dire à Claudine de prendre le bateau pour Urbar... Bateau qui nous mène juste sur la rive d'en face (rive droite) avant de retourner vers Köln d'où il vient. Patatras !

Du coup, même sans Patrice notre sponsor officiel des marchands de glaces, on fait une pause à l'arrêt où le bateau nous libère rive droite. On a avancé en tout de 300m vers notre objectif lointain. On y décide derechef de nous remonter le moral en prenant des glaces. Nous sommes sur l'autre rive : la rive droite, celle de l'encore lointaine Lorelei.



Le bateau dont nous espérons qu'il va à Urbar ...



Plantation de noyaux de pêches

Nous conservons alors la voie rive droite jusqu'à l'étape car il n'y a plus qu'un pont jusqu'à Urbar qui est aussi rive droite. Nous ne tenterons pas de prendre les bacs. Re-Cahots, re-mal aux fesses, re-noyaux de pêches à gogo. Nous arrivons enfin à l'hôtel en montant une côte énorme sur notre gauche. On redescendra cette côte après la douche, à pied, pour aller dîner au Resto au bord du Rhin, toujours rive droite. Bon dîner, d'ailleurs.

Lundi 20 juillet 2015: Urbar - Lorelei - Walluf (96 km, +796 m)

Par Daniel

Ce matin ciel plombé, grisaille ambiante et pluie fine. On ne voit même plus le Rhin, que nous apercevions hier soir depuis la lucarne de notre chambrette.

Petit déjeuner copieux, œufs de la ferme et bons produits du terroir. Nos hôtes ont dû en abuser, tous les membres de la famille dépassent le quintal !

Urbach est un petit village sur la rive droite du Rhin en face de Koblenz. Nous traversons donc le Rhin pour visiter la ville et admirer une colossale statue équestre du Kaiser Wilhelm 1^{er} (que l'on peut voir sur Google en tapant simplement Koblenz) située au Deutsches Eck, le confluent du Rhin et de la Moselle.

Nous remontons le Rhin sur la rive droite. C'est une alternance de châteaux et de jolis villages aux maisons à colombages.

Après une cinquantaine de km nous touchons au but : La Lorelei ! C'est un imposant rocher qui culmine à 132 m et c'est aussi une belle sirène malfaisante qui provoque le naufrage des bateliers.

Il est important de préciser qu'à cet endroit le Rhin se resserre en traversant les montagnes, en faisant d'impressionnants méandres. Le courant y est très fort et sans moteur, ce ne devait pas être facile de diriger les bateaux.

L'esprit maléfique de la Lorelei est toujours présent en ce lieu sauvage et beau. En effet le vélo de Jean Pierre appuyé contre une chaîne a subitement basculé dans le vide... Heureusement, il a été retenu par une deuxième chaîne. Autrement le voyage s'arrêtait là !

Un lundi tous les restos sont fermés. On pédale, on pédale et finalement à 14h00, on trouve un restoroute de plein air pour bike, radio nord-américaine, décoration Harley-Davidson, Wurtz et Bratkartoffeln dans l'assiette. On y fera même la connaissance d'un couple de cyclos français, tout aussi content que nous de trouver quelque chose à manger.

À la sortie de Rüdeshheim, "Umleitung" déviation spéciale pour les cyclos. Fini la route plate le long du fleuve. Une pente de 15/16% nous emmène dans les vignes, ça monte, ça monte et sur un chemin de terre. Quand le soleil, sortant de nuages, darde ses rayons, comme dit l'apprenti poète, c'est la suée de première classe... La récompense est là ! Vue superbe sur le Rhin, les vignobles, le monastère de Marienthal et la ville de Bingen de l'autre côté du fleuve.

La vallée du Rhin s'élargit alors pour devenir une grande plaine très prisée des touristes.

À Winkel crevaison ! Les pneus de Jean Pierre n'ont pas aimé la balade dans les vignes.

Nous retrouvons les rives du Rhin. Par cette chaleur dans les campings c'est le farniente absolu. Les allemands bedonnants lisent ou font une sieste tardive...

Encore 15 km et nous arrivons à Walluf. La bière Saint Augustin prise sous la treille ! Quel plaisir !

Mardi 21 juillet 2015: Walluf - Mainz (12 km, +44 m)

Retour en train

Super Randonnée de l'Ours Cathare

Du 26 au 28 juillet 2015

Quelques jours de vacances à Argelès-sur-Mer, voilà une occasion d'aller faire du vélo dans les Pyrénées toutes proches.

L'Ours Cathare, Super Randonnée, randonnée permanente proposée par l'AudaxClub Parisien, voilà un beau programme, surtout en version randonneur. Il faudra cependant partir de Foix alors qu'en version "touriste" Prades aurait été plus proche.

Super-Randonnée, n'est-ce pas un peu prétentieux comme nom pour une randonnée cyclotouristique?

Hé bien, surtout après l'avoir faite, je pense que non, car le principe de base est le suivant:

- 600 km,
- 10000 mètres de dénivelé minimum,
- 50 heures maximum pour la version randonneur. Le délai est allongé d'une heure par tranche de 500 mètres de dénivelé supplémentaire. 80 kilomètres par jour minimum pour la version touriste.
- Avec 12700 mètres de dénivelé l'Ours Cathare a donc un délai de 55 heures.

Bref même si c'est touristique c'est aussi très sportif. Et puis aussi pour prétendre au Randonneur 10000 il faut au moins une Super Randonnée et c'est la seule chose qui me manque pour avoir l'ensemble des randonnées nécessaires à ce Randonneur 10000.

L'idée est venue il y a quelques mois, en discutant avec Geneviève. Faire la randonnée à trois, avec Jean-Gualbert, ce sera bien plus sympa qu'en solitaire, même si dans les cols chacun roulera à son rythme.

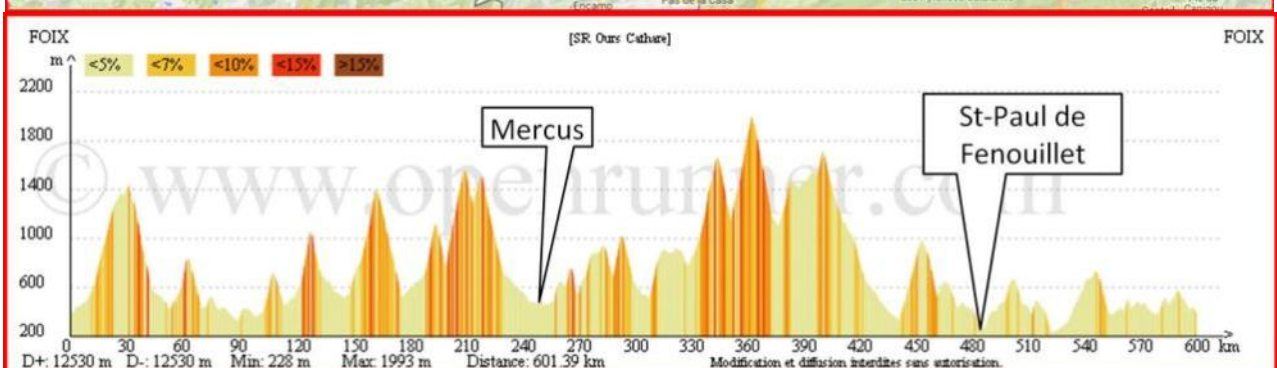
Courant juin ça se décide, le départ est fixé au dimanche 26 juillet, si la météo est bonne, il n'est pas question d'aller grimper les cols sous la pluie et dans le froid, pas plus que de se risquer à faire des descentes sous la pluie. Fondus de vélo sans doute, mais pas fadas!

Finalement Geneviève ne nous accompagnera pas, elle ira pointer les BPF qui sont sur le parcours, à proximité de Foix. Et puis elle nous préparera le dîner au soir de la première journée puisque nous repasserons près de Foix où le camp sera dressé pour quelques jours.

Le camping est réservé à Mercus, ainsi qu'une chambre d'hôtel à Saint-Paul de Fenouillet.

La super randonnée se décomposera en trois étapes:

- Foix- Mercus : 250 km
- Mercus-Saint-Paul-de-Fenouillet : 238 km
- Saint-Paul-de-Fenouillet- Foix : 114,5 km



Cette découpe correspond à ce qu'a fait Jean-Claude Chabirand en 2014 et si la première étape s'impose du fait du passage à proximité de Foix après 250 kilomètres, le second arrêt à Saint-Paul de Fenouillet est aussi bien placé car après il reste assez de distance à parcourir pour ne pas partir trop tôt le lendemain et respecter le délai. Et puis l'hébergement est disponible à Saint-Paul de Fenouillet. Sournia pourrait également être le terme de la deuxième étape car de Sournia à Saint-Paul-de Fenouillet la route est en descente, mais cela fait 23 kilomètres de plus pour la dernière étape.

Voilà donc un beau programme, à faire en moins de 55 heures, pour être homologué en Randonneur. Au-delà de 55 heures ce sera aussi homologué, mais en Touriste, et ça ne comptera pas pour un randonneur 10000.

L'Ours pyrénéen est une race disparue, les derniers ours ont été exploités par les montreurs d'ours et décimés par les chasseurs et les braconniers au XXème siècle, tandis que les hérétiques Cathares ont été éradiqués dès le XIIIème siècle et il ne reste que des ruines de leurs châteaux. La réintroduction d'ours venus de Slovénie se traduit par de multiples slogans « Non à l'ours » que nous verrons sur de nombreuses routes. Et on parle de classer les châteaux cathares au patrimoine mondial de l'Unesco.

Samedi 25 juillet on se retrouve au camping du lac à Mercus, la météo est bonne, avec un petit risque de pluie lundi matin, mais la journée devrait être ensoleillée et chaude mais sans excès. Il n'y a plus qu'à préparer les vélos et les provisions de route, car on va consommer beaucoup de calories.

Éclairages et gilet de sécurité font partie de la panoplie du super randonneur puisque pour respecter le délai il faut rouler un peu de nuit, sauf à rouler très vite. Jean-Gualbert pourrait le faire sans s'encombrer des accessoires pour la nuit, mais je monte les cols beaucoup moins vite que lui.

Dimanche 26 juillet

Le départ est fixé à 7h00, le réveil à 5h45, car il faut prévoir le délai de route jusqu'à la sortie de Foix pour la première photo-contrôle. Puisque les points de contrôle sont pour la plupart des cols sans endroit où trouver le traditionnel tampon humide il n'y a que la photo avec le vélo comme preuve de notre passage.

Geneviève nous y amènera en voiture, pour ne pas rajouter 10 km à notre programme déjà bien dosé.

Bien sûr que nous regrettons qu'elle ne nous accompagne pas mais nous apprécions son assistance.



Montreur d'ours des Pyrénées



Nous sommes justes à 7h00 au panneau de sortie de Foix. Geneviève prend la photo, avec les deux randonneurs et leurs randonneuses.

On est là pour gravir les montagnes et ça monte dès le premier kilomètre. Nous voici sur la route verte qui monte d'abord vers le col des Marous. La pente est modérée et on arrive facilement au col. La route continue de monter jusqu'au col de Jouels, ensuite la pente est plus faible pour aller vers le col de Péguère, la route redescend un peu puis remonte jusqu'à col du Portel, premier contrôle.

Photo-contrôle, il est 8h50.

A l'approche du premier virage de la descente nous rencontrons des vaches broutant paisiblement.



Panorama au col de Péguère

Ensuite la descente se poursuit avec de longues lignes droites sur une route étroite et très pentue. Après le carrefour de la route du col de Rille, que nous ne prendrons pas, la route devient plus sinueuse mais est moins pentue, c'est plus agréable à descendre.

La route vers le col du Portech commence à monter gentiment, mais il y a un passage plus ardu après La Rivière. On était prévenus, il y a deux chevrons sur la carte. Le col est franchi à 10h23.

La descente vers Moulis a aussi de beaux passages pentus et sinueux. Ensuite on prend une petite route qui serpente et propose quelques montées à fort pourcentage, notamment avant Montégut-en-Couserans, avec 15% de pente.

Arrêt ravitaillement à Prat, en bas de la descente, il faut profiter des commerces ouverts, comme c'est dimanche on n'est pas sûrs de trouver beaucoup de magasins ouverts dans l'après-midi.

Le col de Larrieu arrive ensuite, c'est encore une ascension facile. J'arrive au sommet à 12h48.

Descente sympa et à Aspet on trouve une boulangerie encore ouverte. Il était temps d'y entrer car les vendeuses semblent presque mécontentes de nous voir, c'est l'heure de la fermeture et notre arrivée les contrarie. Coca et tarte pour ce ravitaillement que je compléterai avec une banane tirée de mon sac.

Il commence à faire chaud et nous voici au pied du premier gros morceau de la randonnée, le col de Portet d'Aspet. Après une approche facile à l'ombre la pente se redresse pour les 4 derniers kilomètres dont la pente moyenne est de 9,6% et il fait maintenant très chaud. Je m'arrête un instant devant le monument à la mémoire de Fabio Casartelli, décédé sur le tour de France le 18 juillet 1995. On peut y voir les fleurs déposées pour le 20ème anniversaire.



Monument à la mémoire de Fabio Casartelli

Ma vitesse d'ascension se réduit et après ce col la fatigue va se manifester. J'atteins le col à 14h30.

Le col de la Core est aussi assez pentu, je roule moins vite que ce matin, mais je garde un rythme régulier, bien qu'un peu laborieux au début car il fait très chaud. En montant la température diminue et je me sens mieux. Photo au sommet à 16h53. Jean-Gualbert est allongé près du panneau, il n'a pas non plus aimé la chaleur.

Encore une descente rapide et en bas, à Seix les cafés sont ouverts, on s'arrête pour boire un verre et remplir les bidons. Finalement la serveuse me conseille de remplir les bidons avec l'eau de la fontaine en face qui est plus fraîche que l'eau du robinet. C'est tout à fait vrai et puis cette fontaine est pourvue d'une margelle en pierre sur laquelle je peux m'asseoir le temps de remplir nos 4 bidons. En fait je remplirai presque 5 bidons puisque le premier sera immédiatement vidé par la soif qui s'est manifestée depuis le début de l'après-midi.

Nous repartons en direction du col de Latrape. La route monte doucement jusqu'à Ustou mais ensuite on a 8 km à 7,6% de pente moyenne. J'arriverai au sommet à 18h59.

La descente est encore très rapide et à Aulus-les-Bains nous ferons un dernier arrêt boisson pour faire un plein d'eau qui doit nous amener jusqu'à la fin de l'étape.

Jean-Gualbert devait pointer le BPF mais il a oublié. Il s'en aperçoit heureusement juste à la sortie de la ville, on n'a fait qu'un kilomètre. Il y retourne pendant que je continue de monter à mon rythme. Il me rattrapera au 4ème kilomètre, comment fait-il pour monter encore si vite?

Le col d'Agnes est aussi un col difficile, 8,2 % de pente moyenne pour 10 kilomètres. Ça commence à être difficile. Je ne vais pas monter bien vite, surtout que j'ai bien en tête l'étape du lendemain, avec presque la même distance et autant de dénivelé. Donc il faut garder des forces pour demain.

Le soleil baisse à l'horizon et le jour diminue lorsque j'arrive au sommet. Descente courte et rapide vers les étangs de Lers et il n'y a plus que le col de Lers à gravir, ensuite ce ne sera que de la descente jusqu'au camping de Mercus.

L'objectif pour moi va maintenant être d'arriver au sommet du col avant la nuit pour faire la descente avec les dernières lueurs du jour. Arrivée à 21h27. On perçoit les dernières lueurs au-dessus des montagnes.



Je fais la photo rapidement, je regarde l'heure mais je la noterai plus tard sur la carte de route, il est urgent de s'élancer dans la descente.

La lumière étant parfois faible dans les passages en forêt je laisserai Jean-Gualbert partir un peu devant moi, je préfère garder un peu de marge pour bien voir les virages.

Arrivés à Vicdessos il fait nuit mais maintenant la route est peu pentue et il n'y a plus de virages difficiles. Et puis nous traverserons quelques villages avec l'éclairage public. Dans les zones sombres nous serons par moments éclairés par quelques voitures qui resteront prudemment derrière nous tant que la route ne sera pas assez sûre pour nous dépasser sans danger.

Voici Tarascon-sur-Ariège, plus que quelques kilomètres et nous apercevons le feu tricolore que marque le carrefour où nous devons tourner pour aller au camping. Il est 22h20.

Geneviève a préparé une bonne quantité de pâtes. Ce dîner sera vite avalé. Une bonne douche nous détendra avant une courte nuit. Réveil à 5h10 pour un départ à 6h00.

Lundi 27 juillet

Il fait encore nuit lorsque nous quittons Mercus et après quelques kilomètres de plat nous voici au pied de la côte vers Roquefixade. Les premières gouttes de pluie apparaissent dès les premières pentes.

A Roquefixade les nuages ne sont pas loin et on ne voit rien de ce qui fait le charme de l'endroit. Il est 7h15 et il fait à peine jour quand nous nous lançons dans la descente étroite et sinueuse. Entre la buée et la pluie sur mes lunettes je ne vois pas très bien et je ne peux éviter une ronce qui dépasse sur la route et qui plante ses épines dans mon bras nu, juste entre la manchette pas assez remontée et la manche courte de mon maillot. Je m'arrête pour retirer les épines plantées dans mon bras. Finalement mes vêtements sont intacts!



Dans la vallée nous prenons la route de Nalzen où nous cherchons la route qui doit nous mener au col de la Lauze. Dans le village nous ne trouvons pas les indications du Road Book, il faut faire de la lecture de carte et avec un peu d'imagination on prend la bonne route puisqu'un peu plus loin nous voyons les flèches correspondant au Road Book.

La route est étroite et en mauvais état, avec la pluie je me dis qu'il y a tout ce qu'il faut pour la crevaison au mauvais endroit, mais nous y échapperons. Ça monte de plus en plus, notamment après un virage à gauche à prendre le plus à l'extérieur possible, le meilleur se présente à Gabachou où il y a un passage à plus de 15%. C'est bref mais laborieux. Ensuite la pente reviendra à des valeurs bien plus modérées. Le sommet du col de la Lauze est atteint à 8h45. Il pleut toujours et la température est bien fraîche.

Après quelques kilomètres de descente sur une route étroite et mouillée nous arrivons à Montferrier. Nous prenons alors la direction de Montségur et son célèbre château sur un éperon rocheux dominant le col et le village. La pente est régulière mais proche de 10% et si la nuit a bien apporté du repos, il n'y a plus beaucoup d'énergie dans les jambes pour de telles ascensions, bref je vais mettre beaucoup de temps pour atteindre le col. Le château est dans les nuages, nous ne verrons pas ce vestige de l'époque Cathare. Jean-Gualbert devant pointer le BPF ne m'a pas attendu au sommet, ce qui n'aurait pas été agréable avec la pluie, le vent et la fraîcheur. Je le cherche dans le village mais je ne le trouve pas. Finalement il m'attend au panneau de sortie. Il a enfilé sa veste de pluie et je l'imite car nous sommes bien mouillés et on va se lancer dans une descente assez longue et rapide. La pluie ne devait pas durer, mais le ciel est très chargé et on doute de voir la pluie s'arrêter bientôt. Les prévisions météo n'annonçaient pourtant pas un aussi vilain temps!

Après Belestia la route remonte vers le col de la Croix des Morts, il n'y a que 400 mètres de dénivelé pour 8 kilomètres, ça ne doit pas être trop difficile, hé bien ce n'est pas si facile que prévu, la pente est irrégulière et il y a quelques passages bien relevés.

Après ce col nous traversons le plateau de Sault avec une route presque plate jusqu'aux gorges du Rebenty où la route remonte alors en direction de La Fajolle et du col du Pradel.

À l'approche de La Fajolle je me souviens d'un passage à tandem qui avait été difficile dans le défilé d'Adouxes, avec un fort vent défavorable. Aujourd'hui point de tel vent mais une certaine fatigue qui me donne presque l'impression d'être sur un tandem, même petit développement et vitesse très faible.

À La Fajolle Jean-Gualbert doit pointer le BPF. Il se contentera de la photo du panneau à l'entrée, et je passerai devant lui sans le voir. Il me rattrapera dans le village où je ferais une pause à la fontaine pour remplir mes bidons et manger un peu avant de me lancer à l'assaut des 12 kilomètres menant au col.

La route est étroite et assez pentue au début, ensuite la pente est plus modérée. Ce versant est très boisé, les jours de forte chaleur il doit y faire frais. Aujourd'hui il y fait presque froid, mais à monter on se réchauffe ! Le sommet est à la limite des nuages. J'y arrive à 13h39 et je trouve Jean-Gualbert assis à l'abri du vent derrière une voiture garée sur le bord de la route. Je n'avais eu le temps de lui dire de ne pas m'attendre au sommet mais plus bas, dans un endroit plus chaud et abrité.

Je lui passerai la consigne pour le Port de Pailhères.

Dans la descente du col du Pradel on sort vite des nuages et la température remonte. La route est plus large que sur l'autre versant et on arrive rapidement à Lavail, au carrefour de la route du port de Pailhères, point culminant de la randonnée, avec 2001 mètres d'altitude. Col sympa pour les membres des 100 cols avec juste ce qu'il faut pour être un col de plus de 2000 mètres. Il ne pleut plus mais les sommets sont toujours dans les nuages.

Jean-Gualbert s'envole vers le sommet et moi je me sens lourd et sans force. 11 kilomètres de montée à presque 10% de pente moyenne, ça va durer un bon moment. Il y a quelques passages plus pentus, notamment autour d'AscouPailhères, station de ski déserte en cette saison.

Après la station je retrouve les nuages et le froid. Je m'arrête remettre ma veste de pluie que j'avais retirée plus bas et je mets mon couvre casque. Ça donne tout de suite une impression de chaleur et comme je monte lentement je ne vais pas beaucoup transpirer. L'arrêt se prolonge car j'ai besoin de m'alimenter. À l'approche du col la visibilité est très réduite et on ne voit que les quelques mètres de route devant soi. Le vent devient assez violent, le col doit être proche! Je l'atteins à 15h53. Je m'abrite derrière le petit bâtiment sur lequel est fixé le panneau du col.

Je ne m'attarde pas et me lance dans une descente dont j'avais oublié la sinuosité. Une trouée dans les nuages me montre qu'il y a une petite remontée en ligne droite, je lâche les freins pour profiter au maximum de l'élan.



Les nuages disparaissent vite, la visibilité redevient bonne et la pluie cesse. Les virages se succèdent rapidement et à Mijanès je vois le vélo de Jean-Gualbert qui m'attend attablé dans la boulangerie. Il a pris une boisson fraîche, mais je vois qu'on y sert des boissons chaudes alors pour moi ce sera un grand café avec deux pâtisseries. Il faut se restaurer et aussi se faire un plaisir alimentaire, ça aide à ne pas se demander pourquoi on se lance dans de tels défis sportifs. Enfin le plus dur est fait, il n'y a plus de grandes montées et plus de fortes pentes.

On est déjà en bas et la route remonte vers Quérigut, la pente est modérée et ça roule bien. Dans Quérigut la route se redresse et on a encore une belle montée dans la forêt des Hares, mais ça ne dure pas longtemps. À l'approche des Pyrénées Orientales les nuages se dissipent et le soleil apparaît.

On redescend vers Puyvalador et la route devient presque plate sur le plateau du Capcir. À Matemale la route remonte gentiment vers le col de la Creux. Photo contrôle à 18h32. On n'a monté que pendant 4 kilomètres, mais ensuite il y en a 22 de descente jusqu'à Olette.

La route est étroite et sinueuse, avec quelques freinages assez violents, on finit par avoir mal aux mains. Il y a de beaux points de vue sur la vallée et les montagnes environnantes, le paysage a pris des airs méditerranéens, mais il ne faut pas trop quitter la route des yeux. On arrive à Olette un peu après 19h00, les commerces sont encore ouverts, c'est l'occasion d'un dernier arrêt ravitaillement, à la boulangerie-épicerie. Un banc nous accueille quelques minutes. J'en profite pour appeler l'hôtelier de Saint-Paul-de-Fenouillet pour annoncer notre heure d'arrivée estimée et aussi pour négocier un plateau petit-déjeuner, en complément du plateau dîner. Il nous reste 64 kilomètres pour arriver à l'hôtel, avec un col et quelques côtes complémentaires, mais l'ensemble ne doit pas être difficile. Prudent j'annonce une arrivée un peu avant minuit.

Nous repartons vers Villefranche-de-Conflans, ça continue de descendre et ça va bien. La petite route recommandée par le road book pour rejoindre Prades nous secoue généreusement, on se demande si à cette heure avancée de la journée il n'aurait pas été mieux de rester sur la route nationale jusqu'à Prades.

Dès la sortie de Prades la route remonte. Nous sommes sur les pentes du col de Roque-Jalère. La pente est modérée mais la Tramontane souffle et au fil des lacets le vent est favorable ou contraire. Comme hier soir l'objectif va être d'atteindre le sommet avant la nuit pour faire la descente avec les dernières lueurs. Photo à 21h27, je noterai l'heure sur la carte plus tard, il faut descendre tout de suite. La descente est sinueuse mais pas trop pentue, il n'y aura que peu de freinages violents. Les lumières s'allument quand nous entrons dans Sournia. Plus que 24 kilomètres avant l'hôtel.

La route remonte légèrement à la sortie de Sournia mais ensuite ce ne sera que de la descente. C'est assez sinueux mais pas trop pentu, avec les éclairages de nos vélos et les lampes frontales on voit très bien la route.

Finalement j'étais très pessimiste pour l'heure d'arrivée, nous entrons dans Saint-Paul-de-Fenouillet à 22h57. 23 heures sonne au clocher quand nous sortons du village pour rejoindre l'hôtel à un kilomètre sur la route Quillan.

Nous sommes attendus, les hôteliers vont pouvoir se coucher plus tôt que prévu, nous aussi. Le plateau dîner est très bien, les vélos sont rangés sous la loggia, la douche est chaude et le lit est confortable.

Il est temps de dormir un peu, jusqu'à 4h15, pour un départ à 5h00. On devrait pouvoir dormir un peu plus, mais on préfère garder un peu de marge.

Mardi 28 juillet

Je dormais profondément quand le réveil a sonné, mais il ne faut pas perdre de temps, il reste 115 km pour terminer la randonnée et même si le parcours du jour ne doit pas être difficile, il y a encore quelques cols et côtes à gravir.

Le petit-déjeuner est très bien avec tout ce qu'il faut pour des sportifs, on doit pouvoir aller assez loin sans besoin complémentaire.

Il fait nuit et nous ne rencontrons personne à Saint-Paul-de-Fenouillet. Je vois une flèche qui indique la direction des gorges de Galamus, mais le GPS de Jean-Gualbert dit que ce n'est pas cette route qu'il faut prendre, alors on continue tout droit. Nous voici au centre du village devant un autre panneau indiquant la direction des gorges, mais la rue est maintenant en sens interdit ! Ah GPS...

La route monte légèrement avant d'atteindre les gorges de Galamus, le ciel est clair, la tramontane souffle encore et la direction du parcours nous envoie face au vent. Espérons qu'on sortira rapidement de la zone de la tramontane.

On arrive au col du Linas à 6h27, il fait presque jour. Dans la descente nous croiserons les premières voitures.

A Bugarach il faut ouvrir l'œil, il y a deux ralentisseurs qu'il vaut mieux éviter à vélo. Il n'y a pourtant pas beaucoup de voitures à faire ralentir dans le coin !

Après Couiza la route remonte doucement vers le col des Tougnets puis le col de Festes, cette étape doit être facile, il n'y a plus que des petits cols et il n'y a plus de vent, on devrait rentrer à Foix tranquillement.

Le road book dit alors de prendre à gauche la route de Piccolordy et là on a la surprise de se retrouver face à mur à gravir. Ce n'est pas long mais c'est très pentu et puis il y aura encore quelques passages qui demanderont des efforts qu'on n'avait pas prévu en cette fin de randonnée.

Voici le col del Tuquet, il n'y a pas de panneau du col, mais des flèches indiquant la direction des lieux-dits « Machore » et « Bouquié », c'est là qu'il faut faire la photo-contrôle.

Nous redescendons vers Chalabre et peu après nous revoici en Ariège. A l'approche de Villaret je vois un panneau annonçant la direction de Lérant. Je me dis que ce n'est pas sur l'itinéraire et au moment de regarder la carte pour vérifier ma route j'entends Jean-Gualbert qui m'invite à revenir un peu en arrière, au carrefour où j'aurai dû tourner si j'avais été plus attentif. On quitte une route plate pour une nouvelle côte, mais ce sera bref, on redescend vite vers Le Peyrat puis la Bastide-de-l'Hers. Jean-Gualbert appelle Geneviève que nous devons retrouver dans Foix. Ensuite la route est presque plate jusqu'à Carla-de-Roquefort où commence la montée du col de Sarnac, dernier contrôle. Il est 11h00 quand nous arrivons au sommet, plus que 17 km et ce sera l'arrivée.

Encore un petit col à passer, le col de Charcany, mais la pente est très faible, ensuite on doit passer le col de Py qui est encore plus facile car il est en descente. Ce sont les rares cols que j'aurai passé avec Jean-Gualbert. Une petite remontée à proximité de l'autoroute nous ralentit à peine et au début de la dernière descente le panneau marquant l'entrée de la ville apparaît. Dernière photo-contrôle, il est 11h38, on est largement dans les délais, on aurait pu dormir un peu plus et traverser les gorges de Galamus de jour. Ensuite il n'y a plus qu'à se laisser glisser dans la descente finale avec de belles vues sur la ville de Foix dominée par son château bien préservé car toujours utilisé, à des fins militaires ou comme prison.



Geneviève nous attend sur le pont moderne, au-dessus de l'Ariège. Tout va bien, le soleil est là et il n'y a plus qu'à chercher un restaurant. Déjeuner en terrasse, enfin un repas plus convenable que nos divers arrêts ravitaillement.

Voilà une bonne chose de faite, cet ours cathare est coriace, mais on l'a eu!

Domage que la météo du deuxième jour a été humide et froide, notamment pour les plus hauts cols, mais finalement on est passé sans trop souffrir du mauvais temps. Pourtant entre le col du Pradel et le col de Pailhères on aurait pu douter et se décourager.

Le fait d'être deux nous a certainement aidé à endurer ces moments difficiles, et puis finalement après quelques kilomètres de descente de ces cols nous avons retrouvé un temps sec et plus doux. Et après le col de Pailhères tout est presque facile.

Bref c'est une belle randonnée avec beaucoup de routes tranquilles. Finalement c'est faisable, et on peut même dormir, mais c'est vrai qu'en version randonneur il ne faut pas trop s'attarder en route.

Bien sûr si on veut profiter des paysages la version touriste est plus adaptée et aussi plus abordable si on ne grimpe pas trop vite les cols.

Gérard Grèze

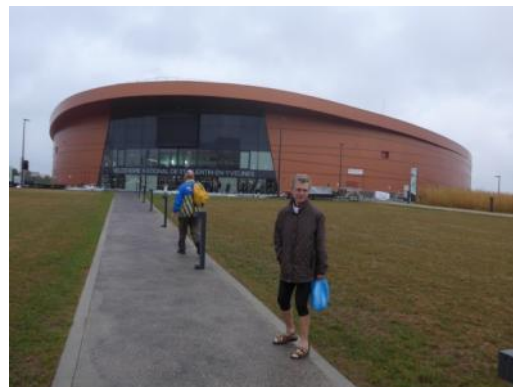
18^{ème} Paris-Brest-Paris randonneur

Du 15 au 20 août 2015

Samedi 15 Août, 7h00 du matin, les bénévoles investissent le vélodrome de Saint-Quentin-en-Yvelines, ou sera donné le lendemain après-midi le départ du 18-ième PARIS-BREST-PARIS. A l'intérieur du vélodrome, briefing et remise des maillots, qui nous permettront de nous déplacer sans soucis à l'intérieur du site. Il faut préciser que le vélodrome est géré par la FFC, et que le plan Vigipirate toujours en vigueur, limite les déplacements.



Parmi tous ces bénévoles, 1500 couvriront l'ensemble de l'épreuve, 8 abeilles : Brigitte, Maxime, Jocelyne, Jacqueline et Robert, Claude Morel, Roger, Gérard, et moi, prêts à donner le meilleur d'eux même afin que cet évènement soit une réussite.



Nous attendons la venue de plus de 6000 randonneurs, nous n'allons pas chômer.

Les rôles sont distribués, contrôle des cycles, distribution des dossiers, sécurisation, restauration, et accueil des randonneurs. A 8h30, les premiers cyclos se présentent dans le sas réservé à la vérification des vélos, freinage, fixation des sacoches, et bien sur l'éclairage de plus en plus sophistiqué, il sont devenus tellement puissant, que l'on en prend plein les mirettes. A noter que plus de 50% des cycles sont équipés de GPS.

Le vélo contrôlé, le randonneur entre à l'intérieur du vélodrome, ou il va recevoir son dossier, carnet de route, bidon et maillot à l'effigie du Paris Brest Paris, la plaque de cadre et la puce électronique. Fixée à la cheville, elle sera lue aux différents contrôles, et permettra de suivre la performance, évitant ainsi toute suspicion.

A midi l'ensemble du site est saturé, 5200 cyclos à satisfaire, mais tout se déroule dans la bonne humeur, on échange en Anglais, Allemand, Grec, Japonais, Hindi, une tour de Babel métamorphosée en vélodrome. 19h30, les derniers vélos quittent le sas, on peut enfin souffler. Demain matin, les 500 derniers randonneurs se présenteront, ils doivent quitter Saint-Quentin le lundi matin à 5h00 du matin.



Au début des années 80, les LEPERTEL, créaient les randonneurs mondiaux, 35 ans plus tard, 66 pays débarquent à Saint-Quentin, un véritable plébiscite. Le Roumain qui a fait en vélo le déplacement depuis la Roumanie, terminera le jeudi matin les 1230 km, avec tout son barda, chapeau bas.



Dimanche 16 Août, 13h00, H-3, la tension monte petit à petit, les cyclos ont des fourmis dans les mollets, le premier départ est prévu à 16h00, nous devons canaliser les 5200 concurrents dans un court laps de temps. C'est la plaque de cadre, lettres de A à T, qui déterminera l'ordre des départs. Un peloton d'environ 300 cyclos, tous les quarts d'heure, dernière envolée pour la Bretagne, 20h00.



Nous passons l'après-midi à déchiffrer les plaques, les cyclos impatients se présentent plus tôt que prévu, ils ont hâte d'en découdre avec le macadam, et veulent absolument ne pas rater le premier coup de tampon. Ce n'est pas gagné.

Parmi cette nuée de cyclos, Gérard et Thierry, nos deux courageuses abeilles. Gérard qui porte une plaque A, partira à 16h15, un avantage pour aborder les contrôles, mais il ne disposera que de 80 heures pour boucler la boucle. Thierry partira à 17h45, et disposera de 90 heures.



20 H, départ de la dernière vague, désormais, 5200 cyclos vont tenter de rallier Brest, les motards assurant la sécurité jusqu'au premier contrôle. Pour les bénévoles, il est temps de souffler, à jongler avec l'alphabet, nous avons tous un gros mal de tête. Retour à Saint Quentin le mercredi matin.

Mercredi 19 Août, la veille, le premier cyclo a franchi la ligne d'arrivée, c'est un allemand, il a parcouru les 1230 km en 42h26. Lors de la première édition en 1891, le randonneur de l'époque, avait bouclé le parcours en 71h37.

4H00, du matin je m'installe au dernier point de contrôle, à l'intérieur du vélodrome. A peine 300 cyclos sont passés, quand relevant la tête, j'aperçois le maillot de l'abeille. C'est Gérard, il est passé au contrôle électronique à 3h56, il sera l'un de mes premiers cyclos contrôlé, son temps, 59h41.

A 15h00 environ, 750 cyclos sont passés, pour beaucoup c'est un grand cri de joie, triste d'être déposséder de leur road-book, qu'ils immortalisent avec l'œil de leur smartphone. Ils le retrouveront dans quelques mois, assortis d'une belle médaille.

Jeudi 20 Août, Thierry est arrivé le mercredi 19 à 22h31, son temps, 76h44.

8H00 du matin, je passe la matinée à l'entrée de la base de loisir, pour les cyclos c'est la délivrance, il leur reste 4 kilomètres, quelques curieux sont venus et les encouragent chaleureusement.



L'Italien, privé de ses jambes, a réussi son PBP, à la force des bras. Idem, pour ce vélo spécial, debout 4 jours sur leur drôle d'engin, ces 5 Anglais, malgré notre scepticisme, en terminent, avec le sourire.



17h, clôture de cette 18^{ème} édition, remise des récompenses, ici la représentante des randonneurs indiens



Le lauréat

Des maillots, d'un continent à l'autre :



Des vélos très spéciaux :



La logistique



Le PC



Le fléchage sur 1230 Km



Merci aux bénévoles de l'ABEILLE :

Roger, Maxime, Gérard,



Claude

Brigitte



Jocelyne



Jacqueline, et Robert au contrôle des vélos

Michel

Le Paris-Brest-Paris 2015 du participant numéro H251

Inscription

Ma motivation pour ce Paris-Brest-Paris est très moyenne : je ne voyais pas l'intérêt de participer une nouvelle fois. Je me suis pré-inscrit par défaut avant de partir en Corse en mai pour pouvoir me décider plus tard.

Ma première fois en 2011 s'était bien passée, je m'étais beaucoup arrêté, j'avais beaucoup discuté, et utilisé tout le temps imparti. Certes, en 2015, j'ai fait les brevets de qualification, mais je fais toute la série tous les ans depuis 2011.

Finalement je me suis inscrit, mais sans plan précis. Je pense juste qu'il serait bien d'éviter la dernière nuit sur le vélo, ce qui impose un temps entre 75 et 77 heures. Je projette un premier arrêt sommeil à Brest et un deuxième à Tinténiac ou Fougères au retour.

J'ai le même vélo qu'en 2011 mais avec un moyeu dynamo, ce qui change beaucoup la route de nuit.

Retrait des dossiers et contrôle des vélos

Le samedi, il semble que tout le monde est venu en même temps. Le contrôle du vélo me prend une heure d'attente pour un contrôle de deux minutes. L'intérieur du vélodrome est plus restreint que le gymnase des Droits de l'Homme, et la circulation plus confuse. Pour le dossier, il faut faire plusieurs fois la queue... et je dois attendre encore une heure pour retirer le gilet fluo et le maillot optionnel. Dans la file, j'échange quelques mots avec mes voisins et chacun commente l'attente un peu longue. Devant moi un colosse suédois, tout sourire "I can do that once in my life" (je peux bien le faire (attendre) une fois dans ma vie, un anglais à la petite moustache : "It's France, it looks confusing but it works eventually" (c'est la France, ça semble mal organisé mais ça finit par marcher). Mon voisin français "Quel cirque, ils devraient prendre des leçons sur l'Ardéchoise". On finit par arriver à la distribution où je salue Gérard qui fait le bénévole en attendant son départ du lendemain.



Etape 1 : Saint-Quentin - Brest, 614 km

Cette étape est en fait une nuit et une journée puisque le départ est en fin d'après-midi le dimanche.

J'ai décidé d'aller au départ en vélo, il y a 20 km, mais cela me détendra et me permettra de vérifier que tout va bien sur le vélo. J'arrive tranquillement 45 minutes avant mon heure de départ car le nouveau système avec heure choisie à l'inscription évite la cohue des cyclos poussant pour partir en premier.

Je suis en autonomie, mais je ne suis pas très chargé : je prévois de manger et dormir aux contrôles. Dans mon groupe de départ, je note que beaucoup n'ont rien sur leurs vélos et partent comme pour une balade de 100 km.

Sur le chemin du Vélodrome, je croise Claude et Maxime, Abeilles bénévoles de ce jour. Je rejoins le parc alloué à la lettre H, départ à 17h45. Eric est là et prend des photos. Je croise André Vaneekout, l'organisateur du BRM 1200 Bruxelles-Strasbourg-Bruxelles que j'ai fait en 2012. Il me confirme qu'il l'organisera à nouveau en 2016. Je salue quelques têtes connues, souvent croisées sur les brevets. Notre parc avance dans le sas de départ après le départ de la série G. Je suis entouré de brésiliens exubérants et de japonais qui photographient tout ce qu'ils voient.



La foule bariolée des cyclos au départ

17h45 : top départ ! Je trouve l'allure plus calme qu'il y a quatre ans. Par contre, le comportement des Japonais me fait peur : ils prennent des photos en roulant au milieu du peloton qui slalome dans les rues de Montigny. Je glisse prudemment à l'arrière du groupe.

Après quelques dizaines de kilomètres, les groupes s'étirent, même s'ils occupent souvent toute la largeur de la route. Je reconnais Yvan, l'administrateur du forum Internet des Rubans Blancs, que je n'ai jamais rencontré. Nous discutons un peu avant de se perdre dans Châteauneuf-en-Thymerais.

J'arrive rapidement à Longny-en-Perche, pour les premières vraies côtes. J'apprécie mes séjours en montagne de juillet : j'enroule jusqu'à Mortagne sans beaucoup d'efforts.

Je fais un court arrêt-sandwich à Mortagne-au-Perche, je mets les jambières avant de repartir dans la campagne bosselée du Perche. Il y a des cyclos tout au long de la route et on voit de derrière une longue guirlande de lampes rouges. Chacun s'accroche ou décroche des différents groupes selon sa vitesse et sa forme de l'instant. J'alterne le roulage en groupe et seul, rapide et plus lent, cela casse la monotonie et maintient ma vigilance.

Il est 3 heures du matin à mon arrivée à Villaines-la-Juhel. Je me souviens qu'il vaut mieux ranger son vélo en bas de la rue sinon il faut beaucoup marcher. Je décide d'aller manger chaud, c'est rapide : le self est désert.

Je reprends ma progression dans le flot des loupiotes rouges. Comme souvent, beaucoup sont partis trop vite et à l'arrêt au stop du Ribay où l'on croise la N12, je vois des visages déjà marqués par la fatigue.

Plus loin, je rattrape une cyclote de Fleury-les-Aubrais. On ne se connaît pas mais c'est "la" Séverine du forum des Rubans Blancs. On discute en roulant, elle me raconte avoir chuté à Montfort-l'Amaury poussée par un Italien. À Chanrigné, ses vitesses arrière ne passent plus. On s'arrête, verdict : câble cassé près de la manette. Comme nous n'avons pas de câble de rechange (j'ai changé tous les miens il y a moins d'un mois), je fais une réparation de fortune en bloquant son dérailleur sur un pignon de la cassette en coincant le câble dans le serrage rapide. Elle a maintenant un vélo à 3 vitesses. Comme le câble peut glisser, je décide de rouler avec elle jusqu'à Fougères où il devrait y avoir un vélociste. Cela va certes me ralentir, mais si cela lui permet de réussir son premier PBP (ce sera le cas), l'avoir aidée sera un souvenir plus marquant qu'une heure ou deux de moins sur mon temps.

À Fougères, je prends un petit déjeuner très moyen dans le gymnase, j'avais oublié qu'on peut avoir beaucoup mieux au restaurant en bas. Il y a une très longue queue aux toilettes. C'est un problème dans beaucoup de contrôles: le nombre de toilettes est souvent trop juste. Fougères est un jalon symbolique : c'est 25% de la distance parcourue à l'aller et bien sûr 75% dans l'autre sens.

Je repars dans un petit groupe, ils montent forts, tous en danseuse dans la côte pour sortir de Fougères. Je les laisse partir... pour les rattraper 5 minutes après sur le plat. À quoi bon se démolir les jambes dans la montée ? Cette étape est roulante, il fait beau mais frais, rouler est vraiment agréable. Je salue le groupe du PBP des Jeunes que je croise dans la campagne.

Le contrôle de Tinténiac est au fond d'une cour industrielle pas très accueillante, mais tous les services du contrôle sont groupés (parking à vélo, pointage, restauration, toilettes), ce qui en fait un contrôle très pratique. J'ai des petites douleurs à l'estomac depuis quelques heures. Je connais les symptômes, ce sont des débuts de crampes. Ce n'est pas lié à l'effort : c'est de manger trop vite, sans mastiquer assez. Je décide de supprimer les sandwiches et les boissons gazeuses de mon régime. Je croise Yvan en sortant, penché sur son vélo. Ses plateaux font du bruit, rien de grave mais entendre ça pendant des heures, ça finit pas agacer. Je vais chercher mes petits outils et on bricole ça.

Je n'ai aucun souvenir de la montée de Bécherel à l'aller, ce qui est bon signe. Après Bécherel, j'échange quelques mots avec les "dames d'Angers", dont Lydie (d'Angers) du forum des Rubans Blancs. Plus tard, les groupes se faisant et se défaisant, je roule avec un jeune cyclo. Jean-Luc a environ l'âge de ma fille et il commence à travailler, on devise tranquillement mais sans traîner sur la route de Loudéac. Nous faisons un rapide arrêt café chez "Mamie Galette" à Illifaut avant les bosses de Loudéac.

C'est l'heure du goûter à Loudéac, on s'arrête pour manger, rapidement mais sérieusement. Peu après Loudéac, nous croisons un peloton : ce sont les plus rapides qui sont sur le retour. Les bosses jusqu'à Corlay me semblent moins longues et moins rudes qu'en 2011, il faut dire que je les avais passées sous un gros orage. Jean-Luc et moi ne comptons pas nous arrêter à St-Nicolas-de-Pélem, mais c'est obligatoire : contrôle secret. Ensuite, c'est roulant jusqu'à Carhaix.

Arrêt-minute à Carhaix, juste le temps de pointer. La nuit tombe pour la deuxième fois sur PBP. Derrière nous, deux cyclos parlent bruyamment dans une langue slave. Jean-Luc me dit que ce sont des Bulgares. En fait, c'est un seul cyclo qui parle tout seul. Il parlera seul ou en nous apostrophant pendant toute la montée du Roch Trévezel, apparemment sans comprendre que nous ne comprenons rien. Il nous colle : ralentit quand on ralentit, accélère quand on accélère, tout en baragouinant à tue-tête. On finira par le semer en freinant en haut une fois qu'il est parti dans la descente. En haut du Roch, il y a de nombreux camping-cars et des voitures, certains se sont créé un point d'assistance intermédiaire à mi-chemin entre Carhaix et Brest.

À Commana, Jean-Luc me dit qu'il s'endort malgré la fraîcheur. Des riverains sympathiques lui proposent un matelas avec une couette et la dame rentre me faire un café. Je repars seul après avoir discuté avec ces sympathiques Bretons.

Peu avant Daoulas, je vois un cyclo arrêté, penché sur son vélo. Il ne parle ni français, ni anglais, ni allemand (il me semble polonais), le seul mot que je comprends est "kaputt" quand il montre son vélo. Je vois finalement que la chaîne est bloquée entre ses deux plateaux. Il n'y a aucun moyen de la sortir sans desserrer les plateaux, mais il n'a aucun outil et pas de frontale non plus. Je vais essayer de le dépanner. Les vis sont bien serrées, mes clés Allen sont petites et il est 1 heure du matin, donc je ne suis pas très habile. Nous parvenons à réparer et il est super-content. Je lui fais signe de monter sur son vélo pour qu'on rallie Brest ensemble, mais il me fait signe qu'il va dormir. Quand je le quitte il est assis dans l'herbe trempée de rosée et mange un sandwich tout noir du cambouis de ses mains. Brrr !

L'opération m'a pris un peu de temps, mais ça m'a bien réveillé et je suis content de l'avoir dépanné. Mes petits outils en sont à leur 2ème PBP mais aujourd'hui ils ont servi deux fois ! Je continue jusqu'à Brest, on tourne tellement avant le pont Albert-Loupe que j'ai plusieurs fois l'impression de revenir en arrière.

Les contrôleurs de Brest m'indiquent qu'il n'y a plus de place pour dormir. En effet, je vois des cyclos couchés dehors, parfois emballés comme des papillotes. Je vais avaler une soupe et je vais voir le couchage. Surprise : il y a de la place tout de suite, dans des vrais lits et des chambres de deux. Royal ! Je demande combien coûte l'option "déjeuner au lit", mais ça n'est pas prévu... Douche, lit, sommeil profond...



Taiwanais, Chinois, Australiens, Suédois...

Jour 2 : Brest - Fougères, 305 km

Lever à 7h15, comme un mardi ordinaire, comme quoi ce n'est pas si dur Paris-Brest ! Au self, je salue le groupe de Flins qui déjeune déjà. Ils sont arrivés à Brest un peu avant moi et ont donc aussi passé une bonne nuit. Je repars à 8 heures, il fait frais mais très beau. J'avale les bosses de Guipavas et nous voilà à la campagne. Je roule avec un cyclo qui habite à côté de Fougères et il est impatient de passer à la maison. Des rubans de brume s'accrochent encore dans les vallées. Le Roch Trévél est vite monté, tous les cyclos sont applaudis en haut, comme si nous venions de monter un grand col. Par contre, c'est beaucoup moins agréable ensuite : il y a beaucoup de gros camions. Et sur la route, il n'y a pas de place pour 2 rangs de cyclos et 2 rangs de camions, d'où des dépassements un peu chauds, avec des 40 tonnes qui pilent quand ils voient au dernier moment que "ça ne passe pas". Bretagne oblige, la plupart des camions sont des transports de porcs et de poulets.

Je mange à Carhaix. Je repars plus dévêtu car il fait un peu lourd. Je rejoins Yvan dans les bosses d'avant Loudéac. Le revêtement routier ne s'est pas arrangé en 4 ans. Que celui qui en doute descende la route de Merléac dix fois assis sur sa selle !

C'est tea-time à Loudéac, mais pour moi, ce sera moins distingué : sandwich trempé dans de la soupe, c'est ça qui m'inspire et ça glisse tout seul. Une plaisanterie avec les bénévoles, un grand merci et je suis reparti. Je rejoins un russe et un allemand. Mais après 5 km, dès qu'un des deux doit passer devant, il casse le rythme. J'accélère et m'éloigne de ces enfantillages. Je rattrape un cyclo de Salins-les-Bains (BPF) avec qui j'avais parlé au départ. On discute un peu, il m'explique qu'il n'est pas rapide mais s'arrête très peu. Un gros groupe nous dépasse, et je monte dans leur train. En tête, le groupe de Flins, je me dis que je vais m'accrocher juste un peu car sur les brevets ils sont un peu trop rapides pour moi. Je remonte saluer Geneviève et Franck, la vitesse du groupe est en fait raisonnable (pour moi), donc ça me va. La montée de Bécherel fait plus mal de ce côté : c'est plus raide et les jambes sont aussi plus fatiguées qu'à l'aller, tout le monde mouline. La nuit tombe quand nous atteignons Tinténiac.

C'est l'heure de dîner, direction le self car il y a peu de monde. Je vois d'autres membres du groupe et je propose qu'on mange ensemble. Chacun raconte ses petites anecdotes... Nous décidons de rallier Fougères avant de dormir, d'autant plus qu'il n'y a que 54 km et que c'est une étape facile. Il fait bien noir. Discussions variées en roulant avec Michèle, une cyclote de Bondoufle partie pour 80 heures, un cyclo fan de l'Olympique Lyonnais, et un Bavarois dont la ville est jumelée avec une ville bretonne. Nous atteignons Fougères un peu plus tard que prévu, la nuit, on manque de repère. Les contrôleurs nous indiquent qu'il est inutile d'aller voir au couchage car c'est complètement plein. Ils nous interdisent d'ailleurs de nous coucher dans le gymnase pour des problèmes de sécurité. Ils nous proposent de faire 10 km jusqu'au Loroux où la commune "aurait" organisé un couchage. Je demande s'il y a un téléphone, car ce n'est pas la peine d'y aller si c'est plein. On ne peut pas appeler. Nous sommes bien ennuyés... et là je vois Geneviève et Franck tout frais revenant de la douche. Ils nous indiquent qu'ils vont dormir et qu'il y a probablement de la place au couchage. Nous y courrons et en effet, après 10 minutes, nous avons de la place. Dans le dortoir, je mets un masque sur mes yeux et des boules dans mes oreilles : la nuit est trop courte pour être interrompue.



Allemands, Russes et... Français

Jour 3 : Fougères - Saint-Quentin, 310 km

Réveil assez tôt, j'aurais bien dormi un peu plus, mais ce n'est pas non plus une cure de sommeil. Je déjeune rapidement avec Michèle avant de partir. Cela ne nous empêche pas de nous arrêter à la Tanière : cafés, crêpes, et promesses de cartes postales sont échangés. J'accroche un groupe de Danois qui semble rouler à la bonne vitesse mais ils se doublent beaucoup, slaloment sur la route, dangereux... Je les quitte dans la montée d'Ambrières-les-Vallées. Le jour se lève et mes yeux piquent, je m'arrête et marche un peu pour me réveiller. Je tiens jusqu'à Lassay-les-Châteaux et m'arrête au café où j'ai pointé le BPF en 2012. Un grand café et une barre énergétique... Deux américains comateux sont attablés "Are you OK ?", "It's hard...". J'ai sommeil mais eux ont l'air complètement cuits. Le café et l'arrêt m'ont réveillé et ça va beaucoup mieux. La bosse après le Ribay passe toute seule, je double plein de cyclos. Quelques kilomètres plus loin, je suis doublé sur le plat par deux hollandais avec des guidons de triathlon dont je crois me rappeler qu'ils sont interdits.

Il n'est que 9h30, Villaines est assez calme à part un speaker de France Inter qui meuble l'espace sonore. Je suis étonné de voir aussi peu de vélos garés. Je décide de me refaire une trempée sandwich-soupe. Une gamine porte mon plateau jusqu'à la salle, je lui dis que ce soir elle aura mal aux jambes, elle me rétorque "Moins que vous !", bien vu... Un cyclo du Jura me demande s'il peut repartir avec moi. Je lui dis que je pars dans 10 minutes. 10 minutes après, personne, je repars.

C'est parti pour les Alpes Mancelles en solo. Ça monte, ça descend mais j'avance bien. A Fresnay-sur-Sarthe, je m'arrête prendre un café offert par un anglais en vacances. Il fait lourd, jusqu'à Mamers la route est droite et vallonnée et il y a beaucoup de camions : c'est désagréable. J'ai l'impression de piocher et de ne pas avancer. On me propose de l'eau fraîche, je m'arrête. Un peu plus loin on me propose une madeleine, je m'arrête. Mauvaises excuses... mais je vois bien que nous sommes nombreux à nous arrêter. Après Mamers, il y a beaucoup moins de circulations. Dans chaque pré ouvert, il y a des cyclos allongés faisant la sieste. Ça finit par me persuader de faire pareil et je m'allonge dans l'herbe à l'ombre pendant 20 minutes, somnolant en entendant les cyclos passer sur la bitume. Je reprends la route, remonté par la sieste et un peu de mauvaise conscience.

À Mortagne, je croise Geneviève au pointage, le groupe de Flins vient d'arriver aussi. Le site de Mortagne est un des plus pratiques : tout est groupé et... il y a beaucoup de toilettes. Je vais acheter un sandwich, un bénévole fait des sandwiches avec des gants jetables, mais il rend la monnaie avec, ce qui est nettement moins bien, surtout quand on voit la couleur des gants.

Je repars avec le groupe de Flins dans les bosses entre Mortagne et Longny, ils temporisent car ils ont perdu quelques éléments et je pars devant. Après Longny, le parcours est très roulant et j'avance vite. Le temps se couvre. Je rattrape quelques cyclos mais globalement j'en vois peu.

Je me souviens qu'il y a 4 ans, Mickaël et moi étions arrivés à Dreux à 8 heures du matin, et là il n'est même pas 19 heures le jour d'avant. C'est bon pour le moral. J'hésite entre manger à Dreux ou Saint-Quentin. Mais j'ai peur de la foule à la restauration à Saint-Quentin, j'opte pour un dîner rapide ici. Je croise Michèle qui va bien, elle sera dans les délais pour ses 80 heures. J'appelle Eric pour lui indiquer que je serai à Saint-Quentin vers 22h, il se propose de venir me chercher ce qui me fait très plaisir.



Juste arrivé

On est toujours un peu pressé sur la dernière étape, elle paraît d'autant plus longue. Toujours peu de cyclos, la nuit tombe pour la 4ème fois sur la route de Paris-Brest. En bas d'Elancourt, un cyclo chute devant moi à un rond point. C'est un belge qui m'avoue qu'il n'a plus de batterie sur son éclairage. Le moyeu dynamo est vraiment un gros progrès : éclairage puissant et à volonté. Je lui propose de se caler dans ma roue, discuter nous fera paraître la fin moins longue. Dans le slalom final entre les ronds-points, j'ai l'impression qu'on nous allonge la route, ce qui est un peu vrai, puisqu'on rejoint le vélodrome par le parc de l'étang. J'accroche un petit groupe derrière un énergétique tandem britannique et voilà : c'est fini.

Impression étrange, l'arrivée n'est pas matérialisée, on arrive directement dans le parc à vélo. Eric est juste là. Je vais remettre mon carnet de route dans le vélodrome en trottinant pour me détendre les jambes. Comme prévu, c'est la cohue pour manger ou boire, autant rentrer à la maison.

Bilan

Ce fut donc un PBP sans objectif, sans beaucoup de pression, sans pépin ni physique ni mécanique. Une certaine sérénité qui m'a permis de moins penser à ma propre randonnée et d'avoir plus de recul sur le déroulement de l'événement. Un peu d'ennui sur la route parfois : avec les Paris-Brest Audax et Randonneurs en 2011, la Flèche Paris-Brest en 2012, les Relais Mont-Saint-Michel - Brest et Brest - Nantes en 2014, et une randonnée en Bretagne sud début 2015, les routes m'ont semblées trop familières.

Rouler devant la grande vague "des 90 heures" a l'avantage de limiter les attentes pour manger ou pour dormir, mais par contre, j'ai raté l'heure du dîner à Loudéac et à Villaines, moments de grosse ambiance dans ces bourgs.

J'ai vu aussi moins de cyclos, un peu toujours les mêmes à mesure des arrêts. Je n'ai pas vu de "galériens", à la limite du temps ou de leur capacité physique. J'ai pu faire la connaissance IRL (In Real Life comme on dit sur Internet) de personnes du forum des Rubands Blancs avec qui je n'avais pu communiquer que virtuellement auparavant.

Thierry Streiff (toutes les photos sont d'Eric Lesieur, merci à lui)

Le Paris-Brest-Paris 2015 du participant numéro B134

Samedi 15 août me voici avec Maxime au vélodrome national de Saint-Quentin en Yvelines pour faire du bénévolat pour les opérations préliminaires au Paris-Brest-Paris. J'ai prévu le contrôle de mon vélo à 10h30 pour ensuite à partir de midi prendre du service en tant que bénévole. Le contrôle du vélo sera assez rapide, mais pour les dossiers et vêtements il y a une queue très longue. Comme je rencontre pas mal de copains je serai en retard pour commencer mon bénévolat. Il était prévu que je sois au contrôle des vélos, mais il y a plus de besoin à la remise des vêtements. Rude après-midi, notamment parce qu'il a fallu faire face à de nombreuses réclamations de personnes ayant mal choisi la taille de leur vêtement et voulant en changer. Ce n'était pas prévu et avec environ 5000 personnes à accueillir dans la journée il n'y a pas eu beaucoup de moments de répit. Mais cette activité est très sympa par les échanges avec de nombreux participants venant du monde entier.

Nous avons terminé vers 19h30, avec une certaine fatigue, il était temps de rentrer à la maison dîner et dormir pour être en forme demain pour le départ.

En rentrant j'essaie mon maillot et mon gilet de sécurité. Le maillot est collant mais pas trop serré, le gilet de sécurité est un peu flottant, mais je le prendrai car il est 50 grammes plus léger que celui que j'ai utilisé lors des brevets qualificatifs.

Dimanche matin Maxime est partie tôt prendre son service de bénévole et je suis seul à la maison. J'en profite pour tarder au lit, durant les prochaines nuits le sommeil sera limité au minimum alors je ne veux pas gâcher la nuit d'avant. C'est d'ailleurs pour cela que je ne suis pas un adepte du départ du lundi matin à 5H00.

Petit déjeuner copieux puis fin de préparation des bagages. La balance est sur la table et chaque chose est pesée. L'utilité est même parfois remise en cause, comme par exemple celle du rasoir.

Je fais une dernière visite du site Internet de Météo France pour voir les prévisions de pluie et les températures minimales pour les nuits. Il n'y a que la première nuit qui devrait être fraîche, avec seulement 6°C en basse Normandie, mais il fera plus chaud en Bretagne où je devrai être en fin de nuit. Les nuits suivantes seront plus douces. Je ferai donc l'impasse sur le pantalon et les gants d'hiver, ce qui soulagera les coutures du petit sac que j'ai prévu de prendre sur mon porte-bagage arrière. J'emporte tout de même une tenue de rechange complète pour dormir dans des vêtements propres et secs et repartir à neuf après quelques heures de sommeil, probablement du côté de Saint-Nicolas-Du-Pélem, au retour.

Préparation de sandwiches, pâtes d'amande, pâtes de fruits, pastilles énergisantes pour les bidons. J'emporterai de quoi tenir jusqu'à Fougères sans avoir besoin de ravitaillement, autre que de l'eau.

Pesage de l'ensemble, le vélo pèse 18 kg, dont 1,5 de boisson et 1 d'alimentation. Je serai un peu plus lourd que les cyclos avec des vélos en carbone et une assistance qui porte l'essentiel, mais je serai autonome.

Déjeuner à midi et vers 14h00 il est temps de partir vers Saint-Quentin. Il y a environ 18 km à parcourir et je ne veux pas aller trop vite, pour ne pas transpirer avant de prendre le départ de Paris-Brest-Paris.

J'arrive au vélodrome vers 15h15, J'aperçois Rémy et Isabelle qui se préparent à sortir leur tandem de la voiture, je suis en avance alors je m'arrête bavarder un moment.

Jean-Gualbert me salue en passant, il partira à 16h00, avec le premier groupe. Je m'approche du vélodrome et avec ma plaque B134, synonyme du deuxième groupe je suis autorisé à me rendre dans l'aire de départ où quatre zones sont préparées pour constituer différents groupes, mais avant je croise Michel qui sort son appareil photo de paparazzi. Maxime est aussi là à faire la circulation aux abords du vélodrome.

Il reste un peu de temps pour discuter avec les copains. Après le départ il ne sera pas question de bavarder avant un bon moment car habituellement ça part vite et les premières heures demandent beaucoup d'attention.

A 16h00 le premier groupe part et nous avançons vers la ligne de départ. L'animateur habituel officie, Jean-Michel Richefort est invité à donner les recommandations de prudence aux participants, notamment celle du respect du sommeil, s'arrêter dès que des signes d'endormissement apparaissent. Eric notre photographe est là pour faire des portraits des deux participants de l'Abeille. J'aurai donc au moins une photo au moment du départ. Y aura-t-il un photographe pour mon arrivée ? Ce n'est pas certain car je prévois une arrivée nocturne.



16h15, le départ du deuxième groupe est donné. En principe la vitesse doit être limitée par des véhicules à l'avant du groupe, jusqu'à proximité de Montfort-l'Amaury. En tête de ce groupe on trouve les premiers des éditions précédentes, donc ça doit aller très vite après la disparition des véhicules à l'avant. Seulement voilà que les véhicules se contentent d'ouvrir la route sans limitation de vitesse. Ça part donc très vite, je n'ai pas de compteur mais on doit être souvent à près de 40km/h. Le parcours est sinueux, avec des ronds-points et des îlots séparateurs de chaussée, heureusement que j'avais fait un repérage la semaine dernière, je ne suis pas surpris par tout ces pièges. Comme d'habitude, la côte de Montfort-l'Amaury fait la sélection. Mes dernières aventures dans les Pyrénées me permettent de bien monter et je dois rester avec le deuxième groupe qui roulera à peine moins vite que le premier. Pour mon troisième Paris-Brest-Paris la suite du parcours est connue, le principal changement arrive à Gambaiseuil où les ralentisseurs, briseurs de lampes et autres accessoires mal fixés sur les vélos, ont été modifiés et sont maintenant bien moins violents et moins dangereux. Je suis en forme et je passe mieux les vallonnements jusqu'à Longny-au-Perche, au 120^{ème} kilomètre, où on arrive après seulement 3h30. On est vraiment sur un rythme de folie, mais laisser partir le groupe reviendrai à rouler seul, alors on reste tous dans ce groupe, même si on sait bien que ces efforts auront des conséquences à plus ou moins long terme. La côte de Longny fait aussi une sélection et je m'étonne à pouvoir rester avec les premiers de mon groupe. Les côtes suivantes passent bien et on se prépare à arriver au ravitaillement à Mortagne-au-Perche avec un petit groupe. C'était sans compter sur l'arrivée des premiers du troisième départ, le groupe C. On se fait doubler et tout le monde roule à gauche, comme en Angleterre, heureusement qu'il n'y a pas de voiture en face ! La montée dans Mortagne clarifie le groupe et finalement il n'y aura pas trop de monde au ravitaillement et je pourrai remplir mes bidons sans attente ni bousculade.



Je me prépare pour la nuit qui va bientôt arriver, gilet de sécurité, manchettes et allumage du feu arrière. J'allumerai le feu avant plus tard car je peux le faire sans risque en roulant. Au redémarrage il est difficile de reconstituer un groupe et je roulerai pendant une quinzaine de kilomètre avec deux italiens, puis un groupe plus rapide nous rattrapera. Je roulerai avec une partie de ce groupe jusqu'à Tinténiac où le moment de faiblesse consécutif aux abus de vitesse va se manifester. Dans la montée de Bécherel je ne pourrai pas reprendre la roue de ce groupe. Mais avant il faut passer la nuit. A l'abri dans le groupe ça roule toujours très vite mais par moment on peut discuter avec les copains, notamment Didier et Jean-Yves avec qui je roulerai à plusieurs reprises. Premier contrôle à Villaine-la-Juhel, il est 23h45. Il n'y a pas beaucoup de vélos, il est facile de trouver une place pour laisser le sien le temps d'aller contrôler, remplir les bidons et manger rapidement une pâtisserie à la buvette.

Je repars, avec le même groupe, direction Fougères, tout va bien, on y arrivera à 3h12. Là encore je me contenterai de la restauration rapide, je prévois le premier arrêt repas à Loudéac. Donc nouvelle étape vers Tinténiac, c'est la plus courte et la moins vallonnée. J'y arriverai avant le lever du jour, à 5h33.

En repartant ça va beaucoup moins bien qu'avant, les jambes commencent à être fatiguées et j'ai du mal quand ça monte. Je ne peux pas suivre le groupe qui pourtant roule aussi moins vite. Didier reste dans les roues, le reverrai-je au prochain contrôle ?

Dans la descente après la colline de Bécherel je me fais doubler par un vélo couché qui passe très vite mais bientôt je le retrouve emmêlé avec un vélo et un cyclotouriste qu'il vient de percuter. Le cyclo était arrêté au bord de la route, mais en retrait quand celui sur le vélo couché a eu l'attention détournée par une autre flèche au carrefour juste avant. Je m'arrête pour voir s'il y a de la casse, mais a priori tout va bien les deux cyclotouristes n'ont pas de mal et les vélos semblent intacts. Le pédalier du vélo couché est en avant et le cyclotouriste bousculé aurait pu avoir très mal. Il suffit de peu de chose pour que le déroulement de cette épreuve soit bouleversé.

Je retrouve Didier un peu plus loin car il s'est arrêté à une boulangerie dans un village. Il me propose de me mettre dans sa roue et de rouler ensemble, mais il monte trop vite, je n'arrive pas encore à récupérer des efforts de la nuit. Il faut dire que je viens de faire les 400 premiers kilomètres en 15 heures !!!! Est-ce bien raisonnable quand il en reste encore 800 ? Une petite douleur apparaît au genou gauche et je me dis qu'il est sans doute tant de moins forcer dans les côtes. Sur le plat ou les faux-plats je roule encore très bien, il faut donc attendre que le moment difficile passe.

A Loudéac je me repose un peu avec mon premier vrai repas depuis hier midi. Je m'alimente en prévision d'un arrêt court à Carhaix et d'un nouveau repas complet à Brest.

En repartant de Loudéac mon état de fatigue est stable, mais je monte toujours aussi laborieusement. A Saint-Nicolas-du-Pélem on découvre qu'il y a un contrôle secret. J'y retrouve Michel, ex-parisien et breton en retraite. Bénévole il termine sa permanence en tamponnant mon carnet de route, il est temps pour lui d'aller déjeuner. Nous ne bavarderons pas trop longtemps car il est bien occupé et j'ai de la route encore devant moi. Je continue toujours laborieusement dans les côtes et il en sera ainsi jusqu'à Carhaix où j'arriverai avec deux français, un de Saint-Michel de Maurienne et Arnaud du club de Montigny le Bretonneux.

En sortant de Carhaix je repars avec le savoyard, le francilien s'arrêtant à son assistance, je le reverrai plus tard. En bavardant et en roulant à un rythme modéré la forme revient et je passerai plutôt bien l'ascension du Roc Trévezel qui n'est pas difficile, juste un peu longue. Voilà bientôt les premiers qui sont déjà sur le chemin du retour. Jean-Gualbert n'est pas loin derrière, mais il est seul. Un peu plus loin nous voyons un suédois en train de réparer une crevaison, pas de chance, il ne reverra pas la tête de la randonnée. La descente arrive enfin, elle sera assez rapide et un petit groupe se formera à l'approche de Brest.

Je m'arrête au pont Albert Louppe faire la traditionnelle photo du pont de l'Iroise et du port de Brest, sous le soleil.



Plus que 6 kilomètres avant le contrôle qui marquera la mi-parcours. Le site du contrôle est différent de la précédente édition et cette année on a droit à une montée droite et bien pentue. Dur pour terminer le parcours aller !

Le contrôle se tient à la cité scolaire de Kerichen où j'arrive à 17h40, soit 25h25 après être parti de Paris, c'est dans la fourchette horaire que je prévoyais. La restauration est un peu éloignée du lieu de contrôle, il faut marcher, ça va pour moi car mes chaussures se prêtent facilement à l'exercice. Il n'y a pas trop de monde et je peux profiter d'un moment de calme. Ce sera poulet-pâtes, yaourt, dessert et une bière plus de l'eau pétillante pour réhydrater l'organisme.

Finalement il ne fait pas trop chaud alors on transpire peu et le besoin de boisson est facilement satisfait.

Comme je veux dormir à Saint-Nicolas-du-Pélem ou à Loudéac, je repars rapidement. Enfin façon de parler car l'itinéraire vers Landerneau nous offre quelques belles montées. Ensuite on repart à l'assaut de la côte de Sizun suivie d'une descente assez longue pour mieux remonter ensuite vers le Roc Trévezel. A notre tour nous croisons des cyclos encore sur le trajet aller, voici Patrick dans un groupe de trois, ensuite je croise Pascal seul, mais il a un beau coup de pédale, il semble aller plutôt bien. Un peu plus loin je rattrape Hilario, il se tient de travers sur le vélo, il a mal au dos, le retour risque d'être difficile pour lui. Un peu plus loin je croiserai le tandem tricycle que j'avais remarqué samedi dans le parc après le contrôle des machines. Arrivés au sommet nous nous couvrons un peu avant de nous lancer dans la descente, le jour tombe et il va bientôt faire nuit.

Au contrôle à Carhaix il fait nuit et il y a beaucoup de monde. Il n'y a plus de place dans le parc à vélos alors je mettrai le mien à côté, contre un mur. Il y a du monde à la restauration, je n'irai pas, il n'y a que 39 kilomètres pour arriver à Saint-Nicolas du Pélem, je dois pouvoir y aller avec mes réserves.

Je n'ai pas sommeil et peut-être que je pourrai envisager d'aller jusqu'à Loudéac avant de dormir. Je vais rouler souvent seul sur cette étape et bientôt je sens la faim arriver. Je m'arrête dans un village éclairé, Maël Carhaix, pour manger une barre de pâte d'amande et une de pâte de fruit. A peine reparti voilà que je trouve un contrôle secret. J'en profite pour boire un café et manger une crêpe. Un cyclo voudrait dormir, mais il n'y a pas de place pour ça. Je repars et voilà que le sommeil me tombe dessus. Je vais donc m'arrêter à Saint-Nicolas-du-Pélem, mais il va falloir que je sois attentif à ne pas m'endormir avant sur le vélo. Ca va, je garde le contrôle de ma fatigue et j'arrive à l'accueil-ravitaillement où il y a la queue pour dormir. Quand je dis que je ne peux pas aller plus loin sans dormir un bénévole me propose un couchage rapidement accessible, mais je ne pourrai pas prendre de douche. J'en rêvais pourtant avant de me coucher mais je pourrai faire ma toilette dans les sanitaires. C'est moins bien que prévu mais j'ai un matelas et j'arrive en plus à négocier un drap pour ne pas avoir froid. Réveil demandé dans 2h30. Je mets une tenue de nuit avec bouchons d'oreilles et masque. Les bouchons ne sont pas du luxe, il y a un fort ronfleur dans le dortoir.

Quand on vient me réveiller je me sens beaucoup mieux, même si je pourrais encore dormir quelques heures. Il n'en est pas question car j'ai encore 500 kilomètres à parcourir et il me reste environ 24 heures pour terminer en moins de 60 heures. C'est faisable, mais j'ai peu de marge et il va falloir s'employer à rouler dès que le profil sera favorable, tout en modérant les efforts dans les côtes pour tenir le rythme jusqu'à Saint-Quentin-en-Yvelines.

Je prends un petit déjeuner, il est presque 4h00, il y a maintenant des cyclos qui dorment un peu partout, sur le carrelage du self, sur les tables ... Je suis arrivé au bon moment.

En partant je croise les cyclos sur le chemin aller avec des éclairages éblouissants. Il y a 4 ans cela m'avait contraint à m'arrêter dormir plus longtemps pour éviter de sortir de la route faute d'éblouissement amplifié par les gouttes de pluie sur mes lunettes. Cette année il ne pleut pas et j'ai gardé la visière de mon casque pour m'en servir d'écran face aux éclairages arrivant en face. Ça fonctionne bien et je n'ai que rarement besoin de ralentir. Par moment on trouve de petites nappes de brouillard, c'est un peu gênant avec les lunettes, mais c'est toujours très bref.

Un cyclo dont ne n'identifie pas la nationalité m'accompagnera jusqu'à Loudéac. Avec nos deux éclairages on voit bien la route mais il nous faut tout de même parfois ralentir un peu, par prudence, dans les descentes sinueuses.

Après Loudéac je roule en compagnie d'un anglais qui était juste devant au départ dimanche après midi, j'avais remarqué son vélo avec un pédalier Herse, made in Japan. Un groupe se constitue et roule à une allure qui me convient, sauf à l'approche de la colline de Bécherel où je laisserai le groupe partir pour monter plus tranquillement. Dans la descente Jean-Yves me double et je ne cherche pas non plus à prendre sa roue, on arrivera cependant ensemble au contrôle. Arrêt bref pour moi car l'étape suivante ne compte que 54 kilomètres et est assez facile.

Je bavarde un moment avec l'anglais, il vient de Sheffield et son vélo a été fabriqué par un artisan local. Je suis prêt à repartir avant lui et je l'invite à m'accompagner, mais il tardera un peu et je ne le reverrai qu'au contrôle de Fougères.

Je me retrouve avec Jean-Yves qui est reparti juste devant moi, je le rattrape et je pense qu'il va prendre ma roue, mais il reste sur son rythme, ce qui est sans doute mieux pour lui.

A Fougères on arrive par le bas de la ville et on longe les remparts, de jour c'est assez agréable, même si on ne fait pas de tourisme. Au contrôle il y a encore peu de monde, de même à la restauration. Je fais un repas copieux car maintenant je prévois encore un arrêt bref à Villaines-la-Juhel, et un dîner à Mortagne, pour terminer la randonnée. A Dreux il ne restera plus que 64 kilomètres, un arrêt bref donnera un peu de marge pour ne pas aller au-delà des 60 heures, si je suis encore dans des temps me permettant de tenir l'objectif.

Pour le moment il est 13h30 quand je quitte le contrôle de Fougères, il reste 311 kilomètres à parcourir et j'ai encore 15h45 pour cet objectif de 60 heures, tout va bien, c'est encore réalisable avec une petite marge, mais il ne faut pas s'attarder en route.

Je me retrouve avec deux français, un breton et un corrézien, ils montent les côtes plus vite que moi et me suivent très bien sur la plat, mais ne prennent pas des relais très efficaces. A un moment où le vent devient favorable avec des faux plats plutôt descendant je repasse devant et prend le rythme du randonneur qui veut aller loin assez rapidement, le coup de pédale est facile alors j'avance sans me préoccuper de mes suiveurs. Finalement je me retrouve seul et ça va bien. Il faut profiter de toutes les occasions pour rouler. Pour faire moins de 60 heures il ne faut pas se laisser aller quand la route descend légèrement, il faut en profiter pour relancer et compenser le temps perdu dans les côtes.

Voici Villaines-la-Juhel, il est 17h15, il y a un peu d'animation dans la rue et je reçois de nombreux encouragements. Il y a peu de monde au contrôle et au self je prends une rapide collation, pâtisserie-coca et c'est reparti, je dois pouvoir arriver à Mortagne avant la nuit.

Au début la route est facile mais à partir de Mamers on retrouve quelques côtes. A Mamers il y a comme d'habitude un comité d'accueil à la halle qui propose du ravitaillement, mais je n'ai pas prévu d'arrêt entre les contrôles, donc merci mais je ne fais que passer.

Peu après Mamers je vois des cyclos allongés dans l'herbe pour dormir, c'est la première fois que je vois ça dans les groupes roulant à ma vitesse. Plus Mortagne approche et plus ça monte. La dernière ascension commençant au pied de la ville me semble longue et en plus il y a l'habituel raidillon final pour accéder au gymnase.

Il est temps de faire une dernière pause avant de me lancer dans les 140 derniers kilomètres. Je pointe à 20h58, il fera presque nuit quand je repartirai. Mais avant je vais me rafraîchir dans les toilettes et je vais dîner.

Equipé pour la nuit je repars en direction de Longny-au-Perche avec deux belles côtes à passer dans la forêt. Je suis seul et j'ai l'impression que les piles de ma lampe avant sont faibles, alors je décide de les changer avant d'être dans la pénombre. Avec des piles neuves je vais pouvoir utiliser la pleine puissance dans les prochaines descentes qui doivent être les dernières un peu sinueuses. Si besoin j'ai ma deuxième lampe, plus la frontale. J'ai tout ce qu'il faut pour bien voir la route.

Je ferai cette étape seul mais il fait doux et le calme est reposant. Et en fait je ne suis pas si seul, voici un animal devant moi sur la route, est-ce un chevreuil ou autre chose ? Il hésite à s'écarter puis se met sur la bas côté. En passant je regarde de quel animal il s'agit, c'est un renard. Un peu plus loin ce sera un chat qui hésitera aussi sur la direction à prendre pour m'éviter. Les lueurs de la ville de Dreux se voient de très loin mais je mets du temps pour y arriver.

Au contrôle je m'arrête juste pour le pointage et avaler rapidement un café avec un pain au raisin, ça doit suffire pour faire les 64 kilomètres de la dernière étape. Et j'espère que le café et l'envie d'arriver au plus vite m'éviteront la somnolence.

Je repars avec deux italiens et un français. Un des italiens vient du Val d'Aoste et il parle français. Nous voici sur des routes familières, l'objectif de 60 heures est encore atteignable, avec toujours une petite marge alors je prends la tête du groupe pour rouler à mon rythme. Ça semble convenir à tout le monde, personne ne vient prendre un relais. Je n'en ai pas besoin et ça m'évite d'être ébloui pas les feux de celui ou ceux qui passeraient devant, chose qui peut provoquer un endormissement.

Tout va bien, sauf incident l'objectif va être atteint. A Boutigny nous voici à côté du Mesnil-sur-Opton, lieu du rassemblement de l'amitié Odette et René Bardin, je connais bien l'endroit et de nuit la côte semble à peine monter. A Condé-sur-Vesgre on retrouve le virage à angle droit sans visibilité. A Gambais voici la route en forêt vers Gambaiseuil et ensuite la dernière belle côte où mes compagnons me demandent de ralentir car un des italiens a du mal à suivre. Montfort-l'Amaury arrive, on descend prudemment. A Bazoches-sur-Guyonne, le Paris-Brest-Paris ayant largement dépassé les frontières de l'Europe, on ne pense pas vraiment à l'euro péen Jean Monnet et sa maison. Le parcours nous emmène maintenant vers Pontchartrain puis Jouars. Avant Elancourt nous entrons dans la communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines, il ne reste plus qu'une douzaine de kilomètres. Le groupe s'est étoffé avec entre autre un suédois, mais ils me laissent tous poliment leur montrer le chemin. Il n'y a presque pas de flèche, puisque c'est tout droit. L'entrée de la base de loisirs paraît lointaine. Enfin, voici des bénévoles qui nous montrent cette entrée. A l'intérieur de la base il fait très sombre mais il y a des flèches régulièrement et on voit bien la pointe réfléchissante. On aperçoit des lapins de tous les côtés, pourvu qu'il n'y en ait pas un qui se jette sous nos roues. A l'approche d'un gros ralentisseur on n'est pas loin de rouler sur un beau spécimen, mais il s'échappe à temps pour nous éviter. Là encore le chemin semble long mais voici l'ombre du vélodrome. Des bénévoles nous guident, nous voici sur le chemin qui nous a

amené au contrôle des vélos samedi dernier. Au passage de la porte donnant accès à l'enceinte du vélodrome on entend le lecteur de puces qui enregistre notre passage. Voici le parc fermé pour les vélos où quelques bénévoles nous attendent et nous acclament. C'est fait nous sommes arrivés. Je pose mon vélo et je prends mes affaires pour me doucher, me changer et dormir un peu avant de rentrer à la maison, une fois le jour levé.

Je prends enfin le temps de regarder l'heure : il est 4h00. Objectif atteint, avec assez de marge pour tolérer une crevaison. Il n'y en a pas eu, heureusement.

A l'entrée dans le vélodrome il y a un peu de monde pour nous accueillir, tamponner notre carnet de route et le récupérer pour l'homologation et puis il y a aussi la puce à récupérer. Depuis deux jours et demi avec cette puce à la cheville je l'ai oubliée. A cette heure matinale je ne m'attendais pas à un comité d'accueil de l'Abeille, mais je suis particulièrement gâté avec mon président qui vient de prendre son poste à l'accueil des arrivants. Il sort son appareil photo, mais la photo au départ doit être plus avantageuse pour moi que celle-ci. Je suis plutôt en forme après une telle épreuve, mais en cette heure matinale j'ai envie d'une bonne douche et d'un peu de sommeil.

J'ai également faim, car à rouler un peu vite on a consommé des calories et le plateau repas proposé par l'ACP est le bienvenu, avec une bonne bière et un siège autre qu'une selle de vélo, même en cuir, quel bonheur !



Un peu décoiffé, mais encore bien droit, même pas mal !

Pour arriver aux vestiaires et aux douches il y a quelques escaliers, ce n'est pas trop difficile. La douche est chaude et le vestiaire est vide, je peux en profiter.

Je retourne dans la zone centrale du vélodrome et je cherche un endroit tranquille pour dormir. Je pense que la nuit est trop fraîche pour dormir sous la tente, s'il n'y a pas de couverture et il semble qu'à cette heure avancée de la nuit toutes les couvertures doivent déjà être utilisées. Je repère un banc sur le stand de Saint-Quentin-en-Yvelines, caché par des paravents et à l'écart des contrôleurs et de la restauration. Avec mes bouchons d'oreilles, mon masque et un petit oreiller ce sera parfait, d'autant plus que la fatigue m'empêche de faire le difficile.

Réveil vers 7h30, Michel est encore là. J'essaie de voir si Maxime est de service ce matin car j'aimerais bien changer de chaussures et de cuissard pour rentrer à la maison à vélo. Elle n'est de service qu'à partir de midi, tant pis je m'accommoderai de ce que j'ai.

Je recharge mon vélo et je fais quelques photos des vélos dans le parc, quel contraste entre des vélos ultra légers en carbone et ce vélo en acier à pignon fixe !



Retour par le parc de Versailles sous le soleil et sans touriste à cette heure matinale. Voici la côte de l'hôpital du Chesnay, la toute dernière avant la descente sur Bougival. A la Jonchère on entre dans Rueil où je choiserais de passer par la dalle de l'A86 pour rouler au calme.

A la maison Maxime n'est pas encore partie, elle me donne des nouvelles des copains dont elle a suivi la progression. Que des copains sérieux, ils sont tous encore en route, ou déjà arrivés. Je vais voir où sont les copains que Maxime n'a pas suivis.

Je peux maintenant songer à dormir après une nouvelle douche.

Voilà c'est fini, cette édition aura été plutôt agréable, même si le départ de folie m'a ensuite mis un peu à plat pendant un long moment. Un peu de sommeil et tout était reparti. L'objectif de moins de 60 heures a donc été atteint.

Demain je retournerai au travail, mais pas trop longtemps car j'ai prévu d'assister à la cérémonie de clôture.

Félicitations à tous ceux qui ont terminé et bien sûr des regrets pour les autres qui ont parfois vécu de grosses déceptions.

Et puis merci à tous ceux qui ont fait la réussite de ce 18^{ème} Paris-Brest-Paris, l'ACP bien sûr avec ses fidèles membres et tous les bénévoles qui ont donné de leur temps jour et nuit pour nous permettre de réaliser ce défi sportif auquel rêvent tous les grands randonneurs dans le monde entier.

Cérémonie de clôture jeudi 20 août à 17h00



La cérémonie commence par les discours des représentants de la communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines, du président de la FFCT, du vice-président de l'ACP et responsable des BREVETS RANDONNEURS MONDIAUX "International".



L'animateur habituel sait encore une fois trouver les mots pour évoquer cette randonnée exceptionnelle, aussi bien par l'organisation que par la performance des randonneurs.

Le plus rapide appelé sur l'estrade surtout pour avoir réalisé sa performance sans assistance !



La plus méritante qui a réalisé ce Paris-Brest-Paris en famille, avec le mari et le fils sur le vélo et l'assistance assurée par la fille et la belle-fille. Bravo Nicole !

La conclusion est faite par Paul, responsable de l'organisation sur le site de Saint-Quentin-en-Yvelines pour la deuxième fois. Paul semble beaucoup moins fatigué qu'il y a quatre ans mais la réussite au vélodrome lui doit certainement beaucoup.

Gérard (Merci à Eric et Michel pour les photos, surtout pour celle de l'arrivée à 4h00 du matin)

PARIS BREST PARIS 2015



18^e

EDITION

Tableau de marche des Abeilles

16-20 août
2015

Paris Brest Paris 2015	Saint Quentin	Villaines la Juhel	Fougères	Tinténiac	Loudéac	Carhaix	Brest	Carhaix	Loudéac	Tinténiac	Fougères	Villaines la Juhel	Mortagne	Dreux	Saint Quentin	
Distance parcourue	0	221	310	364	449	525	618	703	782	867	921	1009	1090	1165	1230	
Gérard Grèze B 134	Dates	16/8	16/8	17/8	17/8	17/8	17/8	17/8	18/8	18/8	18/8	18/8	18/8	19/8	19/8	
	Pointages	16:15	23:44	3:12	5:33	9:23	13:38	17:42	22:13	6:27	10:25	13:00	17:14	20:56	0:52	3:56
	Temps partiels	0:00	7:29	3:28	2:21	3:50	4:15	4:04	4:31	8:14	3:58	2:35	4:14	3:42	3:56	3:04
	Temps total	0:00	7:29	10:57	13:18	17:08	21:23	25:27	29:58	38:12	42:10	44:45	48:59	52:41	56:37	59:41
	Vitesse	0,00	29,5 km/h	25,7 km/h	23,0 km/h	22,2 km/h	17,9 km/h	22,9 km/h	18,8 km/h	9,6 km/h	21,4 km/h	20,9 km/h	20,8 km/h	21,9 km/h	19,1 km/h	21,2 km/h
	Moyenne gl	0,00	29,5 km/h	28,3 km/h	27,4 km/h	26,2 km/h	24,6 km/h	24,3 km/h	23,5 km/h	20,5 km/h	20,6 km/h	20,6 km/h	20,6 km/h	20,7 km/h	20,6 km/h	20,6 km/h
Thierry Streiff H 251	Dates	16/8	17/8	17/8	17/8	17/8	17/8	18/8	18/8	18/8	18/8	19/8	19/8	19/8	19/8	
	Pointages	17:47	3:08	8:50	11:45	16:32	21:10	2:52	12:06	16:49	21:13	1:04	9:23	15:14	18:53	22:31
	Temps partiels	0:00	9:21	5:42	2:55	4:47	4:38	5:42	9:14	4:43	4:24	3:51	8:19	5:51	3:39	3:38
	Temps total	0:00	9:21	15:03	17:58	22:45	27:23	33:05	42:19	47:02	51:26	55:17	63:36	69:27	73:06	76:44
	Vitesse	0:00	23,6 km/h	15,6 km/h	18,5 km/h	17,8 km/h	16,4 km/h	16,3 km/h	9,2 km/h	16,7 km/h	19,3 km/h	14,0 km/h	10,6 km/h	13,8 km/h	20,5 km/h	17,9 km/h
	Moyenne gl	0:00	23,6 km/h	20,6 km/h	20,3 km/h	19,7 km/h	19,2 km/h	18,7 km/h	16,6 km/h	16,6 km/h	16,9 km/h	16,7 km/h	15,9 km/h	15,7 km/h	15,9 km/h	16,0 km/h

Les Randobolitaines

Dimanche 30 août 2015

A la lecture de cette annonce "La RANDOBOLITAINE" (mais lue RAMBOLITAINE) vous accueille le dimanche 30 août 2015 je pensais jouer avec Didier et Gérard à Rambo, mais hélas arrivé sur place je réalisais, c'était une sortie VTT. Petite formalité d'inscription auprès des organisateurs mais sans les vélos, Didier venait d'égarer ses clés de voiture, un grand moment de solitude qui ne dura pas longtemps.

Après les recommandations de sécurité d'un passage inondé sous un pont, Didier et moi nous partîmes, égarés dans un lotissement dès le début, et passage du gué.

Après une vingtaine de kilomètres nous nous retrouvâmes au DEPART, oui lors d'une descente, un changement de direction que nous n'avons pas vu et nous rebroussons chemin et Didier dépanna un vététiste, casse de chaîne et il n'a pas de maillon de secours, pour lui c'est son jour de chance.

Et re-bain de pieds au deuxième passage du gué.

Enfin le ravitaillement, Didier indécis partirais bien sur le 52 kms mais l'heure avance, nous décidons de faire le petit parcours et nous retrouvons Gérard qui était parti après nous sur le moyen parcours, le trio des Abeilles est enfin réunis, sans compter sur la casse mécanique de Didier sur la fin, ce n'était pas son jour.

Au compteur 52 kms pour Gérard et pour les égarés 58 kms sur le petit parcours, cherchez l'erreur.

Nous retrouvons Maxime à l'arrivée qui avait fait sa randonnée pédestre de 11 km de son côté.



Quelques single track entre les fougères ou les bruyères,



quelques étangs,



de larges chemins,



et du soleil, tout ce qu'il faut pour le bonheur des VTTistes, en forêt de Rambouillet !

Eric

Les Randonnées de la Saint-Fiacre

Dimanche 6 septembre 2015

Le club de Croissy a accueilli 517 cyclos

Sur des circuits de 63, 90, 107 ou 127 km, plus un circuit d'initiation au cyclotourisme 40 km et un circuit pour les familles.



Quelques Abeilles au départ



Arrêt au contrôle



Contrôle des arrivants



Le traditionnel barbecue

Gérard

Village des Associations à Rueil

Dimanche 6 septembre 2015

En même temps que la randonnée de Croissy à Rueil se tenait le forum des associations où 'Abeille avait une tente pour présenter ses activités.

La section cyclotourisme y a assuré une présence tout au long de la journée.

De bons contacts ont été établis et nous avons vu quelques personnes rejoindre nos rangs dans les semaines suivantes, notamment pour les sorties du jeudi.



Rallye du parc régional de la haute vallée de Chevreuse

Dimanche 13 septembre 2015

C'est parce qu'ils étaient venus nombreux à notre randonnée de juin, une cinquantaine, que nous nous sommes rendus, 6 abeilles, au rallye de Montigny. La météo est pessimiste, et nous n'allons pas être déçus. Le circuit emprunte les routes et les côtes de la vallée de Chevreuse, à peine parti, les premières gouttes d'eau s'écrasent sur nos casques, puis c'est le déluge. Dommage, car le parcours est agréable, et avons rarement la possibilité de nous y rendre. Une sortie sur la journée avec pique-nique l'an prochain, serait la bienvenue, à méditer. A 12h00, trempée et dégoulinant, nous finissons cette randonnée autour d'un sandwich et d'une chope de bière. Nous retournerons l'an prochain à Montigny sous le soleil.

Compte-rendu sur le site du VCMB :

« **Merci aux 225 cyclos (et famille)** qui ont bravé la pluie matinale. Nous remercions particulièrement les clubs les plus nombreux : **CT Maurepas** (19 participants dont 4 femmes), **AGSE Les Essarts**, **VC Noisy-Bailly**, **VCBS Chilly-Mazarin**, **ACTP Plaisir**, **AC Méré-Montfort**, **MBDA Sports**, **CC Versailles Porchefontaine** et **l'Abeille de Rueil-Malmaison** qui nous a fait le plaisir de sa première visite "officielle" avec notamment un tandem mixte et 2 femmes. A l'année prochaine sous le soleil d'été... »

Avec une photo du premier groupe, il manque le tandem, parti en retard sur le parcours de 85 km.



Michel et le VCMB

Fête du CODEP92

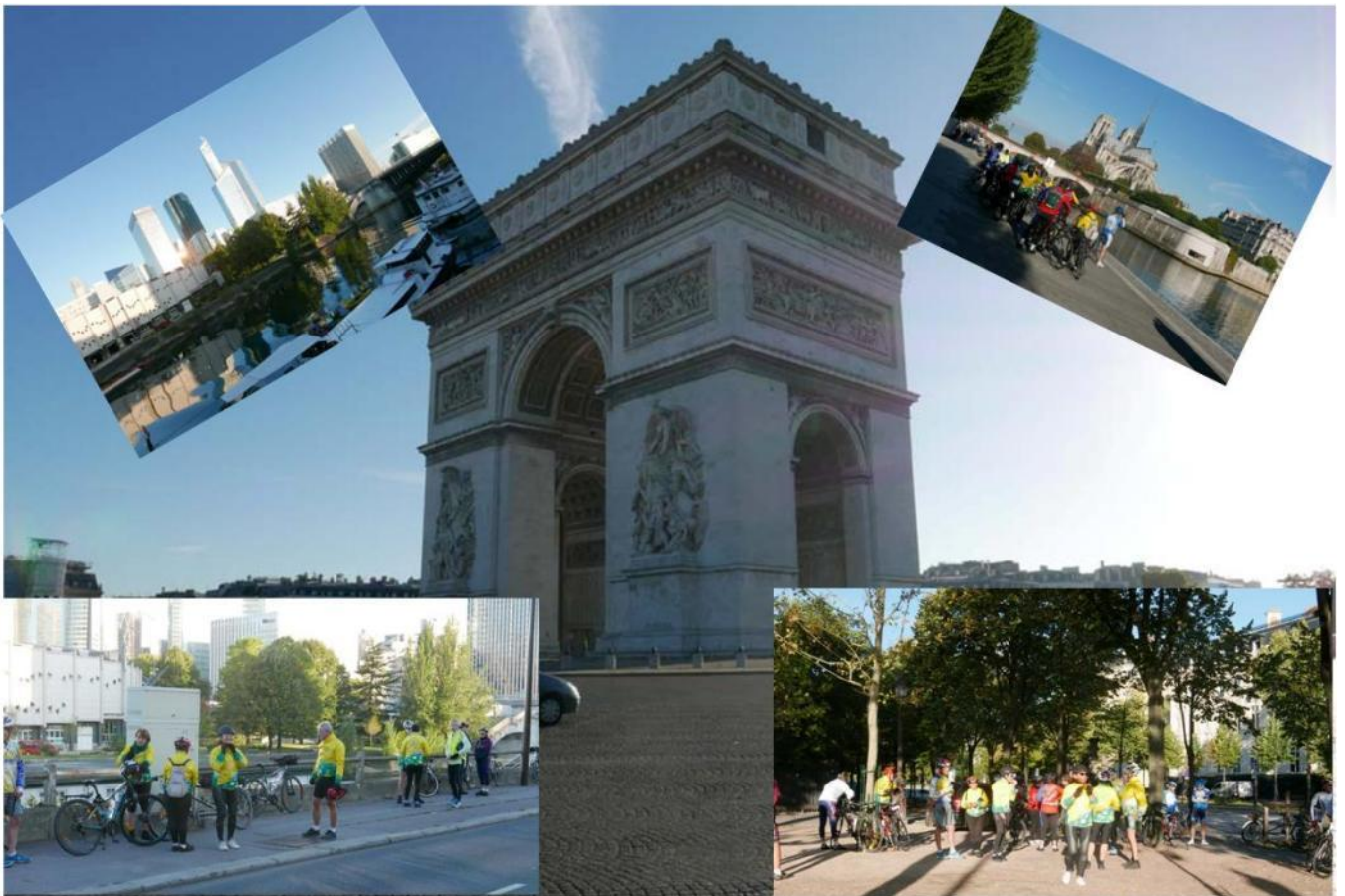
Dimanche 20 septembre 2015

A 8h30, une trentaine de cyclos des hauts de Seine, dont 10 abeilles, se réunissaient au pont de Neuilly, pour une ballade de 30 km dans le Paris intramuros.

Traversée du bois de Boulogne, arrêt photos devant le musée Louis VUITTON, dédié à l'art contemporain. Ce vaisseau architectural, est implanté à la lisière du jardin d'acclimatation.



Nous poursuivons par les Champs Élysées, les bords de Seine, rive droite et rive gauche.



Retour à Neuilly, nous finirons cette journée, par le traditionnel pique-nique, sur la péniche de l'armée du salut.



Michel

Week-End Abbayes et moulins en Normandie

Organisé par Jean-Claude Brasseur les 26 et 27 septembre 2015

Le vendredi soir, une bonne partie de l'équipe, se retrouve autour d'une bonne table à l'hôtel Bellevue, situé sur les quais au bord de la Seine. Jean-Claude, nous fait part de ses dernières recommandations.

Le samedi matin, après le petit déjeuner, nous retrouvons, Christian et Claudine, arrivés ce matin même de Chatou. 9H00, départ groupé, et première bosse, qui contourne l'un des méandres de la Seine, que nous traversons quelques minutes plus tard, en empruntant le bac d'Yville. Arrêt BCN/BPF à Jumièges, mais nous ne visiterons pas les restes de l'Abbaye. Autrefois gratuite, la visite est dorénavant payante, 6.50 euro pour une ruine, il ne faut quand même pas exagérer.

Nous nous rabattons sur l'Abbaye de Saint-Wandrille, visite du cloître, et de l'église, bâtiment récupéré dans la campagne environnante, démonté puis remonté sur le site de l'abbaye, l'opération dura trois bonnes années.

Pique-nique au bord de la Seine à Caudebec-en-Caux.

L'après-midi, nous traversons la forêt de Bretonne, arrêt à la Haye-de-Routot, ou deux ifs millénaires, plantés à proximité de l'église, protègent en leurs troncs deux chapelles miniatures. A

Barneville, un point de vue nous permet d'admirer les contorsions de la Seine, ses falaises crayeuses, la forêt et le pont de Bretonne.

Avant le souper, Jean-Claude, accompagnée d'une chanteuse, nous interpréta des lieds de Franz Schubert.



Le dimanche matin, dès le départ, re-bosse, il nous faut rejoindre Elbeuf au plus court. Nous traversons la forêt des Essarts, le lieu-dit le nouveau-monde, célèbre virage du circuit automobile normand, qui accueille de nombreux grands prix de formule 1. Passé Elbeuf, nous remontons la vallée de l'oison, petite rivière au faible débit, qui se jette dans la Seine. Cette vallée, fut au XIXème siècle, le refuge de 17 moulins hydrauliques, aujourd'hui, nous visitons le survivant de cette industrie meunière, le moulin Amour, qui porte le nom du dernier meunier. Cap sur le Bec-Hellouin, et pique-nique dans le parc de l'abbaye. Les vivres et la boisson, sont livrés par Angélique, la fille de Jean-Claude, son mari et ses deux petites l'accompagne. Après la visite retour sur La Bouille, le vent de nord-est est violent, et l'on se protège comme l'on peut.



Bac d'Yville



Cloître de l'Abbaye de Saint-Wandrille



Pique-nique au bord de la Seine à Caudebec-en-Caux



If millénaire de la Haye-de-Routot



Panorama de Barneville,



La plus petite mairie de France à St-Germain de Pasquier



Visite du moulin Amour

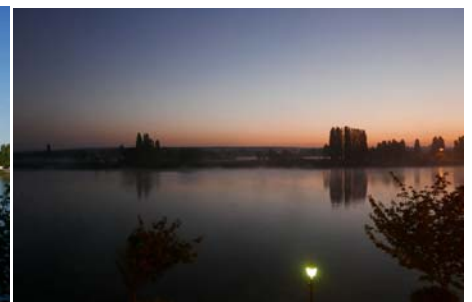


Samedi matin



La Seine vue de l'hôtel Bellevue

Samedi après-midi



Dimanche matin

De selle en selle Samedi 26 septembre 2015

Pendant qu'un groupe faisait du tourisme en Normandie Eric et Thierry ont participé à la randonnée « de selle en selle » organisée par le club de Maisons-Laffitte, avec une parcours allant jusqu'à Chantilly, autre ville du cheval.

Le vent semble avoir fatigué nos deux randonneurs!



Les vendanges Organisé par l'Amicale Cycliste du Mont-Valérien 4 octobre 2015

Beau temps annoncé pour la randonnée des vendanges organisée par l'ACMV, club suresnois.



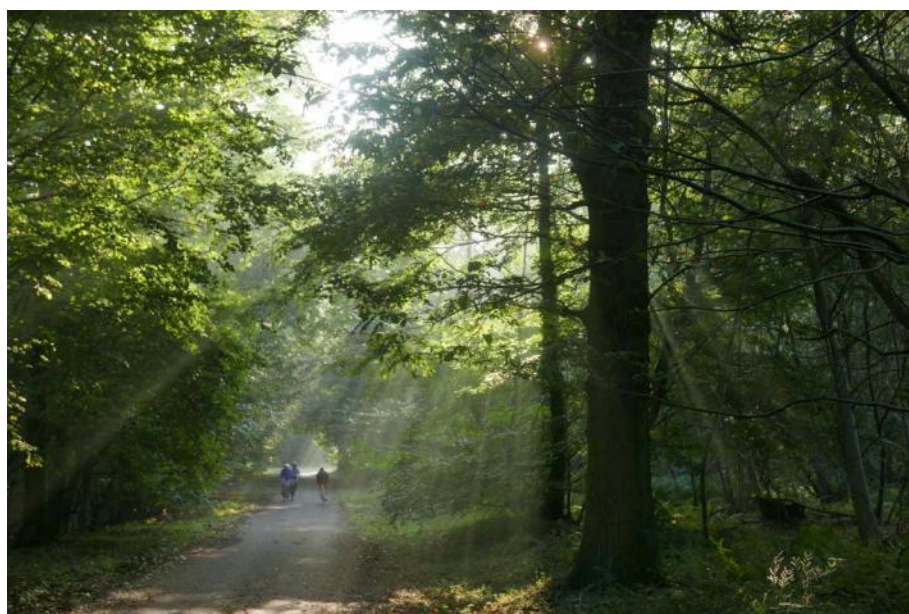
Nous nous retrouvons au lever du jour à la piscine des Raguidelles, les nouveaux sont à l'heure au rendez-vous.

Nous roulons rapidement sous le soleil, mais à l'approche de Bailly nous entrons dans un brouillard épais qui nous accompagnera jusqu'à Chavenay. En sortant de la vallée nous retrouvons le soleil et la montée à travers Feucherolles nous réchauffe.





Le soleil est bien là au contrôle où les randonneurs des randonnées de Saint-Cyr sont très tentés de s'arrêter, mais pour eux ce n'est pas le bon ravitaillement.



Sur le chemin du retour les rayons du soleil traversent la forêt et les dernières traces du brouillard matinal.



Au retour on constate que 300 personnes sont venues à cette randonnée, dont 10 abeilles.

Encore une belle randonnée d'automne sous le soleil, mais au départ il commence à faire frais. Il est temps de ressortir les gants et autres vêtements pour résister à la froidure qui approche.

Gérard

Visite de l'Abeille à la Ruche

Randonnée des châtaignes

Dimanche 18 octobre 2015

Pas de vélo-marchette cette année mais deux Abeilles se sont rendues à Nouan-le-Fuzelier au départ de la 24^{ème} randonnée des châtaignes organisée par la Ruche cyclotourisme.

Le temps n'est pas trop frais mais le ciel est gris et nous roulerons dans un léger brouillard pendant quelques kilomètres.

La Sologne est plutôt plate aussi le tandem roule à bonne allure.

Nous sommes dans la région des églises à caquetoires dont nous verrons de beaux exemples à :



Souvigny en Sologne



et à Brinon sur Sauldre

Comme toujours les randonneurs s'attardent au ravitaillement qui est ici une affaire sérieuse avec poitrine au barbecue, rillettes, confitures maison et vin chaud.



Bien sûr au cours de cette randonnée nous verrons de beaux châtaigniers.



A l'arrivée les châtaignes promises sont là en abondance et surtout bien chaudes et la bernache aide à les faire couler.



Une telle organisation a un beau succès, avec 214 participants pour la randonnée sur route et 161 pour la randonnée des bogues à VTT.

Gérard

A la rencontre des cyclotouristes chinois

26 et 27 octobre 2015

Lundi 26, nous étions 6 abeilles, Maxime, Gérard, Michel Lassoer, Claude Morel, et Philippe qui en profita pour réviser son Mandarin, auprès de la délégation chinoise, qui se déplaça en vélo, de Blois jusqu'à Paris. L'an dernier nous avons signé un protocole, ou l'abeille cyclotourisme se rendait disponible, pour recevoir des clubs chinois en déplacement sur la région Parisienne, donc contrat rempli. A 10h30, à Dampierre, encadré par les moniteurs de la Fédé, et les cyclos de Montigny, voici notre peloton. Après les présentations, direction Montigny ou nous pique-niquons. Puis visite du parc de Versailles, séance photos. Nous nous séparons place d'arme.



Mardi 27, Maxime, Gérard, et moi-même, nous retrouvons nos chinois à leur Hôtel de Vitry-sur-Seine. Avant de monter sur le vélo, nous avons droit à la séance d'assouplissement. Ciel bleu, dès le départ, nos hôtes vont profiter d'une météo idéale pour découvrir les trésors de notre Capitale. Notre Dame, les Invalides, et bien sur l'incontournable tour EFFEL. A midi, déjeuner chinois dans une péniche, puis nous continuons la visite. L'arc de triomphe, les champs Elysée, la concorde, puis la FFCT, en passant par les quais de seine. A 16h00, discours, remerciements, remise des diplômes et échange de maillots entre les clubs chinois, l'abeille et Montigny. A 18h00, nous nous quittons, s'était une première pour notre club. Lors de notre prochaine réunion de bureau, nous reparlerons de cette expérience, et voir ce qui pourrait être amélioré, confection d'un fanion par exemple.



VTT Gino

Dimanche 8 novembre 2015

Sans les feuilles couleur d'automne on aurait pu se croire au printemps, tant la température était douce, avec 12° au départ et bien plus quand le soleil est apparu. Le brouillard au départ apportait un peu de fraîcheur, mais avec la proximité des coteaux de la Seine et de la Mauldre le parcours nous a fait monter quelques jolies côtes et on s'est très vite réchauffé. Avec des chemins pierreux l'exercice était parfois laborieux. Ce n'était pas mieux quand il y avait de la boue. Enfin globalement les chemins étaient plutôt secs et avec la quantité de feuilles mortes récemment tombées il fallait bien regarder où on mettait nos roues pour éviter pierres et trous.



L'Union Cycliste Flinoise a accueilli 316 participants, dont 2 Abeilles.

Le parcours de 33 km présentait plus de 500 m de dénivelé. Nous avons traversé la forêt et le village des Alluets. A Herbeville nous avons aussi découvert des chemins différents des routes que nous fréquentons habituellement. Nous avons poursuivi par le Grand Bois et le parc de Flins où était l'accueil de cette belle randonnée VTT.



L'épais tapis de feuilles mortes masquait les trous et les pierres, mais il apportait de l'adhérence dans les endroits où le sol était gras.



L'entraide fonctionne aussi chez les VTTistes avec deux participants arrêtés pour aider Eric à resserrer une vis qui avait profité des secousses pour se desserrer.



Il y avait un chemin alternatif, mais emportés par l'élan nous sommes passés par ce bourbier finalement pas piégeux.



Une pause était bienvenue et le ravitaillement aussi car sur ce parcours pas trop roulant on a dépensé beaucoup d'énergie.



Passage du vélo au jet d'eau obligatoire avant de le remettre dans la voiture !

Gérard. (Photos Eric et Gérard)

Assemblée Générale de l'Abeille cyclotourisme

Samedi 28 novembre 2015

Préparation de l'assemblée générale et du repas à suivre.



Encore beaucoup de volontaires pour préparer la salle et s'affairer en cuisine. Les anciens toujours fidèles, bien sûr, mais aussi quelques nouveaux qui ont compris que l'Abeille a besoin de bénévoles pour toutes ses organisations.



A 16h30 la salle est décorée aux couleurs de la Bretagne et la soirée peut commencer !

Gérard

Compte-rendu de Michel, illustré par des photos d'Eric.

Notre Assemblée Générale, a eu un franc succès, deux beaux montages photos avant l'apéro breton, cidre et pommeau. Nous étions 75 au traditionnel repas, qui cette année honorait la gastronomie Bretonne, Kig-ha-farz et kouign amann.

Nos invités Madame COHEN, notre nouvelle trésorière, remplaçante de BERNARD QUETIER, et Alain MORAINÉ, président du CODEP92, ont pris la parole, les comptes financiers de notre association sont plus que positifs, Alain remercia notre section pour le soutien que nous lui apportons, l'AG du CODEP92, se tiendra en Janvier à Rueil.



Henri a reçu son diplôme couronnant la fin de son BPF, et à Claudine, la médaille d'argent de la FFCT.



Nous avons remis à Marie-Louise, qui arrêta ce soir-là sa responsabilité à la tête de la commission festivité, un cadeau bien mérité.



Merci à notre Top chef, Gilles qui a tenu toutes la soirée les fourneaux. Merci également à Guy et Roger, qui ont rapatrié à l'ATRIUM, le repas concocté par notre traiteur la maison LIGOT, sise à Boulogne.

Un grand merci aux membres qui étaient présents dès 9h00 à l'ATRIUM, afin d'aménager et décorer la salle, en cuisine la confection des toasts qui seront servis à l'apéritif.

Et pour notre ami Jean BERTHELOT, un message d'amitié et d'encouragement lui fut adressé, très touché par ce geste Jean vous remercie de votre attention. Je n'oublie pas Thomas et Olivier qui nous ont présenté deux très beaux diaporamas. La section cyclo, a besoin de ses membres pour la réussite d'une telle organisation, nous comptons sur vous, pour la prochaine AG, une demande de réservation est partie à la mairie, si tout va bien la prochaine AG se tiendra le samedi 10 décembre 2016.

Marche digestive

Dimanche 29 novembre 2015

Ce matin le ciel est gris et nous ne serons que 14 à venir au rendez-vous. Si tout le monde n'est pas sur la photo c'est qu'il y a des retardataires. Vous les reconnaîtrez sur les photos suivantes !



Après un passage à la mare aux canes nous irons à la Croix de Noailles où nous marquerons un arrêt devant le banc Giffard édifié à la mémoire de Pierre Giffard créateur de compétitions sportives, notamment Paris-Brest-Paris en 1891. On lui doit aussi une phrase de 1890 qui reflète le cyclotourisme : « La bicyclette est autre chose qu'un sport, c'est un bienfait social. »



Gérard

Sorties de décembre

Temps doux et sec tous les dimanches pour le plaisir des cyclotouristes de l'Abeille.

Le 20 décembre la sortie « Chavenay » nous amenait à Chambourcy. Il semble que la municipalité ne cherche pas à adhérer au « Club des villes et territoires cyclables » et pour ne pas être obligé d'appliquer la réglementation sur les double sens vélo dans les zones 30, il n'y a pas de zone 30. A Chambourcy, il y a juste des zones dans lesquelles les véhicules ont simplement l'obligation de rouler au pas.

Et pour les rues en sens interdit le « sauf vélo » des zones 30 est remplacé par un « même aux cyclistes ».

Pour être sûr que les cyclistes ne se trompent pas on a évité le mot « vélo » !

Heureusement notre parcours ne nous invitait pas à prendre la Grande rue en sens interdit !



Gérard.

Vélo-Fourchette

Le président y participant nous avons enfin des comptes rendus des vélo-fourchette !

Jeu 12 février, marche-fourchette, nous étions 12 à ANDRESY, beaucoup de brouillard, il nous quittera qu'en fin d'après-midi. Léger dénivelé sur des sentiers durcis par le gel, en contre bas l'Oise et Jouy le Moutier, où nous retrouvons, Jean, Michelle, Jacqueline et Magalie. Retour par MAURECOUT et l'allée verte dédiée à BERTHE MORISOT, qui vécut dans ce village. A 16h00, à la confluence de l'Oise et la Seine, voici enfin le soleil. Nous terminons la randonnée chez Jean-Jean, où le thé et le café nous réchauffa de cette belle journée frisquette.



Fin de vie originale pour ces vélos.



Peinture de Berthe MORISOT.

Jeu 19 mars, vélo-fourchette nous étions onze au rendez-vous de COURTDIMANCHE. Ciel gris et vent du nord, nous restons au chaud dans nos voitures, nous attendons Roger et Noël, qui ont fait le déplacement à vélo depuis Montesson. Le parcours vallonné nous réchauffe un peu. Nous retrouvons Jacqueline et Robert qui ont laissé leur voiture à Marine. Visite de l'ancienne Abbaye de MARQUEMONT, l'abbaye est une rescapée des affres du temps. Construite au XI^{ème} siècle, elle a pu être sauvée in extremis de l'abandon et de la ruine grâce à la passion d'une poignée de bénévoles. Depuis quelques mois l'ancien édifice revit, ouvert au public, on y donne aussi des conférences. Restauration à FLEURY, où l'on retrouve Jean-jean, Michelle, Claude et Marie-Louise. Retour sans problème, vent dans le dos, à noter un petit crachin qui ne nous quittera plus. A 18 heures, nous apercevons le château d'eau de COURTDIMANCHE. Merci les GO, pour cette première vélo-fourchette.

Jeu 16 avril, vélo-fourchette, compte rendu d'ANNICK, nous sommes 8 au départ de Condecourt, 4 femmes et 4 hommes, comme aux élections départementales la parité est respectée. Le cake-chocolat offert par Jocelyne accompagne le p'tit café du matin. C'est en cuissard court que nous commençons à pédaler car le temps est beau et le relief du parcours, Vexin oblige, va nous permettre d'enlever les manches longues : AVERNES, ARTHIES, CHERENCE, CHAUSSY, GENAINVILLE où nous déjeunons avec Marie-Louise et Claude venus nous rejoindre. Très bon repas et excellent rapport qualité-prix. Le relief de l'après-midi est plus doux : MAUDETOUT, CLERY, THEMERICOURT, VIGNY, LONGUESSE où Guy, après s'être fait un peu prié, nous offre un pot pour arroser ses 74 ans. Nous finissons le cake de Jocelyne avant de nous séparer et rentrer dans nos logis respectifs. Ce fut une très belle journée.

Jeu 21 mai, vélo-fourchette, nous étions 10 au carrefour Royal, ciel bleu, mais méfiance le thermomètre ne dépasse pas les 10°. Après l'en-cas matinal, direction le plateau des ALLUETS, pour un parcours inédit, puisque nous déjeunons dans un nouveau restaurant. Nous ne quitterons pas gants et veste chaude, le vent du nord empêchant tout effeuillage. A MULCENT, nous retrouvons 4 cyclos, ainsi que Marie-Louise et Claude, venus en voiture. Bonne pioche pour Annick et Dany, très bonne table, une nouvelle adresse à retenir. Retour par la longue montée de VILLIERS-SAINT-FREDERIC, où Jocelyne sera sermonnée par la maréchaussée, après avoir grillée un feu rouge sous leurs yeux du pandore médusé. A 17h30, nous nous séparons après un dernier verre.

Jeu 18 juin, vélo-fourchette au départ de ENNERY, 13 abeilles emmitouflés dans leur K-WAY, ont hâtent de partir, ce n'est pas la chaleur ce matin. Le nouveau parcours nous emmène à Champagne-sur-Oise, mais ça manque de bulles dans le coin. VALANGOUJRD, EPIAISRHUS, CORMEILLES, à 13h00 le Garmin affiche 700 m de dénivelés, il est temps de passer à table. Nous retrouvons Jean-jean, qui a fait un petit tour de vélo, Claude et Marie-Louise. Le resto est situé à Frémécourt, village, que je pense n'avoir jamais traversé. Nos organisateurs ont le don pour dénicher les bonnes adresses. L'après-midi, nous pédalerons sous le soleil. 4 abeilles retournent à Rueil à vélo, soit 170 km dans la journée, qu'est ce que l'on ne ferait pas pour une vélo fourchette.



Jeu 16 juillet, vélo-fourchette au départ de GAILLON-sur-MONTIENT, 13 ABEILLES sur le vélo, 14 au restaurant. Marc ARAGIER, profitant de l'occasion, pour arroser son départ à la retraite. Très belle journée, qui se termina sous la canicule.

Jeu 10 septembre, vélo-fourchette au départ de Serans, 8 Abeilles, de la rue perdue, Annick a prévu les viennoiseries chaudes, le thé et le café que nous consommons dans le jardin. Arrivée à Gisors, Dany prend la tête afin de nous éviter la traverser du centre-ville. Nous empruntons la voie verte "Paris-Londres", sur quelques kilomètres, puis nous retrouvons la belle vallée de la "LEVRIERE", ses villages fleuries et coquettes chaumières normandes. A midi nous retrouvons Marie-Louise et Claude, nouvelle table, très bonne cuisine. Au retour nous longeons les châteaux de Longchamps, et de Boury-en-Vexin. Au sommet de la dernière côte, traversée de Montjavoult, la journée se termine comme elle avait commencée, dans le jardin, autour d'un bon verre de cidre.

Jeu 15 octobre, vélo-fourchette, 15 abeilles au départ de CONDECOURT, Annick est absente clouée au lit par un vilain rhume, Dany nous sert le café, et les viennoiseries apportées par Daniel. L'hiver est en avance, à peine 6°, lorsque nous nous élançons plein nord face au vent. Nous retrouvons Roger, qui vient à vélo de Montesson, Roger qui après deux crevaisons décide de changer son pneu. Les côtes du Vexin nous réchauffent, et certains profiterons de l'arrêt Edwige à VETHEUIL, BPF oblige, pour se payer un petit café réparateur.



Midi et demie, nous nous réfugions chez le bon docteur qui guérit la soif et la faim. Nous y retrouvons 7 abeilles, qui sont venus en vélo ou en voiture. Bonne table et boisson a volonté, il sera dure de quitter l'établissement, surtout qu'il faut se hisser dans le bois de FOLLAINVILLE, point de vue sur les méandres et falaises blanches de la Seine. Ensuite Ce n'est plus qu'une longue descente sur CONDECOURT, ou Dany nous servira la tarte aux pommes de Jean BERTHELOT. Pour Henri, ce fut sa première cyclo-fourchette, une journée qui l'aura enchantée.

Jeu 12 novembre, marche-fourchette, la météo, ciel bleu, température printanière, a permis à 6 abeilles de continuer à pédaler, pour eux, la marche ce sera pour décembre. Parcours d'une quarantaine de kilomètre avant de retrouver nos amis marcheurs à Achères. Repas toujours aussi copieux pour un prix modeste, et la bacalhau est toujours aussi bonne. Retour par les bords de seine, avec notre ami, Jean-Jean, qui étreignait son VAE, (Vélo à assistance Electrique).

Les organisations 2016 de l'Abeille Cyclotourisme au programme de la FFCT

Comme chaque année, l'Abeille organisera en 2016 trois manifestations ouvertes à tous :

Au printemps, le **rendez-vous de l'amitié Odette et René Bardin**. Cette organisation consiste simplement à rallier un lieu de contrôle dans un créneau horaire. Elle présente l'originalité de laisser à chaque participant (ou groupe de participants), le choix de la distance à parcourir, de l'itinéraire et de l'allure.

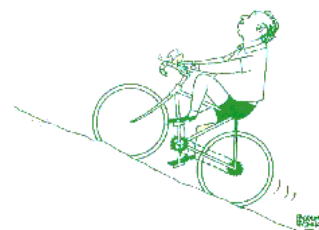
Le 24 avril 2016

Concentration cyclotourisme au Mesnil-Opton

(5 km au sud de HOUDAN)

Contrôle ouvert de 10 h à 14 h 30

Parcours libres pour s'y rendre



A l'approche de l'été, la **Randonnée de la Malmaison**. Il s'agit d'un rallye "classique" offrant aux participants le choix entre trois parcours fléchés d'environ : 50, 75 et 100 km. Le départ et l'arrivée ont lieu au carrefour Royal en forêt de Marly, ce qui permet d'emprunter des itinéraires évitant les grandes agglomérations.



Le 26 juin 2016

Contrôle ouvert : de 07 h 30 à 09 h 30 pour le départ

(Sortie d'initiation encadrée d'environ 30 km à 9 heures)

et jusqu'à 13 h 30 pour l'arrivée.

En automne, la **marche de la Malmaison, "Amitié Jean-Claude Bernard"**. Deux parcours en forêt sont proposés (15 et 22 km). Cette marche est généralement appréciée par les adeptes de la discipline mais aussi par un grand nombre de cyclos qui entretiennent ainsi "leur forme" en attendant la nouvelle saison de vélo.

Le 20 novembre 2016

Départ de 7 h 30 à 9 h 30

Centre de Loisirs, 10 boulevard Bellerive - 92500 Rueil-Malmaison

(500 m de la gare de Rueil)

Possibilité de départs groupés :

à 7 h 30 (22 km)

8 h 30 et 9 h 00 (15 km)

